



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

ÉCOLE D'HISTOIRE DE LA SORBONNE – UFR 09

L3 - HISTOIRE

BROCHURE 2023-2024

17, rue de la Sorbonne 75231 PARIS Cedex 05

Escalier C- 2^{ème} étage

Directeur : Bernard Legras

Responsable administratif : Eddy Marie-Rose

 01.40.46.27.89/ adresse mail : scol3m1@univ-paris1.fr

1^{er} semestre :

- 13 semaines de cours :

Du lundi 18 septembre au samedi 28 octobre 2023

Du lundi 6 novembre au samedi 23 décembre 2023

- 1^{ère} session d'examens du 1^{er} semestre, évaluation et orientation :

Du lundi 8 janvier au mercredi 24 janvier 2024

2^{ème} semestre :

- 12 semaines de cours :

Du lundi 29 janvier au samedi 17 février 2024

Du lundi 26 février au samedi 6 avril 2024

Du lundi 15 avril au samedi 4 mai 2024

- 1^{ère} session d'examens du 2^{ème} semestre :

Du vendredi 10 mai au lundi 27 mai 2024

- 2^{ème} session (rattrapages des 1^{er} et 2^{ème} semestres) :

Du vendredi 18 juin au samedi 6 juillet 2024

Vacances universitaires 2023-2024

TOUSSAINT : du samedi 28 octobre 2023 au soir au lundi 6 novembre 2023 au matin

NOËL : du samedi 23 décembre 2023 au soir au lundi 8 janvier 2024 au matin

HIVER : du samedi 17 février 2024 au soir au lundi 26 février 2024 au matin

PRINTEMPS : du samedi 6 avril 2024 au soir au lundi 15 avril 2024 au matin

Inscription

L'inscription administrative est annuelle.

L'inscription pédagogique en Licence 3 est faite en début d'année universitaire pour le semestre 1 et à l'automne (en principe) pour le semestre 2 avec possibilité de modifications au plus tard dans les deux semaines qui suivent le début du semestre d'enseignement (soit jusqu'au vendredi 29 septembre 2023 pour le semestre 1 et jusqu'au vendredi 9 février 2024 pour le semestre 2). Ces inscriptions sont effectuées en fonction du nombre de places disponibles dans les groupes de TD.

Tout étudiant répondant aux conditions prévues par la charte des étudiants salariés peut bénéficier des dispositions prévues à ladite charte (voir le site <https://www.pantheonsorbonne.fr> rubrique Vie étudiante)

Progression

Un étudiant auquel ne manque qu'un semestre peut s'inscrire dans l'année suivante.

Dans ces conditions, un étudiant peut s'inscrire simultanément dans deux années d'études consécutives de la même formation. Toutefois, un étudiant ne peut s'inscrire en L3 s'il n'a pas validé les semestres 1 et 2 de L1.

De même qu'il ne peut s'inscrire en M1 sans avoir obtenu la totalité de la Licence (6 semestres et 180 ECTS). Il n'y a donc pas d'inscription en AJAC L3/M1 (aucune dérogation à ce principe ne peut être accordée).

L3 générale d'Histoire

L'année de Licence 3 (L3) est une année d'approfondissement. L'étudiant doit, pour chacune des quatre périodes constituant la discipline (Histoire Ancienne, Histoire Médiévale, Histoire Moderne, Histoire Contemporaine), s'attacher à étudier et à connaître une des questions proposées à sa curiosité (ex : Histoire de l'Empire romain, Histoire du bas Moyen-âge, Histoire de l'Europe moderne, Histoire de la Russie contemporaine, etc.)

Chacune de ces questions est traitée sous forme de cours (1 heure par semaine) et de travaux dirigés (2 heures par semaine).

Les enseignements sont regroupés en Unités d'enseignement (UE).

L'UE1 dite « UE1 fondamentale » est composée de 4 Eléments pédagogiques (ELP) ou matières, soit une matière par période historique.

Une deuxième Unité d'enseignement dite « UE2 complémentaire » est constituée de l'apprentissage de 2 (deux) ELP à choisir parmi les ELP proposés en « Sources et méthodes des sciences historiques » (1 ELP au choix) et en « Options professionnalisantes » (1 ELP au choix).

Le choix de l'ELP de « Options professionnalisantes » est guidé par l'orientation que l'étudiant souhaite donner à sa future vie professionnelle (concours administratifs, recherche, enseignement, culture et médias, etc.)

Certains ELP en « Sources et méthodes » et en « Options professionnalisantes » sont enseignés dans d'autres UFR (Géographie, Philosophie, Département des langues, etc.)

Une formation de langue obligatoire constitue une troisième UE dite « UE3 méthodologie » dans le prolongement des enseignements dispensés en L1 et L2.

L3 doubles parcours Histoire

L'Ecole d'histoire de la Sorbonne propose 8 doubles-licences en L3 en 2023-2024 :

- Histoire-Géographie,
- Histoire-Science politique,
- Histoire- Histoire de l'Art et Archéologie,
- Histoire-Hébreu classique et études juives (avec Paris 3 Sorbonne Nouvelle),
- Histoire-Droit,
- Histoire-Economie
- Histoire-Philosophie
- Histoire-Etudes germaniques (avec Paris 3 Sorbonne Nouvelle)

Chaque parcours de double-licence fait l'objet d'une maquette particulière établie en accord avec l'UFR partenaire de la formation.

L'Ecole d'histoire de la Sorbonne (UFR 09) considère que l'obligation de connaître les quatre périodes disciplinaires est impérative y compris pour les doubles-licences, sauf exceptions (cf maquettes).

Modalités du contrôle des connaissances

Attention : ces modalités s'appliquent uniquement aux matières dont l'enseignement est assuré par l'Ecole d'histoire de la Sorbonne. Pour les matières dispensées par les autres composantes de l'université et par le Département des langues, il faut se renseigner auprès du secrétariat concerné.

L'appréciation des connaissances et des aptitudes dans les U.E. constitutives d'un semestre résulte à la fois :

- d'un Contrôle continu défini au sein de chaque équipe pédagogique et effectué selon des modalités similaires pour tous les groupes de Travaux Dirigés d'un même enseignement et communiquées aux étudiants en début de semestre. Le contrôle continu est remplacé par un oral effectué à l'issue du Partiel, pour les étudiants inscrits en Examen terminal.
- d'épreuves écrites anonymes (Partiels).

Sur dérogation, le contrôle des connaissances et des aptitudes des étudiants engagés dans la vie professionnelle ou dans l'impossibilité absolue d'assister aux Travaux dirigés et qui en ont été dispensés, est effectué sous la forme d'examens terminaux écrits et/ou oraux pour l'ensemble des matières faisant l'objet de contrôle continu ou pour une ou plusieurs matières faisant l'objet de contrôle continu.

L'étudiant qui a obtenu une dérogation pour s'inscrire en examen terminal dans une matière ne peut pas assister aux séances de Travaux dirigés en auditeur libre.

En Licence 3, les étudiants admis à passer leurs examens sous la forme d'examens terminaux doivent passer pour chacune des matières concernées par l'examen terminal un examen écrit (Partiel) et un examen oral.

L'assiduité aux Travaux dirigés est obligatoire. Il ne peut être toléré plus de 3 (trois) absences motivées par TD par semestre.

La limitation ci-dessus n'est pas applicable en cas de maladie de longue durée, de grossesse ou de handicap.

Les épreuves écrites organisées dans le cadre des Travaux dirigés lors de la dernière séance du semestre (cas des matières d'histoire de l'UE2 complémentaire) bénéficient des mêmes conditions de correction et d'anonymat que les Partiels.

En Licence 3, lors de la session de la seconde chance (session de rattrapage), les examens d'histoire sont organisés sous la forme d'épreuves orales. Chaque matière à repasser fait l'objet d'un oral pour chaque semestre à rattraper. Les modalités de ces oraux sont communiquées aux étudiants à l'issue de la première session.

1ère session :

Dans le cadre du Contrôle continu, à la fin du semestre chaque matière donne lieu à deux notes valant chacune pour 50% de la note finale :

- une note issue d'un exercice écrit (commentaire de texte ou dissertation), dit *Partiel* portant sur le programme du cours et du TD, sur un sujet non communiqué à l'avance, effectué en un temps limité et sous surveillance;
- une note attribuée à la suite d'un ou plusieurs exercices, oraux et/ou écrits (exposés, dossiers, fiches de lecture, etc.) sur un sujet proposé à l'avance et réalisé au cours du semestre concerné, dans le cadre des séances de TD.

Dans le cadre de l'Examen terminal réservé aux étudiants dispensés du C

ontrôle continu, à la fin du semestre chaque matière donne lieu à deux notes valant chacune pour 50% de la note finale :

- une note issue d'un exercice écrit (commentaire de texte ou dissertation), dit *Partiel* portant sur le programme du cours, sur un sujet non communiqué à l'avance, effectué en un temps limité et sous surveillance ;
- une note attribuée à la suite d'une interrogation orale, sans admissibilité, réalisée après l'écrit.

Sera déclaré « Reçu » à l'Élément pédagogique (ou matière), l'étudiant qui aura obtenu la moyenne générale, calculée sur ces deux notes, sans coefficient.

Sera déclaré « Reçu » à une Unité d'enseignement constituée de plusieurs Éléments pédagogiques (ou matières), l'étudiant qui aura la moyenne générale calculée sur l'ensemble des résultats des Éléments pédagogiques constitutifs de l'UE et qui aura été assidu à chacun de ces éléments. En effet, en cas de défaillance (DEF) à l'une des matières d'une UE, l'étudiant est déclaré défaillant à l'UE et donc au semestre concerné car la DEF ne prend pas la valeur zéro (0/20) et empêche le calcul de la moyenne. Une DEF ne peut donc être remplacée par un 0/20.

Session de la seconde chance :

La deuxième session dite « session de rattrapage » ou de la seconde chance est ouverte à tout étudiant ayant été inscrit régulièrement dans l'Élément pédagogique concerné.

Un étudiant qui n'a validé aucun des 2 semestres d'un même ELP doit passer 2 épreuves orales lors de la session de rattrapage soit un oral par semestre non validé.

Un étudiant qui n'a validé qu'un seul des 2 semestres d'un même ELP doit passer un oral portant sur le programme du semestre non validé.

La note attribuée à une matière à la deuxième session se substitue à celle attribuée lors de la première session si elle lui est supérieure ; si elle lui est inférieure, l'étudiant conserve le bénéfice de la note obtenue à la première session (l'étudiant conserve la meilleure des 2 notes).

Capitalisation et compensation :

Les crédits, unités d'enseignement et diplôme peuvent être acquis par réussite à l'examen ou par compensation.

Unités d'enseignements : les unités d'enseignement sont définitivement acquises et capitalisables dès lors que l'étudiant y a obtenu la moyenne (10/20). Une unité d'enseignement ne peut être obtenue si l'étudiant ne se présente pas à une épreuve : dans ce cas une DEF (défaillance) est saisie dans ses résultats, la moyenne ne se calcule pas et il est automatiquement déclaré « ajourné ».

Sont capitalisables (conservés par l'étudiant) les éléments pédagogiques (matières) constitutifs d'une unité d'enseignement non validée pour lesquels l'étudiant a obtenu la moyenne (10/20).

Semestre : le semestre d'enseignement est validé si l'étudiant y a obtenu la moyenne.

Compensation annuelle : elle est de droit pour les étudiants ayant obtenu la moyenne arithmétique pour les deux semestres de l'année. Les étudiants défaillants ne peuvent bénéficier de cette disposition.

Pour le calcul de la moyenne, il est tenu compte du coefficient attribué à chaque matière à l'intérieur de l'UE et à chaque UE.

La compensation ne peut avoir lieu que si toutes les épreuves ont été effectivement passées.

Tout succès à un ELP (matière) par obtention de la moyenne est capitalisé (conservé) et peut être validé ultérieurement en cas d'échec provisoire à la Licence ou de réorientation. La note calculée donnera lieu à report dans toute opération de délibération postérieure à la session d'obtention, impliquant cet enseignement.

À l'issue de la première session, un étudiant qui n'aurait pas été reçu (note inférieure à 10/20) à l'une des Unité d'enseignement (UE) peut être dispensé du rattrapage et voir son année validée s'il obtient la moyenne générale calculée sur les résultats obtenus à l'ensemble des UE des Semestres 1 et 2, à condition

toutefois qu'il ait obtenu des notes à tous les ELP (un étudiant déclaré défaillant à au moins un ELP - une matière - ne pourra pas valider l'année).

La règle de la compensation s'applique, dans les mêmes conditions, à l'issue de la deuxième session aux étudiants qui auront satisfait à l'obligation de résultats pour chaque ELP (matière).

NB : La règle de la compensation est, dans le cadre des doubles-licences, soumise à un jeu de coefficients qui peut aboutir à ce qu'un étudiant qui a obtenu des résultats insuffisants dans une des matières ne soit crédité que d'une licence sur les deux qu'il préparait.

Que faire au sortir de la licence d'histoire ?

Formation de master et de préparation aux concours d'enseignement proposées en 2023-2024

MR : master recherche / MP : master professionnel / MI : master indifférencié (un M1 commun et un parcours recherche et un parcours professionnel proposés au choix en M2)

1 – Masters de la mention « Histoire »

- Histoire et anthropologie de l'Antiquité (M1R/M2R)
- Histoire et anthropologie des sociétés médiévales et modernes (M1R/M2R)
- Histoire de l'Afrique, du Maghreb et du Moyen-Orient (M1R/M2R)
- Histoire du monde méditerranéen médiéval ; Byzance, Islam, Occident latin (M1R/M2R)
- Histoire des sciences, Histoire de techniques (M1R/M2R)
- Histoire économique, XVIIe-XXIe siècles (M1R/M2R)
- Histoire des sociétés contemporaines (M1R/M2R)
- Histoire des relations internationales et des mondes étrangers, Amériques, Asies, Europe (M1R/M2R)
- Histoire et audiovisuel (M1/M2I)
- Communication, technologies de la connaissance et management de l'information/CTM (M1/M2P)
- Métiers informatiques et maîtrise d'ouvrage/MIMO (M2P en apprentissage)
- Métiers et Expertise des conflits armés (M2I)
- Coopération internationale Afrique Moyen-Orient/CIAMO (M2P)

- Science des données et Histoire (M1R/M2R) (ex *Histoire, Sciences numériques et quantitatives*)

2 – Master de la mention « Patrimoine et musées »

- Patrimoine et musées (M1R/M2P) (5 parcours de M2 dont Histoire et gestion du patrimoine culturel et Préparation au concours des conservateurs du patrimoine/INP spécialité « Archives »)

3 – Masters de la mention « Relations internationales »

- Relations internationales et action à l'étranger (M1R/M2 en formation initiale et en apprentissage)
- Administration publique et affaires internationales (M2 en formation continue avec l'Institut National du Service Public ex-ENA)
- Magistère des relations internationales

4 – Masters Mention Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie : histoire, valorisation, didactique/TPTI

- TPTI (M1R/M2I) *Histoire et anthropologie des techniques* (M2 finalité recherche) et *Patrimoine culturel et technique* (M2 finalité professionnelle)
- TPTI *Erasmus Mundus*, (M1R/M2R) en partenariat international avec les universités d'Evora (Portugal) et de Padoue (Italie)

5 – Master Mention Métiers de l'enseignement

- MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation) (M1P/M2P) : préparation au CAPES d'histoire-géographie en partenariat avec l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Education (INSPE)

6 - Conditions d'admission en M1

Tous les étudiants de Licence 3 sans exception devront déposer un dossier de candidature, quel que soit le M1 envisagé, sur la plate-forme ministérielle « Mon Master »

Département des langues

LANGUES VIVANTES

11 LV : allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, italien, japonais, néerlandais, portugais, russe, français langue étrangère

LANGUES ANCIENNES

3 LA : grec, latin, hittite

Deux semestres de 12 séances hebdomadaires.

En L3 le choix de la langue est libre. Le FLE (français langue étrangère) est réservé aux étudiants étrangers non francophones. Pour mieux connaître l'offre dans les différentes langues, il est recommandé de consulter le site du Département des langues, sur lequel se trouvent les descriptifs des enseignements, ainsi que des ressources pédagogiques diverses.

Enseignement par groupe de niveaux. Choix du niveau d'après la grille européenne, du Niveau 1 ou A1 (initiation) au Niveau 6 ou C2 (excellente maîtrise syntaxique et lexicale de la langue).

Des tests électroniques sont disponibles pour certaines langues. Cf. le site du Département des langues :

<https://langues.pantheonsorbonne.fr/bienvenue-departement-langues>

Le contrôle continu est vivement conseillé.

Inscription en ligne en septembre pour le semestre 1.

Lire attentivement au préalable les conseils affichés sur le site, ainsi que le règlement de contrôle des connaissances et aptitudes.

Pour toute précision supplémentaire, cf. le site du Département des langues :

<https://langues.pantheonsorbonne.fr/bienvenue-departement-langues>

Secrétariat du DDL : Centre Pierre Mendès France, 90 rue de Tolbiac, 750013 Paris

A noter l'option professionnalisante « Enseigner la Géographie » UE2 recommandé pour les étudiants qui prévoient de passer les concours d'enseignement

Ce module de préprofessionnalisation s'adresse à tous les étudiants de L3, géographes et historiens, pour préparer au plus tôt les concours d'enseignement (Professorat des écoles, CAPES, Agrégation), particulièrement pour les étudiants souhaitant s'inscrire en M1 MEEF pour préparer le CAPES d'histoire-géographie.

Ce module doit leur permettre d'acquérir les raisonnements de base en géographie et vérifier s'ils ont bien la vocation d'enseigner (2 stages obligatoires, en collège et au lycée, aux 1^e et 2^e semestres).

Informations et renseignements auprès du secrétariat des L3 de l'UFR de Géographie : Institut de géographie 191 rue St Jacques 75005 Paris : L3GEO@univ-paris1.fr

HISTOIRE ANCIENNE

J3010119/J3010219 : Histoire de la Mésopotamie

Enseignants : Brigitte Lion (CM S1), Philippe Clancier (TD S1, CM et TD S2)

Sujet du cours (S1 et S2) :

« Mésopotamie : l'écriture, la raison et les dieux »

Le titre de ce programme, emprunté à un recueil d'articles du grand assyriologue Jean Bottéro (1914-2007), annonce la volonté d'aborder le monde mésopotamien à partir de thématiques culturelles. La Mésopotamie est la région du monde où l'écriture a été inventée, et nous en étudierons les usages. La raison sera envisagée sous l'angle des pratiques qui pouvaient paraître rationnelles aux Anciens, incluant notamment la divination. Les dieux étaient présents non seulement dans les temples où un culte leur était rendu, mais dans tous les domaines de la vie quotidienne.

La période pendant laquelle l'écriture cunéiforme a été employée en Mésopotamie couvre trois millénaires et demi (v. 3500 - I^{er} s. ap. J.-C.) et de multiples évolutions ont eu lieu sur ce temps très long, qu'il est impossible d'étudier dans son ensemble. C'est pourquoi les thématiques annoncées seront travaillées, au premier semestre, à partir de documents datant essentiellement de l'époque paléo-babylonienne (XX^e-XVII^e s. av. J.-C.), même si nous ferons quelques incursions vers ceux du Bronze Récent (XVI^e-XI^e s.). Au deuxième semestre, nous nous pencherons sur les périodes néo-assyrienne (IX^e-VII^e s.), néo-babylonienne (IX^e-V^e s.) et babylonienne tardive (IV^e-I^{er} s. av. J.-C.).

Bibliographie

Le manuel prioritaire : B. LAFONT, A. TENU, F. JOANNÈS et P. CLANCIER, La Mésopotamie. De Gilgamesh à Artaban, Paris, 2017.

Semestre 1 : chap. 6 à 10, p. 251-397.

Semestre 2 : chap. 16 à 22, p. 629-957.

J. BOTTÉRO, Mésopotamie. L'écriture, la raison et les dieux, Paris, 1987.

J. BOTTÉRO, La plus vieille religion. En Mésopotamie, Paris, 1998.

D. CHARPIN, Lire et écrire à Babylone, Paris, PUF, 2008.

F. JOANNÈS (dir.), Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne, Paris, 2001.

B. LION et C. MICHEL (dir.), Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement, Paris, 2008, rééd. 2020.

J3010319/J3010419 Histoire de la Grèce archaïque et classique

Enseignants : S1 : Aurélie Damet (CM-TD), Romain Guicharrousse (TD)

S2 : Romain Guicharrousse (CM/TD) et Audrey Vasselin (TD)

Sujet du cours (S1) : Sparte. Entre mythe et histoire

Aurélie Damet (CM-TD) & Romain Guicharrousse (TD)

L'histoire de la Sparte antique se heurte à deux obstacles méthodologiques : une documentation textuelle majoritairement produite par des auteurs non spartiates ou tardifs et la tendance des auteurs anciens à exagérer certains traits de la société spartiate, frugalité, égalité, ou encore obéissance aux lois. Le « mirage spartiate » une fois dissipé et les précautions méthodologiques une fois posées, cet enseignement propose d'étudier les traits caractéristiques de la cité spartiate, de l'époque archaïque au III^e siècle av. J.-C., en mobilisant les textes mais aussi l'archéologie. Nous reviendrons sur les mythes autour du territoire spartiate, l'expansion en Messénie, la participation de Sparte au mouvement colonial archaïque, le programme institutionnel du législateur semi-légendaire Lycurgue, l'implication de Sparte dans les guerres de l'époque classique et les difficultés qui surgissent dans la société et la divisent (inégalités économiques et politiques, oliganthropie, rapports de Sparte à la question hégémonique). En étudiant son système éducatif et familial, son mode de gouvernement, son économie, son armée et son territoire, il s'agira de pointer les spécificités spartiates mais aussi de relever les points communs avec les autres cités du monde grec.

Bibliographie générale

Ouvrage général sur le monde grec pour une contextualisation préalable

A. Damet, Le monde grec, de Minos à Alexandre, Paris, 2020

Ouvrages sur Sparte

J. Christien et F. Ruzé, Sparte. Histoire, mythes, géographie, Paris, 2017

E. Lévy, Sparte. Histoire politique et sociale jusqu'à la conquête romaine, Paris, 2003

« L'énigme Sparte », L'Histoire, avril 2018

N. Richer, Sparte. Cité des arts, des armes et des lois, Paris, 2018

Sujet du cours S2 : Religion et société dans le monde grec

Romain Guicharrousse (CM), Romain Guicharrousse et Audrey Vasselin (TD)

Depuis le I^{er} siècle après J.-C., il est d'usage de désigner la religion grecque par le terme de polythéisme, terme inventé à l'époque pour souligner le contraste avec le monothéisme des Juifs. Les Grecs n'avaient en effet pas de terme correspondant à notre mot « religion ». Ils parlaient plutôt d'*eusèbeia*, c'est à dire du soin des dieux. Dans le panorama général de l'histoire des religions, ce qui frappe l'observateur est la pluralité de leur organisation divine. Le respect des mortels à l'égard des divinités était garant du fonctionnement de l'alliance entre mortels et immortels, autrement dit du fonctionnement social dans son ensemble. Le contrat social était religieux.

La religion antique est généralement décrite comme une religion ritualiste ; elle ne repose sur aucune Révélation ni Écriture. Les rituels, qui permettent que se maintienne la prospérité de chacun et de la communauté, engagent des hommes et femmes, citoyens ou non, selon des modalités définies par les cités. Si la religion crée le lien social, autant dire qu'elle comporte des enjeux politiques et économiques de première importance. Rompre le contrat en ne respectant pas les règles ou en contrevenant à son serment constitue une grave menace pour l'ensemble de la communauté. Pour autant, les Grecs ne manquaient pas de tourner divinités et héros en ridicule : les comédies, l'iconographie des vases, montrent des personnages addicts au

vin ou au sexe : la société divine, comme la société des mortels comportent des bouffons et des fous. Mais rire des dieux ne signifie pas oublier leur culte.

Ce sont à la fois les aspects de la représentation du divin et des manifestations du lien au divin (collectif, individuel) qui nous intéresseront ce semestre. Nous envisagerons notamment la manière dont l'anthropomorphisme distingue des déesses et des dieux, des héros et des héroïnes, les puissances qui leur sont associées et les cultes qui leur sont rendus ; comment le temps des dieux se distingue de celui des humains ; comment l'âge héroïque interfère avec les deux sphères.

Eléments de bibliographie pour l'été :

Hésiode, *Théogonie*, Classiques Belles Lettres (ou autre édition de poche).

BRUIT ZAIDMAN P. et SCHMITT PANTEL P., *La religion grecque*, Colin, 1999

VERNANT Jean-Pierre, *Mythe et religion en Grèce ancienne* (1990), Paris 2014

VERNANT Jean-Pierre, *L'univers, les dieux, les hommes*, Le Seuil 1999

J3010519/J3010619 : Histoire du monde hellénistique

Enseignantes : Aurélie Carrara, Lucia Rossi, Stéphanie Wakenier

Sujet du cours (S1) : Les cités grecques à l'époque hellénistique (336-168) : dynamiques institutionnelles, sociales et culturelles

CM : Aurélie CARRARA

TD : Aurélie CARRARA et Stéphanie WACKENIER

La conquête de l'Empire perse par Alexandre le Grand ouvre une nouvelle période de l'histoire grecque, l'époque hellénistique, qui voit l'expansion des modèles politiques et culturels grecs dans tout le Proche et le Moyen-Orient. Nous allons nous interroger sur la place qu'occupent, dans ce cadre étendu, les cités grecques : les « vieilles » cités de la Grèce égéenne et les cités nouvelles fondées par Alexandre et ses successeurs. Si elles se sont vues obligées de composer avec les rois, elles n'ont pas pour autant abandonné leur ancien mode de vie et notamment le modèle institutionnel démocratique. Il importe précisément de montrer comment ce modèle s'est maintenu, mais aussi la façon dont la cité (*polis*) est touchée par des transformations inhérentes aux grands changements qui s'opèrent entre le III^e et le I^{er} siècle av. J.-C.

Il s'agit notamment d'une période où, de la rencontre entre l'hellénisme et les civilisations de l'Orient, naît la culture hellénistique, qui bouscule les vieux critères d'appartenance à l'hellénisme : il est désormais possible de devenir Grec par le partage des valeurs et de la *paideia* grecques. En même temps, on assiste à une véritable ouverture vers d'autres communautés ou individus, favorisée par les réseaux de parenté entre cités et par la circulation des personnes, des biens et des savoirs. Nous allons ainsi mettre en lumière le dynamisme de la vie civique, de la société et de la culture grecque au cours de cette période, considérée par beaucoup comme un « âge d'or » des cités.

Bibliographie de base :

Pour une première approche :

- BASLEZ, M.-Fr., *Histoire politique du monde grec des temps homériques à l'intégration dans le monde romain*, Paris, A. Colin, 2015, 3^e éd. (Multiples réimpressions ultérieures) [chapitres 10-13]
LEFEVRE, F., *Histoire du monde grec antique*, Paris, Le livre de poche, Références, 2007. [Chapitres 17, 19-20, 22-23]
RICHER, N. (éd.), *Le monde grec. Cours, méthodes, documents*, coll. Grand Amphi Histoire, Paris, Bréal, 2023, 5^e éd.

Pour aller plus loin :

- CABANES, P., *Le monde hellénistique de la mort d'Alexandre à la paix d'Apamée (323-188)*, Paris, Seuil, Nouvelle histoire de l'Antiquité 4, 1995.
CLANCIER, Ph., O. COLORU, G. GORRE, *Les Mondes hellénistiques. Du Nil à l'Indus*, Paris, Hachette, 2016.
GRANDJEAN, C., et al., *Le monde hellénistique*, Paris, Armand Colin, U. Histoire, 2008. [Manuel de référence, accessible en ligne via la BIS]
MARTINEZ-SEVE, L., *Atlas du monde hellénistique (336-31 av. J.-C.). Pouvoir et territoire après Alexandre le Grand*, Paris, 2011 [véritable manuel, accessible en ligne via la BIS].

Pour une approche plus thématique :

- BERTRAND, J.-M., *Cités et royaumes du monde grec : espace et politique*, Paris, Hachette 1992. [Chapitres 7 et 8]
ERSKINE, A. (éd.), *Le monde hellénistique. Espaces, sociétés, cultures, 323-31 av. J.-C.*, trad. fr., Rennes, PUR, 2004.
FRÖHLICH, P., *L'héritage d'Alexandre : les Grecs en Orient, IV^e-I^{er} s. av. J.-C.*, La Documentation Photographique, n° 8040, Paris, La Documentation française, 2004.
LONIS, R., *La cité dans le monde grec. Structures, fonctionnement, contradictions*, coll. « Fac-Histoire », Nathan, Paris, 1994.
PICARD, O., *Royaumes et cités hellénistiques, de 323 à 55 av. J.-C.*, Paris, 2004.

En particulier pour l'histoire événementielle :

- WILL, E., *Histoire politique du monde hellénistique*, 2 vol., Nancy, 1979-1982 (rééd. en 1 volume, Paris, Seuil, Points Histoire, 2003) [ouvrage de référence].

**Sujet du cours (S2) : « L'Égypte hellénistique (323-30 av. n.è) »
(L. Rossi, S. Wackenier)**

La mort d'Alexandre le Grand en 323 av. n.è, à Babylone, ouvre sur une nouvelle période de l'histoire multimillénaire de l'Égypte, la période hellénistique. Dès l'instauration de la dynastie par Ptolémée fils de Lagos, de nouvelles pratiques du pouvoir se mettent en place dans le territoire égyptien ; elles engendrent au cours des trois siècles de domination gréco-macédonienne des transformations profondes de nature administrative, militaire, économique et sociale. La culture traditionnelle égyptienne se maintient cependant. Les Ptolémées sont à la fois des rois grecs et des pharaons. L'Égypte se caractérise dès lors par les contacts, nombreux et féconds, entre élites hellénophones et Égyptiens. Ces interactions coexistent avec des formes de résistance au pouvoir des Ptolémées qui se manifestent dès la fin du III^e s. av. J.-C., et mettent à mal le contrôle du territoire, l'encadrement des personnes et l'acquisition des revenus fiscaux par la couronne. La complexité des relations établies entre les habitants du royaume des Ptolémées est accrue par l'importance d'une diaspora juive fidèle au monothéisme, mais qui s'est hellénisée tant à Alexandrie que dans la *chôra*. L'un des enjeux sera donc d'appréhender les formes de contacts entre les cultures qui cohabitent au sein d'une société multiculturelle dans la vallée du Nil et dans les oasis. Le cours se conclut avec le règne de Cléopâtre VII (51-30 av. n.è), la dernière reine ptolémaïque.

Bibliographie de base

AGUT, D., MORENO-GARCIA, J.-C., *L'Égypte des Pharaons. De Narmer à Dioclétien, 3150 av. J.-C. – 284 apr. J.-C.*, Paris, 2016.
BALLET, P., *La vie quotidienne à Alexandrie, 331-30 av. n.è*, Hachette, *La Vie quotidienne*, 1999.
CHAUVEAU, M., *L'Égypte au temps de Cléopâtre*, Hachette, *La Vie quotidienne*, 1997.
FISCHER-BOVET, Chr., *Army and Society in Ptolemaic Egypt*, Cambridge, 2014.
GANGLOFF, A., GORRE, G., *Le corps des souverains dans les mondes hellénistique et romain*, Rennes, 2022.

GORRE, G., *Les relations du clergé égyptien et des Lagides d'après les sources privées*, Louvain, 2009.

HÖLBL, G., *A History of the Ptolemaic Empire*, Londres-New-York, 2001.

LEGRAS, B., *L'Égypte grecque et romaine*, A. Colin, U, 2^e éd., 2009.

LE RIDER G., CALLATAÏ F. de, *Les Séleucides et les Ptolémées: l'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand*, Monaco, 2006.

MÉLÈZE-MODRZEJEWSKI J., *Les Juifs d'Égypte de Ramsès II à Hadrien*, PUF, *Quadrige*, 1997.

MONSON A., *From the Ptolemies to the Romans: Political and Economic Change in Egypt*, Cambridge, 2012.

VEÏSSE, A.-E., *Les « révoltes égyptiennes ». Recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine. (Stud.Hell. 41)*, Leuven, 2004.

J3010719/J3010819 : Histoire de l'Empire romain

Enseignants : François Chausson, Anne-Florence Baroni, Sophie Hulot

Sujet du cours : Des dieux à Dieu : Religions de l'Empire romain

(I^{er} siècle av. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.)

S1 : Les dieux de la cité de Rome et des cités de l'Empire (Italie et provinces), de César aux Sévères (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C.)

S2 : Vers l'établissement d'un monde chrétien : mutations religieuses et politiques, des Sévères à la dislocation de l'Occident romain (III^e siècle ap. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.)

La cité de Rome, dotée de ses dieux, temples et collèges de prêtres, s'est étendue aux dimensions d'un vaste empire multi-ethnique où abondaient des traditions variées. Une étude du fait religieux dans l'Empire romain doit procéder d'une analyse de la religion de la cité de Rome, des modalités de sa diffusion à travers l'Italie et les provinces, de la variété des pratiques religieuses en Occident comme en Orient (dieux locaux, judaïsme, religions improprement appelées « orientales »). On soulignera successivement l'importance du cadre social (cultes familiaux, pratiques réservées aux esclaves et aux affranchis, pratiques funéraires), du cadre civique (prêtres municipaux, dieux poliades, cultes locaux), du cadre provincial (« culte impérial » rendu à l'échelle de la province, grand-prêtre de la province) et du cadre étatique (dieux de Rome, prêtrises sénatoriales et équestres, divinisation des empereurs défunts). Loin des notions anachroniques de « religiosité » ou de « croyance », inopérantes pour définir le polythéisme romain, on s'attachera plutôt, dans le sillage des travaux de John Scheid et d'une historiographie entièrement renouvelée ces trente dernières années, à étudier la

spécificité du fait religieux dans le monde romain selon une approche fondée sur les sources attestant d'un ritualisme particulier, reposant sur une base politique et communautaire.

La diffusion du christianisme se laisse percevoir de manière réfractée et fragmentaire dans les deux premiers siècles de notre ère où la documentation, de façon ponctuelle, n'éclaire que le destin de certaines communautés à un moment donné. C'est à partir du III^e siècle que les sources deviennent plus abondantes, en partie concomitamment à l'émergence d'une « persécution d'Etat » exercée sur les chrétiens (et sur la nature et l'étendue de laquelle il faudra s'interroger). Le IV^e siècle voit, à l'échelon politique, les mutations les plus nettes : en trois générations, de Constantin (306-337) à Théodose I^{er} (379-395), des empereurs devenus chrétiens (à l'exception du bref intermède de Julien l'Apostat en 361-363) favorisent les églises et leur clergé par des mesures juridiques et fiscales, s'impliquent dans les querelles théologiques, et finissent par limiter puis interdire les cultes traditionnels (improprement appelés « païens »). Cette mutation sera abordée de façon diachronique, en livrant diverses synthèses sur les innovations et les conservatismes qui, dans le champ religieux, traversent l'histoire des III^e-V^e siècles.

Bibliographie

- M. Beard, J. North, S. Price, *Religions de Rome*, traduit par M. et J.-L. Cadoux, Paris, Picard, 2006.
- M. Bettini, *Eloge du polythéisme. Ce que peuvent nous apprendre les religions antiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
- P. Chuvin, *Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, de Constantin à Justinien*, Les Belles Lettres, 1992.
- I. Gradel, *Emperor Worship and Roman Religion*, Oxford, 2002
- F. Jacques, J. Scheid, *Rome et l'intégration de l'empire, t. 1*, Paris 1990, p. 111-128.
- J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard, *Histoire du Christianisme*, Paris, t. 1 (2000) et t.2 (1998).
- S. Rey, *Sources religieuses romaines. Histoire et documents*, Paris, 2017.

- J. Scheid, *Religion et piété à Rome, Paris, 1983.*
- J. Scheid, *La religion des Romains, Paris, A. Colin, Coll. Cursus, 1998.*
- J. Scheid, *Les Romains et leurs religion, Paris, Editions du Cerf, 2023.*

J3010919/ 3011019 : Histoire de la République romaine

**Enseignantes : Sylvie Pittia (CM/TD), Clara Berrendonner,
Sophie Hulot (TD)**

Sujet du cours (S1) : « Une cité-Etat à la conquête de l'Italie » (396-270)

En 396, la cité romaine achève victorieusement une « guerre de cent ans » contre sa rivale étrusque Veii, mais elle est ébranlée par des invasions gauloises. Le rétablissement rapide de la cité favorise des formes d'expansion territoriale, vers le nord comme vers le sud de la péninsule. Au plan institutionnel, le long conflit patricio-plébéien trouve des formes de résolution et une nouvelle aristocratie de gouvernement se constitue. Des tensions économique-sociales perdurent à propos du partage des terres, de l'endettement. Le cours traite des grandes étapes de l'évolution institutionnelle, des transformations de l'armée romaine et évoque les principaux ennemis successifs ou simultanés, en insistant sur les alliances romaines et la géopolitique italienne. Il aborde la documentation concernant des peuples d'Italie autres que latins. Après des années de conflits incertains, en particulier contre les Samnites mais aussi contre les cités grecques alliées du roi épirote Pyrrhus, la cité romaine impose son hégémonie sur la péninsule italienne et, à la toute fin de la période, sa classe dirigeante considère l'hypothèse d'une expansion outre-mer. L'État romain a divisé les populations vaincues en plusieurs catégories, avec des droits et obligations spécifiques à son égard. C'est la création d'une sorte de « Roman commonwealth », fondé sur une hiérarchie des statuts juridiques qui concernent aussi bien les individus que l'organisation des territoires.

Sujet du cours (S2) : « La cité romaine à l'épreuve de son impérialisme » (201-88)

Durant deux longs conflits avec Carthage, sa principale rivale en Occident, l'impérialisme romain a changé d'échelle. La victoire romaine de 201 est l'affirmation d'une suprématie mais l'Italie méridionale a été durablement affaiblie au plan économique. Sur la scène politique, se sont affirmées les personnalités de grands généraux au fort prestige individuel et les conquêtes infléchissent le fonctionnement des institutions. La cité romaine confirme progressivement son intérêt pour la Méditerranée orientale, s'engage dans des conflits avec les grandes monarchies hellénistiques. En parallèle elle développe l'administration directe des territoires conquis, par la provincialisation, en concentrant ses interventions sur la sécurité et la fiscalité. La République romaine, État centralisé avec Rome pour centre et capitale, pille les territoires vaincus, dont elle détourne à son profit l'économie. La circulation des richesses et les équilibres économiques sont transformés. La société romaine est traversée par de vifs débats sur son identité culturelle et religieuse. En 146, Rome élimine définitivement Carthage à l'ouest et Corinthe à l'est. C'est l'apogée de la République romaine mais aussi le tournant de son fonctionnement, la cité n'a pas adapté ses cadres à l'échelle méditerranéenne de son hégémonie. Au début du 1^{er} s. Rome paie au plan intérieur les conséquences de ses victoires et de ses conquêtes. Ses propres alliés veulent obtenir par la lutte une extension de la citoyenneté, et les rivalités de commandement ne trouvent d'issue que dans les guerres civiles.

Pistes bibliographiques

-Pour la couverture chronologique des deux semestres :

S. Bourdin, C. Virlouvet, *Rome naissance d'un empire. De Romulus à Pompée*, Paris, Belin, 2021.

Fr. Hinard (dir.), *Histoire romaine*, 1, *Des origines à Auguste*, Paris, Fayard, 2000 (nouveau tirage 2021).

M. Humm, *La République romaine et son empire, de 509 à 31 av. J.-C.*, Paris, A. Colin, U. Histoire, 2018 (accessible en ligne sur le site de la BIS)

-Pour l'étude de grands aspects du programme :

G. Alföldy, *Histoire sociale de Rome*, Paris, Picard, 1991.

J.-M. David, *La romanisation de l'Italie*, Paris, Aubier, 1994 (nouveau tirage Flammarion, 2021).

E. Deniaux, *Rome de la cité-État à l'Empire. Institutions et vie politique*, 2^e éd., Paris, Hachette, 2013 (accessible en ligne sur le site BIS)

Cl. Nicolet, *Le Métier de citoyen dans la Rome républicaine*, 2^e éd. revue et corrigée, Paris, Gallimard, 1979 (rééd. dans la coll. TEL, Gallimard, accessible en ligne sur le site BIS).

Cl. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, t. 1, *Les structures de l'Italie romaine*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 1979 (10^e rééd. mise à jour bibliographique, 2001 ; accessible en ligne sur le site BIS).

J3011119/J3011219 : Les provinces de l'Occident romain

Cet enseignement est suspendu cette année

J3011519/J3011819 : Culture et identité grecques

Enseignants : Panos Christodoulou (S1) Sophie LALANNE (S2)

Sujet du cours S1 : Les récits fondateurs des cités grecques et l'invention de la tradition (V^{ème} - IV^{ème} s. a.C.)

Les récits fondateurs constituent des narrations dédiées aux commencements des cités et des maisons royales grecques. Ces récits portent sur des sujets comme la formation de l'identité collective d'une communauté, l'établissement d'un culte héroïque en l'honneur de son fondateur, la mise en évidence de sa parenté avec d'autres cités, l'élaboration d'un passé lointain « officiellement » accepté par ses membres, la reconstruction de ce même passé pour des raisons politiques ou encore religieuses. Dans ce cours on verra que pour combler les lacunes de la tradition, répondre aux exigences politiques et respecter les intérêts du moment, les communautés civiques instrumentalisaient la mémoire de leurs origines. Elles prenaient la liberté de modifier ou de moderniser les mythes fondateurs en y intégrant de nouveaux éléments. Elles actualisaient ainsi leur identité et leur passé. Il s'agira donc, à travers l'étude d'une riche documentation (sources littéraires, inscriptions, données archéologiques), de comprendre la manière dont les mythes fondateurs permettent d'élaborer une réflexion, d'une part sur les ruptures et les discontinuités qui caractérisent l'histoire politique et culturelle des cités grecques et d'autre part de mettre en lumière plusieurs aspects du processus qui conduit tant à la construction de leur histoire, qu'à l'invention de leur tradition. La bibliographie indicative permettra aux étudiants qui suivront ce cours d'acquérir des connaissances précises sur les aspects fondamentaux du sujet (en gras le livre fondamental pour acquérir des connaissances précises).

Calame (Cl.), 2011, *Mythe et Histoire dans l'antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Paris.

Castiglioni (M.-P.), Carboni (R.) (éd.), *Héros fondateur et identités communautaires dans l'Antiquité entre mythe, rite et politique*, Bolletino di studi latini, Loffredo editore, 2018, p. 11-18.

Christodoulou (P.), « La refondation de Salamine de Chypre par Evagoras Ier » dans S. Rogge, Chr. Ioannou, Th. Mavrojiannis (dir.), *Salamis of Cyprus. History and Archaeology from the Earliest Times to Late Antiquity*, Münster – New York, Schriften des Instituts für Interdisziplinäre Zypern-Studien, vol. 13, 2019, 265-288.

Curtis (O.), *Les parentés légendaires entre cités grecques. Catalogue raisonné des inscriptions contenant le terme συγγένεια et analyse critique*, Genève, 1996.

Jacob (C.). « L'ordre généalogique. Entre le mythe et l'histoire », dans M. Detienne (éd.), *Transcrire les mythologies. Tradition, écriture, historicité*, Paris, 1994, p. 169-202.

Malkin (I.), *La Méditerranée spartiate. Mythe et territoire*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

Sujet du cours (S2) : Histoire et anthropologie des cités grecques dans l'Empire romain

Institutions, histoire sociale et pratiques culturelles

Que deviennent les cités grecques au sein de l'Empire romain ? D'abord accoutumées à la domination des monarques hellénistiques, les cités de l'Orient hellénophone se plient ensuite à la domination d'un nouveau maître, l'Empereur de Rome, qui prend progressivement la succession du Sénat romain. Athènes, Corinthe et Sparte, comme leurs consœurs d'Asie Mineure, Ephèse, Pergame, Aphrodisias, se transforment en entrant dans

l'orbite de Rome : institutions, urbanisme, mœurs évoluent au contact des Italiens et des Romains qui s'installent dans ces provinces prospères et y font souche. Les cités de Syrie et de Palestine suivent le même mouvement, tandis que l'Égypte, pour beaucoup, reste un cas à part... Dans quelle mesure les contemporains ont-ils observé ces évolutions ? En ont-ils été les acteurs ou les spectateurs impuissants ? Comment peut-on retracer l'histoire de ces influences, de ces échanges et de ces rencontres qui ont donné naissance à la cité gréco-romaine ? L'histoire des sociétés civiques puise à des sources variées, de nature littéraire, épigraphique et archéologique, qu'il conviendra d'étudier et de croiser pour dresser un tableau politique et social des pratiques en vigueur dans les sociétés civiques hellénophones de l'Orient romain.

Cet enseignement n'est pas recommandé aux étudiants qui n'auraient pas la possibilité de suivre le cours magistral.

Bibliographie

1. Manuels d'histoire ancienne adaptés au programme

Baslez M.-F., *Histoire politique du monde grec*, Paris, Armand Colin [1994], 2015

Christol M. et Nony D. (avec la collaboration de C. Berrendonner et P. Cosme), *Rome et son empire, des origines aux invasions barbares*, Paris, Hachette [1988], 2014

2. Histoire de l'Orient romain

Bertrand J.-M., *Cités et royaumes du monde grec : espace et politique*, Paris, Hachette, 1992 (sur l'époque hellénistique)

Bowersock G. W., *Greek sophists in the Roman Empire*, Oxford 1969

Hansen M. H. éd., *The ancient Greek city state*, Copenhague 1993 (articles de P. Gauthier et F. Millar)

Lepelley C. dir., *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.) II. Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris, Nouvelle Clio, 1998 (chapitres sur l'Orient)

Nicolet C. dir., *Rome et la conquête du monde méditerranéen II. Genèse d'un empire*, Paris, Nouvelle Clio, 1978

Sartre M., *Le Haut-Empire romain. Les provinces de la Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères (31 av.-235 ap.)*, Nouvelle histoire de l'Antiquité 9, Paris, Point Seuil, 1997

Veyne P., *L'Empire gréco-romain*, Paris, 2005

Vial C., *Les Grecs, de la paix d'Apamée à la bataille d'Actium (188-31)*, Nouvelle histoire de l'Antiquité 5, Paris, Point Seuil, 1995

J3011719/J3011619 : Bible et Orient

Enseignant : Julien Monerie

Sujet du cours (S1) : Histoire du Levant biblique, de la fin de l'âge du Bronze à la chute de l'empire assyrien (milieu du II^e millénaire – VII^e s. av. J.-C.)

Pour l'historien du Proche-Orient ancien, la *Bible hébraïque* est une source historique comme une autre. La critique textuelle, aidée par les découvertes épigraphiques et archéologiques, tente depuis longtemps d'évaluer sa pertinence historique. L'historien étant réduit à faire des hypothèses concernant l'élaboration des livres qui la constituent et l'identité de ses auteurs, l'apport de la *Bible hébraïque* à la connaissance historique restera toujours controversé. La question n'est plus tant de savoir si le roi David a existé que de comprendre comment et pourquoi il est devenu cette figure royale fondamentale d'Israël et un véritable héros de roman dans les livres de *Samuel*. Heureusement, le Proche-Orient antique a laissé un nombre inestimable de sources, dont la majorité provient de Mésopotamie et du Levant. Inscriptions historiques, commémoratives ou textes de la pratique complètent ou contredisent le point de vue biblique. L'« Israël biblique », réel ou mythique, n'aurait pu voir le jour en dehors du contexte culturel du Proche-Orient qui l'a vu naître. Ce sont donc les royaumes d'Israël et de Juda, qui sont à l'origine de cet « Israël biblique », que nous allons étudier dans leur milieu historique (le Levant et, plus largement, le Proche-Orient), à une période où le peuple de YHWH ne s'était pas encore singularisé (ce processus ayant seulement lieu au VI^e s. av. J.-C.). Nous nous pencherons sur la question de l'ancienneté des traditions bibliques, sur l'organisation tribale des Bene-Israël, sur l'environnement et la formation des royaumes de Juda et d'Israël et leur intégration forcée dans l'empire assyrien entre les IX^e et VII^e siècles av. J.-C., empire dont l'influence fut déterminante pour la formation du corpus biblique.

Bibliographie pour l'été

FINKELSTEIN I. et SILBERMAN N. A., *La Bible dévoilée*, Paris, 2002.

Sujet du cours (S2) : Histoire du Levant biblique, de la chute de l'empire assyrien à la naissance du judaïsme (VI^e s. – IV^e s. av. J.-C.)

On affirme souvent que « la Bible est née à Babylone ». Cette théorie contient sûrement une grande part de vérité, au moins du point de vue historique. En 586, Jérusalem, la capitale du royaume de Juda, fut détruite, le royaume fut transformé en province, et le roi Nabuchodonosor II déporta une partie de la population locale. Le choc que constitua cet événement fut profond, même si, à l'échelle de l'empire babylonien, ce ne fut qu'un épisode militaire parmi d'autres. Mais l'Exil en Babylonie donna lieu à l'une des réactions culturelles les plus intrigantes qui soit. Cette communauté judéenne, installée en Babylonie et pleinement intégrée à l'appareil administratif impérial, opéra un intense travail de réflexion sur ses traditions historiques et religieuses. Bien que les Judéens aient été avant tout l'une des populations du Levant dont ils étaient issus, ils finirent par se représenter eux-mêmes comme un peuple d'étrangers et d'errants mus par la promesse divine d'une terre. Tout en intégrant manifestement des apports de leur environnement babylonien, ils se forgèrent une nouvelle identité dont les « racines mythiques » furent projetées sur un passé reconstitué, fondateur, et qui remontait aux origines du Monde. Pour autant, le « produit final », – la *Torah* et le judaïsme –, ne fut constitué qu'aux siècles suivants, au terme d'une longue évolution entamée à l'époque de l'empire perse, et dont le retour d'Exil sous Cyrus II et la construction du Second Temple, achevé sous Darius I^{er}, furent les premières étapes. L'un des enjeux de ce semestre sera de démêler l'écheveau des influences, des rythmes et des agents de l'élaboration et de la diffusion d'une nouvelle religion israélite, monothéiste et aniconique, au sein de la diaspora judéenne, qui déboucha au début du IV^e s. sur l'instauration du judaïsme tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Bibliographie d'intersemestre

RÖMER Th., *L'invention de Dieu*, Paris, 2014.

J3011319/J3011419 : Espaces grecs

Enseignants : Hélène Provain, Aurélie Carrara, Vincenzo Capozzoli

S1 : Grèce continentale et égéenne

CM et TD : Hélène PROVAIN (UFR 03)

Il s'agit d'aborder les problèmes concernant l'aspect et le développement des cités grecques dans une région, l'Asie mineure, où elles ont connu un essor particulier dès les origines, d'étudier sur quelques exemples (Carie, Lycie) les contacts avec le monde « barbare », et de suivre l'évolution de ce foyer de l'hellénisme à l'époque hellénistique et romaine : les cités grecques, qui présentent un modèle original d'organisation et qui dominent l'Égée jusqu'au IV^e s. av. J.-C., ne disparaissent pas après que leur rôle politique a été affaibli, mais restent des foyers bien vivants jusqu'à la fin de l'empire romain, tout en subissant des transformations profondes. Ce sont ces transformations que l'on saisira à travers la civilisation matérielle.

S2 : Nourrir les hommes dans le monde grec : économie, production et consommation (VIII^{ème}-I^{er} s. a.C.)

CM : Vincenzo CAPOZZOLI (UFR 03) et Aurélie CARRARA (UFR 09)

TD : Hélène PROVAIN (UFR 03) et Aurélie CARRARA (UFR 09)

Ce cours traite d'une question très simple et souvent négligée dans les recherches menées dans le cadre de la mobilité antique : la manière dont les Grecs ont vécu le nouveau territoire en s'adaptant, mais aussi en l'adaptant à leurs connaissances, leurs compétences techniques, leurs besoins. Grâce à ce cours, la question de la mobilité dans l'espace méditerranéen — celle des individus, mais aussi des groupes ou des communautés — sera envisagée à nouveaux frais et selon une problématique qui, après les études menées par M.I Finley dans les années 1960 et 1970, a dû attendre presque 50 ans pour vivre un nouvel élan, d'une

certaine manière décisif, avec les études de J. Zurbach. Au cœur de notre réflexion, il y aura donc le rapport entre les Grecs et la terre, en tant qu'espace juridique, espace de vie, de production, d'échange, depuis l'époque du grand mouvement de colonisation au VIII^e siècle av. J.-C. jusqu'à la fin de la période hellénistique. En particulier, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique, dans le cadre des diasporas, les Grecs se sont installés sur des terres où les réalités géographiques et climatiques, mais aussi les terroirs étaient parfois bien différents de ce qu'ils connaissaient.

Nous mènerons une enquête détaillée et systématique sur les modes de production agricole, les espèces produites et consommées afin de comprendre les modalités de l'adaptation des Grecs à leur milieu. Cette étude sera développée en confrontant les sources écrites (littéraires, épigraphiques, papyrologiques) et archéologiques.

Bibliographie de base :

Pour travailler la chronologie - première approche :

BASLEZ, M.-Fr., *Histoire politique du monde grec des temps homériques à l'intégration dans le monde romain*, Paris, A. Colin, 2015, 3^e éd. (Multiples réimpressions ultérieures)

DAMET, A., *Le monde grec de Minos à Alexandre (1700-323 av. J.-C.)*, Paris, A. Colin, 2020 [à privilégier, car est le plus à jour, mais ne couvre pas la période hellénistique]

RICHER, N. (éd.), *Le monde grec. Cours, méthodes, documents*, coll. Grand Amphi Histoire, Paris, Bréal, 2023, 5^e éd.

Pour aller plus loin, sur le monde hellénistique :

GRANDJEAN C. et al., *Le monde hellénistique*, Paris, A. Colin, coll. U, 2008 [accessible en ligne via la BIS].

Manuels de référence sur l'archéologie, avec des exemples de commentaires de documents archéologiques :

DEMOULE, J.P., *Guide des méthodes de l'archéologie*, Paris, 2010.

ETIENNE, R., MÜLLER, C. et PROST, F. *Archéologie historique de la Grèce antique*, Paris, 20014, 3^e éd. mise à jour.

SCHNAPP, A.(éd.), *Préhistoire et Antiquité*, coll. Histoire de l'art Flammarion, Paris, 1997. (en part. p. 330-373)

Sur le commentaire de documents archéologiques, une référence utile :

COLLIN-BOUFFIER, S. (éd.), *Le commentaire de documents figuratifs : La Méditerranée antique*, Paris, 2001.

Sur l'économie du monde grec :

Pour une première approche :

BASLEZ, M-F. (éd.), *Économies et sociétés - Grèce ancienne (478-88 av.-J.-C.)*, Neuilly, 2007.

MIGEOTTE, L, *L'économie des cités grecques de l'archaïsme au Haut-Empire romain*, Paris, 2002.

Pour aller plus loin :

BRESSON, A., *L'économie de la Grèce des cités (fin VI^e-I^{er} siècle a.C.)*, 2 tomes, Paris, 2007-2008.

Sur les techniques, les productions, l'alimentation dans le monde grec :

AMOURETTI, M.-Cl., *Le pain et l'huile dans la Grèce antique*, Paris, 1986
[ouvrage de référence].

BRUN, J.-P., *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique*, Paris, 2003.

LUCE, J.-M. (éd.), *Paysage et alimentation dans le monde grec : les innovations du premier millénaire av. J.-C.*, Toulouse, 2000.

HISTOIRE MÉDIÉVALE

J3020319/J3020419 : Histoire de l'Afrique médiévale

Enseignants : Thomas Vernet-Habasque (S1), Bertrand Hirsch (S2)

Cet enseignement est destiné à explorer l'histoire des sociétés de deux espaces de l'Afrique subsaharienne : l'Afrique orientale et la Corne de l'Afrique, à une période qui voit l'essor des contacts et des échanges avec le monde extérieur, de nouvelles formes de pouvoir politique (royauté, cité-Etat...), la diffusion de religions comme l'islam ou le christianisme et le développement de cultures de l'écrit.

Les travaux dirigés seront l'occasion de travailler sur les sources de l'histoire de l'Afrique subsaharienne : textes manuscrits et imprimés, épigraphie, sources orales, données archéologiques, à travers des commentaires de documents contenus dans la brochure.

Une connaissance préalable des sociétés africaines et de leur histoire n'est pas requise.

Organisation des enseignements

1^{er} semestre : L'Afrique orientale et l'océan Indien : connexions, circulations, mutations (VIII^e-XVII^e siècle) (T. Vernet-Habasque)

Ce cours a pour objectif d'aborder et d'approfondir des problématiques incontournables de l'histoire de l'Afrique médiévale à travers le cas des régions de l'Afrique orientale associées aux échanges du bassin de l'océan Indien. Les espaces concernés s'étendent du sud de la Somalie au Zimbabwe actuels, ils incluent le monde swahili de la côte orientale de l'Afrique (Zanzibar, Kenya, Tanzanie actuels), ainsi que Madagascar. Ces sociétés africaines étaient en contact, direct ou indirect, avec le Moyen-Orient, l'Inde, l'Asie du Sud-Est et plus tard l'empire portugais. Elles furent actrices des flux de la première mondialisation et adoptèrent et adaptèrent de nouveaux modes de vie et de nouvelles pratiques. Une place importante sera accordée à l'apport de l'archéologie ainsi qu'à l'élaboration

de discours sur le passé par les sociétés concernées. Les documents étudiés seront d'une grande diversité, reflétant les sources de l'histoire médiévale de l'Afrique : géographie arabe médiévale, Marco Polo, chroniques est-africaines, traditions orales, récits de voyage ou archives européennes. Une grande attention sera portée à la méthode de l'analyse critique, en particulier pour dégager les voix africaines. Les principaux thèmes étudiés sont les suivants :

- Connexions et routes indo-océaniques : Moyen-Orient, Inde, Asie du Sud-Est, mondialisation et commerce maritime,
- Modalités et formes de l'expansion de l'islam, hybridations culturelles,
- Elaboration des savoirs géographiques médiévaux, mythes de fondation et écriture de l'histoire,
- Mondes urbains africains, villes et campagnes, construction des hiérarchies sociales,
- Nouveaux contextes aux XVI^e-XVII^e siècles : l'empire portugais d'Asie et l'Afrique, reconfigurations géopolitiques.

2^{ème} semestre : La Corne de l'Afrique et la mer Rouge au Moyen Age (Bertrand Hirsch)

Longtemps méconnue, cette région du monde bénéficie depuis une vingtaine d'années de recherches historiques et archéologiques qui en ont changé en profondeur les connaissances : fouilles de ports sur les côtes africaines et de la péninsule arabique, de sites archéologiques en Éthiopie et en Nubie, nouvelles analyses de la riche culture lettrée en Éthiopie et au Yémen, étude des relations entre le royaume chrétien, les sultanats islamiques d'Éthiopie, le Yémen des Zaydites et l'Égypte des Mamelouks. La mer Rouge était certes un trait d'union entre l'océan Indien et le monde méditerranéen, mais nous nous intéresserons surtout aux dynamiques internes et aux échanges dans cette zone carrefour en plaçant au centre de notre réflexion la Corne de l'Afrique entre le XII^e et le XVI^e siècle.

Parmi les thèmes abordés :

- Cartographie arabe et occidentale de la mer Rouge
- Ports, commerce et routes de pèlerinage
- L'essor des royaumes chrétiens en Éthiopie et en Nubie
- Les sultanats islamiques d'Éthiopie. L'islamisation de la Nubie
- Les relations entre l'Éthiopie, la Nubie, l'Égypte et la Terre Sainte
- Les Européens à la découverte de la mer Rouge et de la Corne de l'Afrique
- Ottomans et Portugais en mer Rouge au XVI^e siècle

Bibliographie

Outils de travail

KELLY, Samantha (ed.), A Companion guide to Medieval Ethiopia and Eritrea, Brill, 2020.

UHLIG Siegbert et alii. (ed.), Encyclopaedia Aethiopica, vol. 1 A-C, vol. 2 D-Ha, vol. 3 He-N, vol. 4 O-X, vol. 5 Y-Z, Wiesbaden, Harrassowitz, (2003-2014).

Premières lectures

DERAT Marie-Laure, Le domaine des rois éthiopiens (1270-1527). Espace, pouvoir et monachisme., Paris, Publications de la Sorbonne, 2003.

FAUELLE, François-Xavier, HIRSCH, Bertrand, Espaces musulmans de la corne de l'Afrique au Moyen Age, Paris, De Boccard/Centre Français des Études Ethiopiennes, 2011, 159 p.

FAUELLE, François-Xavier, Le rhinocéros d'or. Histoires du Moyen Age africain, 2014, Paris.

SEIGNOBOS, Robin, « La Nubie, des royaumes chrétiens à la domination islamique », in Fauvelle, F.-X. dir.), L'Afrique ancienne, Paris, Belin, 2018, p. 227-252.

VALLET, Éric, L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans rasūlides du Yémen (626-858/1229-1454), Paris, Publications de la Sorbonne 2015.

J3020519/J3020619 : Histoire de l'Empire byzantin

Enseignants : Sophie Métivier (CM), Bastien Dumont (TD)

Sujet du cours S1 : Histoire du monde byzantin. De l'expansion au retrait en Méditerranée, ordres et désordres du monde byzantin (527-711).

Au milieu du VI^e siècle, l'empire byzantin s'affirme comme la puissance par excellence en Méditerranée : son souverain Justinien I^{er} (527-565) préside même à la reconquête de vastes territoires en Italie, en Afrique du Nord et en Espagne. L'ordre romain et chrétien perdure, tout en produisant des tensions et des désordres internes, politiques, sociaux et religieux : réformes inabouties, coups d'États, conflits au sein de l'Église, tensions avec certains peuples soumis aux frontières. Qui plus est, dans les dernières décennies du VI^e et au VII^e siècle, une nouvelle conjoncture sanitaire, environnementale, militaire et géopolitique émerge : épidémies de peste dans l'ensemble de la Méditerranée, invasions et conquêtes des Slaves, des Perses et des Arabes, dans les Balkans ou au Proche-Orient. Ce sont à la fois ces désordres, les crises et le maintien de l'État romain en Orient qui seront au cœur de notre réflexion, jusqu'au début du VIII^e siècle.

Bibliographie

J.-C. CHEYNET, *Histoire de Byzance*, Paris 2005 (Que sais-je ? n° 107).

S. DESTEPHEN, *L'empire romain tardif : 235-641*, Malakoff 2021.

Le monde byzantin, t. I : *L'Empire romain d'Orient (330-641)*, Paris 2004.

Le monde byzantin, t. II : *L'Empire byzantin (641-1204)*, dir. J.-C. CHEYNET, Paris 2006.

J. HALDON, *The Empire that would not die. The paradox of Eastern Roman survival, 640-740*, Cambridge 2016.

C. SALIOU, *Le Proche-Orient, de Pompée à Muhammad, I^{er} s. av. J.-C. - VII^e s. apr. J.-C.*, Paris 2020.

Sujet du cours S2 : Histoire du monde byzantin. Le nouvel Empire (717-813).

En 718, le nouvel empereur Léon III obtient la levée du siège de Constantinople par les Arabes. Sa dynastie reste au pouvoir pendant tout le VIII^e siècle. Pourtant, et parce qu'il a introduit l'iconoclasme dans l'empire en interdisant les images à caractère religieux, Léon III reste honni, comme son fils et son petit-fils, dans la tradition byzantine. L'ensemble de cette période, essentielle dans la restauration de l'Empire dans le monde méditerranéen, mérite une nouvelle lecture, que plusieurs historiens ont entamée.

Nouvelles normes religieuses, nouvelles règles juridiques, équilibres sociaux différents, réforme des armées et du gouvernement des territoires, tout concourt à faire de Byzance un État médiéval.

Bibliographie

J.-C. CHEYNET, *Histoire de Byzance*, Paris 2005 (Que sais-je ? n° 107).

Le monde byzantin, t. II : *L'Empire byzantin (641-1204)*, dir. J.-C. CHEYNET, Paris 2006.

M. F. AUZEPY, *L'iconoclasme*, Paris 2006 (Que sais-je ?).

L. BRUBAKER et J. HALDON, *Byzantium in the Iconoclast Era c. 680-850. A History*, Cambridge 2011.

Histoire du christianisme, t. 4, éd. J.-M. MAYEUR, C. et L. PIETRI, A. VAUCHEZ et M. VENARD, Paris 1993.

J3020719/J3020819 : Histoire du haut Moyen Âge

Enseignant.e.s : Geneviève Bühler-Thierry, Claire de Cazanove Thomas Lienhard, Julie Richard-Dalsace

Sujet du cours (S1) : Féminin/masculin dans les sociétés dans le haut Moyen Âge (VIe-XIe s.)

Enseignant.e.s : Geneviève Bühler-Thierry, Claire de Cazanove, Thomas Lienhard

L'histoire des femmes s'est développée dans les années 1960 et a connu un grand développement dans les pays anglo-saxons, avec les Women's studies. Les Gender's studies ont pris le relais dans une perspective nouvelle qui prend désormais en compte la construction des identités masculines et féminines, la place et le rôle de chacun des genres au sein des communautés familiales, religieuses, villageoises, politiques.

On envisagera ici l'ensemble du haut Moyen Âge du VI^e au XI^e siècle dans la longue durée en privilégiant une approche thématique. Après une réflexion générale sur la construction des identités genrées dans le haut Moyen Âge on abordera plusieurs grandes thématiques : celle de la place des femmes et des hommes au sein de la famille – notamment dans le cadre du mariage et du veuvage ; celle des relations entre hommes/femmes et sacré en interrogeant notamment la place du corps, enfin celle de la dimension genrée du pouvoir.

On essaiera à chaque fois de montrer comment l'histoire des femmes doit être comprise comme une composante essentielle de l'histoire dont elles sont partie prenante, sans l'isoler de l'ensemble de l'histoire et comment le critère féminin/masculin permet de reconsidérer les relations au sein des sociétés du haut Moyen Âge occidental.

Bibliographie

R. Le Jan, *Femmes, pouvoir et société*, Paris, Picard, 2001.

Gender in the Early Medieval World, East and west 300-900, ed. L. Brubaker et J. H. Smith, Cambridge University Press, 2004.

E. Santinelli, *Des femmes explorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2003.

S. Joye et R. Le Jan (éd.), *Genre et compétition dans les sociétés occidentales du haut Moyen Âge (IVe-XIe s.)*, Turnhout, Brepols, 2018.

Chr. Fletcher et al. (éd.), *The Palgrave Handbook of Masculinity and Political Culture in Europe*, Londres, Palgrave, 2018.

Sujet du cours (S2) : La formation des nouveaux Etats chrétiens au Nord et à l'Est de l'Europe (IXe – XIe s.)

Enseignant.e.s : Geneviève Bühler-Thierry, Thomas Lienhard, Julie Richard-Dalsace

Ce cours a pour objectif d'étudier les interactions entre les sociétés païennes et sociétés chrétiennes en Europe du Nord et de l'Est entre le début du VIII^e et le milieu du XI^e siècle : il ne s'agira pas de faire de l'histoire « religieuse » mais de comprendre comment la conversion au christianisme affecte tous les cadres de sociétés qui ont en commun de n'être pas issues de la matrice du monde romain (Germanie, Scandinavie, Europe centrale).

On cherchera d'une part à comprendre les mécanismes de la conversion et les moyens mis en œuvre pour christianiser ces sociétés, et d'autre part à évaluer l'impact de la christianisation sur l'organisation de la société et sur la formation de nouvelles structures politiques, car l'émergence de nouveaux « Etats » au nord et à l'est ne se comprend que dans le cadre de la construction de monarchies chrétiennes. On mettra l'accent sur le monde scandinave.

Enfin, on réfléchira au processus de construction des identités et à la ligne

de partage entre chrétiens et non-chrétiens en étudiant la confrontation mais aussi les interactions entre païens et chrétiens.

Bibliographie

I.N. Wood, *The Missionary Life : Saints and Evangelisation of Europe (400-1050)*, Londres-New-York, Longman, 2001.

N. Berend (éd.), *Christianization and the Rise of Christian Monarchy. Scandinavia, Central Europe and Rus' (900-1200)*, Cambridge, CUP, 2007.

G. Bühner-Thierry, *Aux marges du monde germanique : l'évêque, le prince, les païens*, Turnhout, Brepols, 2014.

B. Dumézil, S. Joye et Ch. Mériaux (dir.), *Confrontation, échanges et connaissance de l'autre au nord et à l'est de l'Europe de la fin du VII^e au milieu du XI^e siècle*, Rennes, PUR, 2017.

S. Coviaux, *La fin du monde viking*, Paris, Humensis (Passés Composés), 2019.

L. Malbos, *Harald à la Dent Bleue. Viking, roi, chrétien*, Paris, Humensis (Passés composés), 2022.

J3021919/J3022019 : Histoire politique du bas Moyen Âge

Enseignants : Olivier Mattéoni (CM), Marie Dejoux et Lucie Jardot (TD S1), François Foronda (TD S2)

Sujet du cours (S1) : Le prince et les arts (France, Italie, XIV^e-XV^e siècle)

La question des rapports du prince avec les arts invite à réfléchir à la façon dont, aux derniers siècles du Moyen Âge, les expressions et manifestations artistiques ont été encouragées par le pouvoir princier à des fins de justification, de légitimation et d'exaltation du pouvoir. La période est importante. Déjà Renaissance en Italie, elle voit les liens entre le pouvoir princier et la production artistique se développer, donnant naissance à une structure de patronage et de commandes artistiques nouvelles. Elle s'accompagne de l'apparition de la figure de l'artiste. Encourager les arts pour le prince participe dès lors pleinement au gouvernement des hommes. L'objet de l'enseignement est de proposer une étude des fonctions de l'art et de l'artiste au service du prince. Seront abordés plusieurs thèmes : la fréquentation des arts par le prince, les modalités de la commande et de la pratique artistiques, les lieux et espaces de création (palais, résidences, cours, églises, sanctuaires, villes), les usages de l'art et ses enjeux esthétiques, politiques et idéologiques. Le cours magistral axera le propos sur la mise en confrontation du prince avec la figure de l'architecte, du peintre, du sculpteur, du musicien, du poète, en interrogeant chaque fois une œuvre, un artiste, un milieu.

Bibliographie de base

Patrick BOUCHERON, Delphine CARRANGEOT, Pascal BRIOIST, Mélanie TRAVERSIER, *Le prince et les arts*, France, Italie, XIV^e-XVIII^e siècle, Paris, Atlande, 2010.

Martin WARNKE, *L'artiste et la cour. Aux origines de l'artiste moderne*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'homme, 1985.

Alain ERLANDE-BRANDENBURG, *Le sacre de l'artiste. La création au Moyen Âge XIV^e-XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2000.

Sophie CASSAGNES-BROUQUET, *Louis XI ou le mécénat bien tempéré*, Rennes, PUR, 2007.

Murielle GAUDE-FERRAGU, *Le trésor des rois. Sacré et royauté, des rois maudits aux princes de la Renaissance*, Paris, Perrin, 2022.

Sophie CASSAGNES-BROUQUET, *D'art et d'argent. Les artistes et leurs clients dans l'Europe du Nord (XIV^e-XV^e siècle)*, Rennes, PUR, 2001.

Étienne ANHEIM et Patrick BOUCHERON (dir.), *De Dante à Rubens. L'artiste engagé*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021 (*Le pouvoir symbolique en Occident, 1300-1640*)

Fabienne JOUBERT (dir.), *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles)*, Paris, PUPS, 2001.

Richard GOLDTHWAITE, *Wealth and the Demand for Art in Italy, 1300-1600*, Baltimore, 1993.

Joël BLANCHARD, Jean-Claude MÜHLETHALER, *Écriture et pouvoir à l'aube des temps modernes*, Paris, PUF (« Perspectives littéraires »), 2002.

Daniel POIRION, *Le poète et le prince, de Guillaume Machaut à Charles d'Orléans*, Genève, Slatkine, 1978.

Olivier MATTEONI (dir.), *Les Bourbons en leur bibliothèque (XIII^e-XVI^e siècle)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2022.

Olivier CULLIN, *Laborintus. Essais sur la musique au Moyen Âge*, Paris, Fayard, 2004.

Michel SOT, Jean-Patrice BOUDET, Anita GUERREAU-JALABERT, *Histoire culturelle de la France. 1. Le Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1997.

Étienne ANHEIM, « L'artiste et l'office. Financement et statut des producteurs culturels à la cour des papes au XIV^e siècle », dans Armand Jamme et Olivier Poncet (dir.), *Offices, écrit et papauté (XIII^e-XVII^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2007 (Collection de l'EFR, 386), p. 393-406.

David FIALA, « Le prince au miroir de la musique politique des XIV^e et XV^e siècles », dans Lydwine Scordia et Frédérique Lachaud (dir.), *Le prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité à nos jours*, éd., Rouen, Presses Universitaires de Rouen, 2007, p. 319-35

Sujet du cours (S2) : Le prince et l'animal (Occident, XIII^e-XV^e siècle)

L'étude des animaux et du monde animal a fait l'objet ces dernières années de l'attention des historiens. Le sujet proposé pour cet enseignement, s'il entend bien sûr reprendre les acquis de ces recherches, se donne en fait comme ambition de réfléchir à ce que le rapport du prince à l'animal nous dit des principes du gouvernement princier et de la conception du monde que ceux-ci renvoient. Mené à l'échelle de plusieurs espaces princiers, le propos envisagera les pratiques de domestication et de domination de l'animal par différents biais : ainsi la pratique de la chasse, qui fait l'objet chez les princes d'une attention soutenue avec la rédaction de traités fort précis et savants, très au fait du savoir académique que développent les *Sommes* du XIII^e siècle ; ainsi le développement des ménageries que les princes organisent dans leurs résidences, en essayant de rassembler une variété d'animaux exotiques, ce qui donne lieu à des échanges entre cours princières ; ainsi encore de l'organisation au sein des hôtels princiers de services dédiés aux soins des animaux et à la chasse ; ainsi toujours de la part de l'aliment carné dans l'alimentation des princes et de leur entourage. Au-delà, le propos

réfléchira à la lecture symbolique que les Médiévaux, et en premier lieu les princes, ont développée sur les animaux et le sens qu'ils ont donné au bestiaire, métaphore du monde, partagé entre le Bien et le Mal.

Bibliographie de base

Robert DELORT, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Seuil, 1993.

La Chasse au Moyen Âge. Actes du colloque de Nice (juin 1979), Paris, Les Belles Lettres, 1980.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, *Le bestiaire du pape*, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

Corinne BECK et Fabrice GUIZARD (dir.), *La bête captive au Moyen Âge et à l'époque moderne*, Amiens, Encre université, 2012.

Corinne BECK et Elisabeth REMY, *Le faucon favori des princes*, Paris, Gallimard, 1990.

Armand STRUBEL et Chantal DE SAULNIER, *La poétique de la chasse au Moyen Âge. Les livres de chasse du XIV^e siècle*, Paris, PUF, 1994.

Bertrand SCHNERB, « Louis XI, roi chasseur », dans *Louis XI, une figure controversée*, M.-M. Castellani et F. McIntosh (dir.), numéro thématique de *Bien dire et bien apprendre. Revue de Médiévisique*, n° 27, 2010, p. 69-84.

Michel PASTOUREAU, *L'historien face à l'animal. L'exemple du Moyen Âge*, Paris, Ecole nationale des chartes, 2023.

Michel PASTOUREAU, *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2011.

Michel PASTOUREAU, *Ours. Histoire d'un roi déchu*, Paris, Seuil, 2007.

Gustave LOISEL, *Histoire des ménageries, de l'Antiquité à nos jours*, t. 1 : *Antiquité, Moyen Âge, Renaissance*, 1912.

J3020919/J3021019 : Histoire économique et sociale de l'Occident au Moyen Âge

Enseignants : Florian Mazel (CM) Didier Panfili (TD)

Depuis une trentaine d'années, l'anthropologie de la parenté a profondément renouvelé l'histoire sociale et politique de l'Occident médiéval. Elle n'en a pas pour autant occulté l'intérêt d'approches plus anciennes recourant à la démographie, l'histoire de la famille, l'histoire du droit, l'anthroponymie ou l'histoire des représentations. C'est sur l'ensemble de ces approches, une grande variété de sources et une pluralité de terrains que s'appuiera ce cours qui aura pour objet l'étude des « affaires de familles » entre Xe et XIIIe siècle, principalement au sein des élites aristocratiques dont elles fondent la reproduction de la domination.

Une introduction : D. LETT, *Famille et parenté dans l'Occident médiéval, Ve-XVe siècle*, Paris, Hachette, 2000.

Semestre 1 : Parenté et société

Les relations entre parenté et société fourniront un premier angle d'étude. On explorera tour à tour le principe de filiation et en particulier la diffusion de ce que les médiévistes ont pris l'habitude d'appeler le lignage, la question de l'alliance et du mariage, les relations entre générations, notamment entre parents et enfants, enfin les enjeux de la transmission, de la succession et de la mémoire, qui inscrivent les parentés dans la durée.

Orientation bibliographique :

M. AURELL, *Les noces du comte. Mariage et pouvoir en Catalogne (785-1213)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.

J. BALDWIN, *Les langages de l'amour dans la France de Philippe Auguste*, Paris, Fayard, 2007.

D. BARTHELEMY, « Parenté », dans *Histoire de la vie privée*, t. 2, G. Duby (dir.), Paris, 1985, p. 96-161.

R. BARTLETT, *Blood royal. Dynastic politics in medieval Europe*, Cambridge, CUP, 2020.

P. CORBET, *Autour de Burchard de Worms. L'Église allemande et les interdits de parenté (IXe - XIIe siècle)*, Francfort/Main, 2001.

Dots et douaires dans le haut Moyen Âge, F. Bougard, L. Feller, R. Le Jan (dir.), Rome, Ecole française de Rome, 2002.

G. DUBY, *Le chevalier, la femme et le prêtre*, Paris, Hachette, 1981.

C. DUHAMEL-AMADO, *Genèse des lignages méridionaux. L'aristocratie languedocienne du Xe au XIIe siècle*, Toulouse, CNRS, 2001

Th. EVERGATES, *The aristocracy in the county of Champagne, 1100-1300*, Philadelphie, Pennsylvania University Press, 2008.

R. LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VIIe-Xe siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.

J. MORSEL, *Noblesse, parenté et reproduction sociale au Moyen Âge*, Paris, Picard, 2017.

Répudiation, divorce, séparation dans l'Occident médiéval, E. Santinelli (dir.), Valenciennes, PUV, 2007.

Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen Âge, Rome, Ecole française de Rome, 2005

Les stratégies matrimoniales (IXe-XIIIe siècle), éd. M. Aurell, Turnhout, Brepols, 2013

Semestre 2 : Pouvoir, espace, Eglise

Un deuxième angle d'étude portera sur les enjeux politiques, spatiaux et ecclésiaux des relations de parenté. On envisagera dans ce cadre les rapports entre parenté, espace et territoire, les relations entre parenté et féodalité, les interactions entre *ecclesia*, recherche du salut et domination familiale, enfin le sens social et idéologique de la « spiritualisation » de certains rapports de parenté.

Orientation bibliographique :

A. BARBERO, *Un santo in famiglia : vocazione religiosa e resistenze sociali nell'agiografia latina medievale*, Turin, Rosenberg et Sellier, 1991.

J. BASCHET, *Le sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard, 2000.

C. BYNUM, *Jesus as a mother : studies in spirituality of the High Middle Ages*, Los Angeles, University of California Press, 1984.

H. DEBAX, *La féodalité languedocienne, XIe-XIIe siècles. Serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*, Toulouse, PUM, 2003.

Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval (IXe-XIIe siècle), M. Lauwers (éd.), Antibes, 2002.

M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (Diocèse de Liège, XIe-XIIIe siècles)*, Paris, Beauchesne, 1997.

A. W. LEWIS, *Le sang royal. La famille capétienne et l'État, France, Xe-XIVe siècle*, Paris, Gallimard, 1981

F. MAZEL, *La noblesse et l'Eglise en Provence. L'exemple des familles d'Agoulsimiane, de Baux et de Marseille, fin Xe-début XIVe siècle*, Paris CTHS, 2002.

La parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge, Turnhout, Brepols 2010.

I. ROSE, *Le mariage des prêtres, une hérésie ? Genèse du nicolaïsme, Ier-XIe siècle*, Paris, PUF, 2023.

Sépulture, mort et représentation du pouvoir au Moyen Âge, M. Margue (dir.), Luxembourg, 2006.

S. WHITE, *Custom, kinship and gifts to saints. The laudatio parentum in western France, 1050-1150*, Chapel Hill et Londres, 1988.

J3021119/J3021219 : Histoire de l'Islam médiéval

Enseignantes : CM : Annliese Nef, TD : Mathilde Boudier, Audrey Caire

Sujet de cours (S1) : La fabrique de l'empire islamique jusqu'à la fin de l'époque omeyyade (750)

Le monde islamique apparaît dès ses débuts comme un monde impérial, né de vastes conquêtes, dont l'essentiel est achevé à l'orée du VIII^e siècle. Il intègre des terres ayant appartenu aux empires byzantin et sassanide, diverses sur les plans religieux et linguistique, mais aussi administratif. Les conquérants élaborent alors, en collaboration avec les populations conquises, de nouvelles institutions pour contrôler les territoires, prélever des ressources, rendre la justice...

En quoi l'empire islamique a-t-il innové ? A quoi tient son unité ? Quelles sont les singularités régionales de la construction impériale du premier siècle de l'histoire islamique ? Toutes ces questions ont été l'objet de renouvellements récents qui tiennent tant aux interrogations développées qu'aux sources mises à contribution pour y répondre. Ces dernières permettent en effet toujours plus d'éclairer la fabrique concrète et progressive de l'empire islamique.

Bibliographique indicative

Antoine BORRUT, « De l'Arabie à l'Empire. Conquête et construction califale dans l'islam premier », dans M. A. Amir-Moezzi et G. Dye (dir.), *Le Coran des historiens*, Paris, Le Cerf, 2019, t. I, p. 248-289.

Alain DUCCELLIER et Françoise MICHEAU, *Les pays d'Islam VII^e-XV^e siècle*, Paris, Hachette Supérieur, 2000.

Alain DUCCELLIER, Michel BALARD et Françoise MICHEAU, *Le Moyen Âge en Orient. Byzance et l'Islam*, Paris, Hachette, 2012, 5^e éd.

Thierry BIANQUIS, Pierre GUICHARD, Mathieu TILLIER (dir.), *Les débuts du monde musulman. VII^e-X^e siècle. De Muhammad aux dynasties autonomes*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 2012.

Sabrina MERVIN, *Histoire de l'islam : fondements et doctrines*, Paris, Flammarion, rééd. 2016 (2000).

Françoise MICHEAU, *Les débuts de l'Islam. Jalons pour une nouvelle histoire*, Paris, Téraèdre, 2012.

Sujet de cours (S2) : Une histoire sociale de la première époque abbasside (750-900)

Classiquement, l'histoire du monde islamique a donné la priorité à une approche en termes religieux et politiques des premiers siècles de l'Islam. L'objet de ce cours sera d'éclairer différentes dimensions caractérisant les sociétés islamiques au cours du premier siècle et demi de la période abbasside. Il s'agira de mettre en lumière à la fois les pratiques et les conceptions du monde social islamique, les évolutions et tensions qui peuvent s'y faire jour, loin de tout essentialisme. Seront passées en revue des questions qui ont fait l'objet de recherches renouvelées, telles que : les représentations et les réalités de la hiérarchie sociale, la place et la conception de l'esclavage dans le monde islamique, la place des femmes et les normes de genre, la diversité des pratiques et croyances religieuses (musulmanes et non musulmanes) et la construction d'une orthodoxie, les catégorisations liées à l'ethnicité (arabité, revendications régionales,...). Ce faisant, on s'efforcera de redonner de l'historicité à des sujets beaucoup débattus dans l'actualité.

Bibliographique indicative (outre celle du premier semestre)

T. K. EL-AZHARI, *Queens, eunuchs and concubines in Islamic history 661-1257*, Edimbourg, 2017.

M. H. BENKHEIRA, A. GILADI, C. MAYEUR-JAOUEN, J. SUBLET, *La famille en Islam d'après les sources arabes*, Paris, 2013.

M. FIERRO (éd.), *Orthodoxy and heresy in Islam. Critical concepts in Islamic Studies*, Leyde, 2014.

P. ISMARD, B. ROSSI et C. VIDAL (éd.), *Les mondes de l'esclavage. Une histoire comparée*, Paris, 2021.

V. VAN RENTERGHEM (éd.), *Groupes sociaux et catégorisation sociale dans le dâr al-islâm médiéval (VIIe-XVe siècles)*, *Annales islamologiques*, 42, 2008.

P. WEBB, *Imagining the Arabs. Arab identity and the rise of Islam*, Edimbourg, 2017.

J3021319/J3021419 : La méditerranée médiévale

**Enseignants : Dominique Valérian, Thomas Tanase, Emmanuelle Vagnon
Wilfrid Tannous**

Sujet du cours (S1) : Croisades et expansion latine en Orient fin XI^e-mi-XIV^e siècle. Dominations et confrontations

L'appel du pape Urbain II en 1095 pour la libération de Jérusalem entraîne un vaste mouvement d'expansion de la chrétienté latine vers l'Orient, connu sous le nom de croisades, dont la définition idéologique se construit progressivement. Ces expéditions armées débouchent sur la conquête de territoires en Syrie-Palestine et la fondation d'Etats latins et sur des confrontations avec les puissances régionales, musulmanes mais aussi byzantine. De nouvelles formes de domination, que l'on peut qualifier de coloniales, se mettent en place, avec l'importations d'institutions féodales adaptées au contexte oriental et aux populations conquises, musulmanes ou chrétiennes. La réaction musulmane au cours du XII^e siècle, sous le signe du djihad, oblige au lancement de nouvelles croisades, qui ne parviennent cependant pas à empêcher la chute des Etats latins à la fin du XIII^e siècle. Pendant cette période la guerre alterne cependant avec des trêves, rendues possibles par une diplomatie active laissant une large place à une *realpolitik* dans laquelle les frontières religieuses ne sont pas toujours déterminantes. Enfin après la chute du royaume de Jérusalem en 1291 les Latins se replient sur Chypre et la papauté continue d'encourager les projets de croisades, qui prennent en compte la nouvelle configuration géopolitique du Proche-Orient et notamment la présence des Mongols. Les TD s'attacheront à la fois à l'étude des sources médiévales et des modes d'écriture et d'interprétation, aujourd'hui, de cette histoire marquée par de vifs débats historiographiques mais aussi idéologiques.

Bibliographie indicative

- M. Balard, Ch. Picard, La Méditerranée au Moyen Âge. Les hommes et la mer., Paris, Hachette, 2014.
- Ph. Jansen, A. Nef, Ch. Picard, La Méditerranée entre pays d'Islam et monde latin (milieu X^e-milieu XIII^e siècle), Paris, Sedes, 2000.
- M. Balard, Croisades et Orient latin (XI^e – XIV^e siècle), Paris, A. Colin, 2003.
- É. Malamut et M. Ouerfelli (dir.), De la guerre à la paix en Méditerranée médiévale : acteurs, propagande, défense et diplomatie, Aix-en-Provence, PUP, 2021.
- E. Sivan, L'Islam et la croisade : idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux croisades, Paris, A. Maisonneuve, 1968.
- A.-M. Eddé, *Saladin*, Paris, Flammarion, 2008

Sujet du cours (S2) : Croisades et expansion latine en Orient fin XI^e-mi-XIV^e siècle. Aspects économiques, sociaux et culturels

Le second semestre abordera les aspects économiques, sociaux et culturels de l'expansion latine en Orient. Les sociétés méditerranéennes organisent des réseaux d'échanges multiples, permettant aux marchands, aux pèlerins ou aux savants, mais aussi aux idées et aux savoirs de circuler à travers la Méditerranée, qui devient un espace central de connexion entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe dans le cadre d'une économie-monde en formation. La présence latine en Syrie-Palestine, mais aussi dans les ports musulmans et byzantins, a encouragé les échanges commerciaux, malgré l'état de guerre. Elle a aussi permis aux Européens de mieux connaître l'Orient, proche mais aussi plus lointain vers l'Asie centrale et orientale, par les voyages marchands et les missions diplomatiques ou religieuses. Enfin la confrontation a aussi été religieuse, autour de la sacralité de Jérusalem et de la Terre Sainte mais aussi les missions de conversion, qui ont nécessité l'acquisition d'une meilleure connaissance des autres religions pour les besoins de la polémique théologique avec les grecs et les musulmans.

Bibliographie indicative

M. Balard, Ch. Picard, *La Méditerranée au Moyen Âge. Les hommes et la mer.*, Paris, Hachette, 2014.

D. Baloup, D. Bramoullé, B. Doumerc, B. Joudiou, *Les mondes méditerranéens au Moyen Âge. VIIe-XVIe siècle*, Paris, A. Colin, 2018.

D. Coulon, Ch. Picard, D. Valérian (dir.), *Espaces et réseaux en Méditerranée. VI^e-XVI^e siècle*, Paris, Bouchene, 2007 et 2010.

Th. Tanase, *"Jusqu'aux limites du monde" : la papauté et la mission franciscaine de l'Asie de Marco Polo à l'Amérique de Christophe Colomb*, Rome, École française de Rome, **2013**.

J3020119/J3020219 : Sociétés en contacts à l'époque médiévale (cultures et pouvoirs)

Enseignants : Fanny Madeline (S1), François Foronda (S2),

L'horizon impérial des monarchies européennes

La question de l'*impérialité*, c'est-à-dire de l'Empire comme horizon des possibles du devenir des constructions politiques à donner lieu ces dernières années à un fort investissement historiographique. Il a permis, plus particulièrement, de mesurer le succès de l'idéologie impériale dans des monarchies non-impériales, au point qu'il est possible à leur propos de parler d'*impérialité seconde*. Ce questionnement sera appliqué à deux domaines d'expérimentation du Moyen Âge central, la péninsule Ibérique et les îles britanniques.

Sujet du cours S1 : Imaginaire et gouvernement impérial des rois d'Angleterre (XI^e-XIII^e siècle)

Entre le XI^e et le XIII^e siècle, l'histoire politique des îles britanniques est marquée par l'idée impériale. L'héritage de la période anglo-saxonne est intégré et transformé sous le règne de Cnut, dont le pouvoir s'étend sur l'Angleterre mais aussi le Danemark, et une partie de la Scandinavie. Puis après 1066, la conquête normande qui donne naissance à un « empire transmanche » réactive le souvenir de la grandeur de Rome, qui vient s'ajouter aux références carolingiennes et ottoniennes. Enfin avec les Plantagenêt, de nouvelles figures impériales apparaissent, Alexandre mais aussi Arthur viennent façonner l'imaginaire impérial des rois d'Angleterre. Cette idée politique protéiforme accompagne les transformations du pouvoir et la naissance de nouveaux modes de gouvernement mises en œuvre pour maintenir les constructions impériales produites aussi bien par des stratégies matrimoniales, que des conquêtes territoriales des reconfigurations de pouvoir. L'étude de ces dynamiques impériales, à la fois territoriales, diplomatiques et discursives s'étendra sur une chronologie allant de l'avènement du roi danois Cnut en 1016 à la fin du règne d'Édouard I^{er} en 1304.

Bibliographie indicative

- M. AURELL (dir.), *Gouverner l'empire Plantagenêt (1152-1224)*, Fontevraud, 2021.
- D. BATES, *The Normans and Empire*, Oxford, 2013.
- T. BOLTON, *The empire of Cnut the Great conquest and the consolidation of power in Northern Europe in the early eleventh century*. Leiden, 2009.
- R. R. DAVIES, *The First English Empire, Power and Identities in the British Isles 1093-1343*, Oxford, 2000.
- J. GILLINGHAM, *The Angevin Empire*, Oxford, 2001.
- F. MADELINE, *Les Plantagenêt et leur empire. Construire un territoire politique (1152-1216)*, Rennes, 2014.

Sujet du cours S2 : Les empires d'Alphonse X

2021 a été en Espagne l'année de célébration du VIII^e centenaire de la naissance d'Alphonse X, roi de Castille et de León entre 1252 et 1284. Les travaux publiés à cette occasion confirment la revendication d'*imperium* comme clé de compréhension de ce règne. Mais cette clé ne s'applique pas seulement au *fecho del imperio*, ou « l'entreprise impériale », c'est-à-dire la revendication par ce roi de la couronne du Saint-Empire romain germanique entre 1256 et 1275, à laquelle son ascendance maternelle Staufen lui donnait des droits légitimes. Elle permet de comprendre l'ensemble d'une œuvre qui s'alimente d'autres traditions impériales (hispaniques et méditerranéennes, dont musulmane), les actualise et les synthétise pour poser dans ce royaume ibérique castillano-léonais, si riche de contacts culturels, un horizon souverainiste marquant. Si les productions normative, sapientiale, scientifique, historiographique, manuscrite ou encore monumentale de ce *rex scribens* et *auctor* seront mobilisées, l'exploration des « empires d'Alphonse X » conduira en direction d'une démarche archéologique également, en direction du passé wisigothique, de la tradition impériale léonaise ou encore d'Al Andalus voisin.

Bibliographie indicative

S. R. DOUBLEDAY, *The Wise King. A Christian Prince, Muslim Spain and the Birth of the Renaissance*, New York, 2015.

F. FORONDA, *Privauté, gouvernement et souveraineté. Castille, XIII^e-XIV^e siècle*, Madrid, 2020

J. P. JARDIN, *L'entreprise historiographique et juridique du roi Alphonse X (1252-1284)*, Paris, 2021.

J. O'CALLAGHAN, *Alfonso X, the Justinian of his Age. Law and Justice in Thirteenth-Century Castile*, Ithaca-Londres, 2019.

M. GONZALEZ JIMENEZ, *Alfonso X el Sabio*, Barcelone, 2004.

H. SIRANTOINE, *Imperator hispanie. Les idéologies impériales dans le royaume de León (IX^e-XII^e siècles)*, Madrid, 2012.

***J3021519/J3021619 : Histoire sociale et culturelle de l'Occident
latin (XIIe-XVe siècles)***

Cet enseignement est suspendu pour cette année

J3021719/J3021819 : Cultures matérielles de l'Occident médiéval

Enseignantes : Hélène Noizet (S1), Danielle Arribet-Deroin (S2)

Cet enseignement vise à aborder le fonctionnement des sociétés médiévales à partir des matérialités produites par ces sociétés. Il s'agit d'explorer le binôme idéal/matériel proposé par Maurice Godelier en partant du principe que le matériel est saturé d'idéal et que dans le domaine des pratiques sociales, l'idéal se manifeste par des réalisations matérielles. Les productions physiques et la vie quotidienne révèlent les règles du fonctionnement social. La notion de culture matérielle porte ainsi attention aux « choses banales », mais ne s'y limite pas. Elle englobe les approches de la « vie des objets » par les anthropologues et se rattache tout naturellement aux études archéologiques. Le pluriel (cultures matérielles) veut signifier une conception large mettant l'accent sur la diversité des pratiques au sein du système social des sociétés d'Ancien Régime qu'il s'agit d'atteindre.

Les matérialités étudiées sont de deux ordres, qui feront l'objet d'approches privilégiées :

- des pratiques et appartenances sociales quotidiennes et leurs manifestations matérielles, attestées par les documents écrits ou archéologiques, telles que l'habitat, la naissance, la maladie, la mort, l'alimentation, la famille, la paroisse.
- des objets au sens d'artefacts archéologiques (objets du quotidien comme les poteries ; bâtiments ; manuscrits et autres supports de l'écrit, etc.) auxquels doivent être ajoutés les objets représentés et les objets cités ou décrits dans les textes. Les documents écrits sont ici envisagés archéologiquement, c'est-à-dire non pas uniquement dans leur dimension textuelle, mais bien comme des objets physiques à part entière qui peuvent avoir une fonction au-delà de leur contenu. Ces objets témoignent *a minima* de techniques de production et de pratiques de consommation ;

Cette thématique des cultures matérielles sera abordée dans le cadre d'un espace régional particulier, celui de Paris et de sa région, qui sera exploré en deux thématiques successives :

1^{er} semestre – Être parisien. Vivre et mourir à Paris au Moyen Age (H. Noizet)

2^{ème} semestre – La vie des objets. Production, consommation et échanges à Paris au Moyen Âge (D. Arribet-Deroin)

Bibliographie indicative :

Boris Bove, Claude Gauvard (dir.), Le Paris du Moyen Âge, Paris, Belin, 2014.

Boris Bove, Claude Gauvard, Notre-Dame. Une cathédrale dans la ville. Des origines à nos jours, Paris, Belin, 2022 ;

Jean Favier, Le Bourgeois de Paris au Moyen Age, Paris, Tallandier, 2012.

Mesurer Paris, dossier coordonné par Julie Claustre, Dominique Margairaz et Anne Conchon, Histoire urbaine, 43 (2015-2), p. 5-70.

Hélène Noizet, Boris Bove, Laurent Costa (dir.), Paris de parcelles en pixels. Analyse géomatique de l'espace parisien médiéval et moderne, Paris, Presses universitaires de Vincennes - Comité d'histoire de la Ville de Paris, 2013.

« Paris médiéval », rubrique du portail Menestrel :
<http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique1605&lang=fr>

Travailler à Paris, n° thématique de la revue Médiévales, 69, 2015.

HISTOIRE MODERNE

J3030119/J3030219 : Guerre et société à l'époque moderne

Enseignants : Hervé Drévilion (CM), Virginie Martin, Paul Vo-Ha (TD)

Sujet du cours : La France dans l'Europe en guerre (1688-1815)

L'histoire de l'engagement d'une nation dans des conflits armés ne doit pas se concentrer exclusivement sur la dimension nationale, car la guerre est relationnelle. La prise en compte de l'échelle européenne, de 1688 (début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg) à 1815 (fin des guerres napoléoniennes), permet de tenir compte de la dimension interactive et géopolitique des conflits armés. Ce dépassement de la dimension nationale ne nie pas cette échelle traditionnelle de l'histoire militaire, mais permet de la mettre en perspective critique et d'aborder la nation comme un phénomène divers (corps civique, territoire, Etat, etc.) particulièrement, mais pas exclusivement, animé par la guerre. L'échelle européenne permet également d'étudier la dynamique des pratiques de la guerre irréductibles à la projection de postulats identitaires nationaux et subissant des évolutions voire des révolutions qui s'articulent avec des éléments de continuité alimentant, à la fin de la période, le concept de « guerre moderne ». Cette notion permet de mettre également en perspective critique l'insertion de la séquence des guerres révolutionnaires et impériales (1792- 1815) dans l'histoire longue de la guerre, par opposition à la tendance d'y projeter des postulats théoriques voire politiques illustrés par le concept de « guerre totale ». Parmi les facteurs de continuité sur la période de 1688 à 1815, l'affrontement entre la France et la Grande-Bretagne est un phénomène constant engagé dans toutes les guerres de cette époque et qui contribue à la définition de cette séquence conflictuelle comme une « seconde guerre de Cent ans ». Parmi les facteurs de rupture dans cette longue période, la guerre de Sept ans (1756-1763) a introduit de nouvelles pratiques et a même alimenté la perception de son caractère révolutionnaire dans le domaine militaire. La France, qui s'était investie de façon traditionnelle dans cette guerre, n'en avait pas pris en compte le caractère novateur, mais en établit le

constat après sa défaite exprimée par le traité de Paris de 1763. L'adaptation aux nouvelles données de la guerre alimenta des réformes militaires et certains projets qui contribuèrent à l'émergence de principes appliqués dans la Révolution française. Par exemple, dans les années 1770, la notion de « constitution militaire » alimentée par la prise en compte des pratiques de la guerre de Sept ans, contribua à la critique de l'absolutisme en invoquant la nécessité de soumettre la monarchie aux lois de la guerre et plus généralement à un régime constitutionnel. La guerre qui, sous le règne de Louis XIV, avait contribué au caractère absolu de la souveraineté royale exerça donc une influence variée sur l'histoire de la monarchie. L'insertion de la France dans l'Europe en guerre contribua donc à l'histoire de France et aussi à l'histoire de l'Europe.

Bibliographie :

- *Jean-Paul Bertaud, La Révolution armée. Les soldats-citoyens et la Révolution française, Paris, Robert Laffont, 1979*
- *Jeremy Black, La guerre au XVIIIe siècle, Paris, Autrement, « Atlas », 1999*
- *Hubert Camon, La guerre napoléonienne. Les systèmes d'opérations. Théorie et tactique, Paris, Economica, 1997 [1907]*
- *Edmond Dziembowsky, La guerre de Sept ans (1756 – 1763), Paris, Perrin – Ministère de la Défense, 2015*
- *Hervé Drévilion (dir.), L'âge classique, XVe – XIXe siècle, vol. II de Mondes en Guerre, Paris, Passés Composés – Ministère des Armées, 2019*

- *Hervé Dréville et Olivier Wieviorka (dir.), Des Mérovingiens au Second Empire, volume I de Histoire militaire de la France, Paris, Perrin – Ministère des Armées, 2018*
- *Hervé Dréville, Bertrand Fonck et Jean-Philippe Cénat (dir.), Les dernières guerres de Louis XIV. 1688 – 1715, Presses Universitaires de Rennes, 2017*
- *Fadi El Hage, La guerre de Succession d’Autriche (1741 – 1748). Louis XV et le déclin de la France, Paris, Economica, 2017*
- *Geoffrey Parker, La révolution militaire. La guerre et l’essor de l’Occident, 1500 – 1800, Paris, Gallimard, 1988*
- *Natalie Petiteau, Jean-Marc Olivier et Sylvie Caucanas (dir.), Les Européens dans les guerres napoléoniennes, Toulouse, Privat, 2012*

J3030319/J3030419 : Histoire du droit privé de l'ancien régime

Enseignantes: Nelly Hissung-Convert (CM/TD S1)

Marta Peguera Poch (CM/TD S2)

Sujets du cours : Le droit des personnes, du mariage, de la famille et des successions du XVIe au XVIIIe siècle.

Ce cours d'Histoire du droit privé a pour objet les relations juridiques entre les personnes dans la société moderne, du XVIe au XVIIIe siècles.

Il apportera des éclairages sur les règles de droit qui conditionnent l'existence juridique des personnes et les relations entre elles, en mettant l'accent sur celles existant au sein de la famille. Ainsi, avec l'étude de l'état des personnes (société d'ordres, le nom, le domicile, les exclus, la mort civile) et du mariage (formation du lien matrimonial), le droit de la famille (mariage, filiation, autorité parentale, régimes matrimoniaux et successions) sera particulièrement mis à l'honneur au second semestre. La matière constituera un complément nécessaire à l'étude de l'Histoire moderne.

L'étude de cette matière se fera en plusieurs séances ; chacune d'entre elles correspondant à un thème donné relatif à une partie du cours. Ces séances de trois heures commenceront par un apport théorique (le cours) et se poursuivront par des travaux dirigés consistant en des études de textes (commentaires) ou de sujets précis (dissertations) préalablement préparés par les étudiants. Le travail accompli sera suivi de discussions et fera l'objet d'une note de contrôle continu.

Le premier semestre, assuré par Nelly Hissung-Convert, portera sur le droit des personnes et le mariage ; le second, assuré par Marta Peguera

Poch, portera sur le droit de la famille et les successions. Toutefois, s'ils sont complémentaires, les deux semestres peuvent être suivis indépendamment, sans aucun préjudice sur l'étude de la matière.

L'apprentissage du cours et la préparation des travaux dirigés pourra utilement prendre appui sur une bibliographie indicative qui sera complétée, en classe ou sur les EPI, par des sources et références plus spécifiques relatives au thème étudié.

Bibliographie indicative

Ces ouvrages et manuels ne sont qu'indicatifs, la liste n'étant pas exhaustive.

Les sources en lignes (Googlebooks, Gallica...) et autres ressources (Persée, Cairn...), constituent un précieux outil de travail grâce auquel vous pourrez situer les extraits posés en commentaire et conduire des analyses comparées entre les auteurs.

Pour la préparation des exposés, les manuels, comme celui de Jean BART, indiquent en fin de chaque section une petite bibliographie sur le thème traité : c'est une aide précieuse pour conduire votre recherche !

Ouvrages d'Histoire du droit privé:

- J. BART, *Histoire du droit privé de la chute de l'Empire romain au XIXe siècle*, Montchrestien, 1998.
- J. IMBERT, *Histoire du Droit Privé*, Q.S.J., 2001.
- J.Ph. LEVY et A. CASTALDO, *Histoire du droit civil*, Dalloz, 2002.
- P. OURLIAC et J.-L. GAZZANIGA, *Histoire du droit privé français de l'An mil au Code civil*, A. Michel, 1985.

- P. OURLIAC et J. MALAFOSSE, *Histoire du droit privé : le droit familial* (Tome 3), Paris, 1968.
- M.-H. RENAUT, *Histoire du droit privé. Personnes et biens*, Ellipses, coll. « Mise au point », 2008.
- A. LEFEBVRE-TEILLARD, *Introduction historique au droit des personnes et de la famille*, coll. Droit fondamental, PUF., 1996.
- J.-L. THIREAU, *Histoire du droit de la famille*, L'Hermès, 1998.

Dictionnaires spécialisés :

- G. CORNU, *Vocabulaire juridique*, Quadrige/PUF, 2000.
- ARABEYRE P., HALPÉRIN J.-L. et KRYNEN J., *Dictionnaire historique des juristes français, XIXe-XXe siècle*, Paris : PUF, 2007.
- *Dictionnaire de la culture juridique*

Etat des personnes :

- J. GHESTIN, « L'action des Parlements contre les mésalliances aux XVIIe et XVIIIe sc. », *Revue d'Histoire du Droit*, 1956, p. 74-110 et 196-224.
- A. LEFEBVRE-TEILLARD, *Le nom. Droit et histoire*, coll. « Léviathan », Paris, PUF, 1990.

Droit de la famille :

- J.-L. THIREAU, *Histoire du droit de la famille*, L'Hermès, 1998.
- A. LEFEBVRE-TEILLARD, *Introduction historique au droit des personnes et de la famille*, coll. Droit fondamental, PUF., 1996.
- P. PETOT, *Histoire du droit privé français. La famille*, texte établi et annoté par Cl. Bontemps, Paris 1992.
- P. ARIES, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, 1973.
- A. ARMENGAUD, *La famille et l'enfant en France et en Angleterre du XVIe au XVIIIe sc.*,
- A. LEFEBVRE-TEILLARD, *L'enfant naturel dans l'ancien droit français*, 1976.
- P. PETOT, *Histoire du droit privé. Enfants dans la famille*, Les Cours de droit, Paris, 1947-1948.
- R. PILLORGET, *La tige et le rameau. Familles anglicanes et françaises, XVIe-XVIIIe*, Paris, 1979.
- P. PETOT, *La femme mariée*, cours de doctorat de la Fac. de droit de Paris, 1950-1951.
- P. PETOT et A. VANDENBOSSCHE, « Le statut de la femme dans les pays de droit coutumier du XIIIe et XVIIe siècles », *SJ Bodin*, t. XII, *La femme*, II, Bruxelles, 1962, p. 243-254.

J3030519/J3030619 : Histoire des sociétés et des économies européennes (XVII^e et XVIII^e siècles)

Enseignantes : Anne Conchon (CM), Marguerite Martin (TD)

Ressources naturelles et environnement en France et dans l'empire colonial (Ancien Régime et Révolution)

S1. Exploitation et valorisation de la nature

S2. Risques et pollutions

Alors que les questions environnementales et la gestion des ressources naturelles dominent le débat public depuis plusieurs années autour de la notion de développement durable, ce cours entend remettre en perspective ces enjeux dans la longue durée. L'objectif est d'étudier les processus habituellement associés à la mise en économie de la nature et les effets de la croissance sur la sauvegarde des milieux et des ressources. A partir d'une historiographie en plein renouvellement, il s'agit d'envisager dans toute leur complexité les relations que les hommes entretiennent avec la nature et l'environnement au XVIII^e siècle : des usages, des savoirs, des droits de propriété, des modes divers de valorisation... Ce sont des ressources très diverses qui seront abordées, telles que la terre, les sous-sols, l'eau, les forêts, les rivages, les landes et les marais. Leur gestion et leur valorisation déterminent la capacité de répondre à la demande de subsistances et de satisfaire aux besoins de la production manufacturière. Symétriquement l'environnement constitue une contrainte avec laquelle il faut composer, notamment le climat et les risques naturels. La conscience qu'ont les contemporains de la rareté des ressources naturelles comme leur degré de sensibilité à la protection de l'environnement sont également des perspectives tout à fait essentielles à étudier à différentes échelles et à la charnière de l'Ancien Régime et de la période révolutionnaire. Il s'agit donc de saisir la transformation en marchandise du vivant et de la nature,

ses implications dans des savoirs et des politiques conjuguant intensification et conservation, et l'évolution des réglementations en insistant tout particulièrement sur la législation révolutionnaire. Une attention spécifique sera également portée aux colonies. L'expansion ultra-marine est en effet largement motivée par la captation de ressources naturelles : plantes, animaux, richesses minérales sont mobilisés et exploités pour assurer le développement de la métropole.

Références bibliographiques :

Lisières, landes, marais et friches. Les usages de l'inculte de l'Antiquité au XXI^e siècle, Revue du Nord, 2013 [BIS]

Débordements industriels. Environnement, territoire et conflit, XVIII^e-XXI^e siècle, dir. T. Le Roux et M. Letté, Rennes, PUR, 2013 [BIS]

Moissonner la mer. Économies, sociétés et pratiques halieutiques méditerranéennes (XV-XXI^e siècles), G. Buti, D. Faget, O. Raveux et S. Rivoal (éd.), Paris/Aix-en-Provence, Karthala/MMSH, 2018 [BIS]

Posséder la nature. Environnement et propriété dans l'histoire, dir. F. Graber et F. Locher, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [BIS]

FERRIERES (M.) et FOURNIER (P.), « [Un nouveau regard sur les marais languedociens ? La mutation de la politique des États en bas Languedoc au milieu du XVIII^e siècle](#) », *Annales du Midi*, 2007, [119-257](#), p. 57-69 [Persée]

LOCHER (F.) et QUENET (G.), « L'histoire environnementale : origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier », [Revue d'histoire moderne & contemporaine](#), 2009, [56-4](#), p. 7-38 [Cairn]

JARRIGE (F.) et LEROUX (T.), *La contamination du monde une histoire des pollutions à l'âge industriel*, Paris, Le Seuil, 2020 (2017) [BIS]

POUBLANC (Sébastien), « [Managing Southern French Forests under and before Colbert : between Law and Custom, ca 1500-1700](#) », *Conservation's Roots. Managing for Sustainability in preindustrial Europe, 1100-1800*, éd. A.P. Dowling et R. Keyser, New York/Oxford, Berghahn, 202, p. 230-254 [BIS]

Voir aussi les ressources documentaires signalées sur le site du Ruche (<https://leruche.hypotheses.org>)

J3030719/J3030819 : Histoire de la Révolution française

Enseignants : Vincent Denis/ Côme Simien/ Frédéric Régent

Semestre 1 : Ordre et désordres publics en Révolution (1789-1799)

Vincent Denis (CM)

Vincent Denis/ Côme Simien (TD)

Ce cours propose une histoire de la Révolution française prenant pour fil directeur de la notion d'ordre public, pendant la vaste transition politique qui s'étend de l'été 1789 au coup d'Etat de Bonaparte. Il s'agit de comprendre comment les régimes successifs ont tenté d'imposer l'autorité de l'Etat et en tissant quels liens avec la société. Dès 1789, une tension s'instaure entre l'idéal d'une régulation citoyenne de l'ordre public et le recours récurrent à des forces de l'ordre professionnelles, entre les aspirations au respect des principes de 1789 et la nécessité de préserver « l'ordre public » qui n'est souvent que l'ordre politique. Alors que la France est entrée dans l'ère de la conflictualité politique, les contestations et les oppositions justifient l'emploi de moyens exceptionnels, du recours à l'espionnage en passant par la force brute.

On étudiera, de 1789 à 1799, les structures de de l'ordre public, les définitions concurrentes dont celui-ci fait l'objet, les phénomènes contestataires qui le remettent en question, à travers la Grande Peur, les grandes « journées » révolutionnaires, les troubles religieux et les colères paysannes, les insurrections « fédéralistes, la Vendée, l'anti-révolution et la contre-révolution. On verra ainsi la désintégration de l'ordre public de 1789 au « gouvernement révolutionnaire » de l'an II, malgré les tentatives de stabilisation de la monarchie constitutionnelle, la sortie de la « Terreur » en 1794-1795, puis les refondations libérales puis autoritaires de l'ordre public par le Directoire de 1795 à 1799. On cherchera à comprendre comment se sont modifiées les relations entre la société et l'Etat et comment celui-ci s'est imposé aux communautés, posant ainsi les bases de la France du XIXe siècle. Centré sur la France, le cours abordera aussi la situation de ses colonies.

Manuels (introduction) :

Michel Biard, Pascal Dupuy, *La Révolution française, 1787-1804*, Armand Colin, collection U, 2008.

Michel Biard, Philippe Bourdin, Silvia Marzagalli, *Révolution, Consulat et Empire*, Belin, « Histoire de France », 2014 [réédition en 2021, Folio « Histoire »]

Marc Bélissa, Yannick Bosc, *Le Directoire ou la République sans démocratie*, La Fabrique, 2018.

Jean-Pierre Jessenne, *Histoire de France : Révolution et Empire, 1783-1815*, Hachette, Carré Histoire, 2014 [2000].

Hervé Leuwers, *La Révolution française*, PUF, 2020.

Vincent Milliot, Vincent Denis, Emmanuel Blanchard, Arnaud Houte, *Histoire des polices en France des guerres de religion à nos jours*, Belin, Collection « Références », 2020.

Pour approfondir :

Michel Biard et Marisa Linton, *Terreur ! La Révolution française face à ses démons*, Armand Colin, 2020.

Laurent Dubois, *Les vengeurs du Nouveau Monde : histoire de la révolution haïtienne*, Les Perséides, 2022.

Jean-Clément Martin, *Violence et Révolution*, Seuil, 2006.

Timothy Tackett, *Anatomie de la Terreur*, Seuil, 2018.

Semestre 2 : Sujet du cours : Histoire de la Révolution française. Des colonies à l'Europe : sujets, femmes, pauvres, marginaux, libres de couleur, esclaves, vers une citoyenneté universelle ? (1789-1804).

Frédéric Régent (CM),

Frédéric Régent/ Côte Simien (TD)

Le cours se propose d'étudier l'ère des Révolutions de la réunion Etats-Généraux jusqu'à l'indépendance d'Haïti (1789-1804) en France et dans ses colonies. Seront étudiées les particularités de cette période, ses luttes sociales, politiques, culturelles.

La réflexion portera sur le décentrement de l'étude de la Révolution française prise dans le jeu de l'affirmation d'un capitalisme connecté au monde, ses apports, ses limites, les résistances qu'elle provoque et finalement les réactions en chaîne qui s'en suivent, jusqu'à devenir la matrice des Républiques du monde contemporain (France, Haïti). Une attention particulière sera portée sur les processus de l'accès ou du non accès à la citoyenneté des sujets des rois de France, des femmes, des minorités religieuses, des pauvres, des marginaux, des libres de couleur, des esclaves. La remise en cause des conquêtes révolutionnaires sera abordée (rétablissement de l'esclavage, censure...).

Bibliographie

Jean-Luc Chappey, Bernard Gainot, Guillaume Mazeau, Frédéric Régent, Pierre Serna, Pourquoi faire la Révolution ? Agone, 2012.

Il faut lire l'un de ces trois manuels.

Annie Jourdan, Nouvelle histoire de la Révolution française, Paris, Flammarion, 2018.

Hervé Leuwers, La Révolution française et l'Empire, une France révolutionnée (1787-1815), Paris, PUF, 2011.

Jean-Clément Martin, Nouvelle histoire de la Révolution française, Paris, Perrin, 2012.

Frédéric Régent, La France et ses esclaves, de la colonisation aux abolitions, 1620-1848, Paris, Fayard-Pluriel, 2012.

Dominique Godineau, Les femmes dans la France moderne, XVI^e-XVIII^e siècle, Paris, Armand Colin, Collection U, 2015.

Frédéric Régent, Jean-François Niort, Pierre Serna (dirs.), Les colonies, la Révolution française, la Loi, Rennes, PUR, 2014, 297 p.

La Révolution française, Cahier de l'Institut d'histoire de la Révolution française, revue en ligne, Citoyenneté, république, démocratie dans la France de la Révolution, n°9, 2015, <https://doi.org/10.4000/lrf.1362>

J3030919/J3031019 : Histoire des sciences

**Enseignants : Jean-Luc Chappey (CM)
Côme Simien et Julien Vincent (TD)**

Les sciences et le gouvernement des hommes et de la nature

(XVII^e-fin XIX^e siècle)

Présentation générale.

Ce cours porte sur les conditions intellectuelles, sociales et politiques de production, de validation et de circulation des sciences et des savoirs, ainsi qu'à leurs appropriations et à leurs usages variés, dans une diversité de milieux sociaux, de la « révolution scientifique » du XVII^e siècle à la veille de la seconde révolution industrielle de la fin du XIX^e siècle. Le premier semestre est consacré à la période moderne en accordant une place privilégiée à l'organisation institutionnelle des sciences (en France et en Angleterre) et aux transformations liées à la Révolution française ; le second semestre est consacré à la présentation des transformations qui caractérisent le XIX^e siècle en insistant davantage sur les formes de gouvernement de la nature (en infléchissant ainsi la thématique vers les problématiques de l'histoire environnementale). L'objectif de cet enseignement est de montrer comment l'histoire des sciences et des savoirs contribue à la compréhension générale des grands phénomènes politiques, sociaux et culturels des sociétés modernes et contemporaines. Un des intérêts de cet enseignement est de s'affranchir des habituels découpages chronologiques et de proposer des approches qui croisent l'histoire avec différentes sciences humaines (sociologie, philosophie...).

Plutôt que d'envisager les sciences isolément, il s'agira de les voir comme des outils de gouvernement des hommes et des territoires qui ont façonné les sociétés modernes (statistiques, géologie, histoire naturelle...).

À partir d'exemples principalement français et anglais, on s'intéressera aux acteurs, institutions et idées scientifiques, ainsi qu'à leurs effets sur les sociétés et leur environnement en croisant à chaque fois des échelles d'analyse différentes (de la biographie aux échanges transnationaux). Il s'agira encore d'explorer les renouvellements historiographiques les plus récents afin d'interroger les articulations entre les dynamiques de construction et de diffusion des savoirs avec les transformations politiques, sociales, économiques et culturelles.

Semestre 1 : Gouverner les sciences (J.L. Chappey & C. Simien)

Bibliographie indicative pour le semestre 1.

The Cambridge History of Science, Cambridge, Cambridge University Press, 2003-2006, t. 3-5.

Bruno Belhoste, *Histoire de la science moderne. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Armand Colin, 2016.

Jean-Luc Chappey, *La révolution des sciences. 1789 ou le sacre des savants*, Paris, Librairie Vuibert, 2020.

Benjamin Deruelle, A. Ruellet *et alii* (dir.), *Sciences, techniques et pouvoirs, 15^e-18^e siècles*, Neuilly, Atlande, 2016.

Liliane Hilaire-Pérez, Fabien Simon & Marie Thebaud-Sorger (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques, XV^e-XVIII^e siècles*, Rennes, PUR, 2016.

Dominique Pestre (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, Paris, Seuil, 2015, vol. 1 & 2.

Semestre 2 : Gouverner la nature (J.L. Chappey & J. Vincent)

Bibliographie indicative pour le semestre 2.

Laurent Brassart, Grégory Quenet & Julien Vincent (dir.) « Révolution et environnement », numéro thématique des *Annales historiques de la Révolution française*, n°399, janvier-mars 2020.

Diana K. Davis, *Les mythes environnementaux de la colonisation française au Maghreb*, 2012.

Fredrik Albritton Jonsson, *Enlightenment's Frontier: the Scottish Highlands and the Origins of Environmentalism*, Yale, 2013.

Thomas Le Roux, *Le Laboratoire des pollutions industrielles. Paris 1770-1830*, Paris, Albin Michel 2011.

Fabien Locher (dir.), *La nature en communs. Ressources, environnement et communautés (France et empire français XVII^e-XXI^e siècle)*, Paris, Champ Vallon, 2020.

Dominique Pestre (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, Paris, Seuil, 2015, vol. 1 & 2.

Julien Vincent (dir.), « Les écologies du XIX^e siècle », numéro thématique de *Romantisme*, n°189, oct. 2020.

J3031319/ J3031419 : Les Amériques modernes, de la colonisation aux révolutions

Enseignant : Gregorio Salinero CM/TD

Sujet : Sociétés et conflits aux Amériques, du milieu du XVI^e au début du XIX^e siècle

Cet enseignement vise à présenter l'expansion océanique européenne dans la perspective d'une histoire globale et comparée des domaines coloniaux ibériques, anglo-saxon, français et hollandais. Ils connurent des destins divergents et conflictuels. Les travaux seront menés par thèmes répartis sur deux semestres. Au premier, les occupations territoriales, l'acculturation et les résistances, les relations avec les Métropoles, les évangélisation, l'exploitation et les échanges ; au second, l'administration, les sociétés coloniales, les métissages, les traites et l'esclavage, les nouvelles identités américaines, les Révolutions. Utiles, la maîtrise de l'espagnol et celle de l'anglais ne sont pas absolument nécessaires.

Bibliographie : Thomas CALVO, *L'Amérique ibérique de 1570 à 1910*, 1994 ; John H. ELLIOT, *Empires of the Atlantic world...*, 2006 ; Gilles HAVARD et Cécile VIDAL, *Histoire de l'Amérique française*, 2008 ; V RUYMBEKE, *L'Amérique avant les États-Unis...*, 2013 ; Pieter EMMER (dir.), *Les Pays-Bas et l'Atlantique, 1500-1800*, 2009.

J3031519/J3031619 : Les mondes méditerranéen et atlantique à l'époque moderne

Enseignants : Jean-François Chauvard (CM)

Francesco Zambonin (TD)

Sujet du cours S1-S2 : Etrangers, communautés et minorités en Méditerranée (1450-1750)

1^{er} semestre : Expulsion, ségrégation, discrimination, protection

Une fois analysées les reconfigurations géopolitiques et économiques de la Méditerranée moderne, le premier semestre portera sur la condition des étrangers et des minorités religieuses dans un espace multiconfessionnel : musulmans en Espagne, chrétiens dans l'Empire ottoman, juifs sur le pourtour de la mer intérieure. Dans une perspective comparative, on interrogera le traitement réservé aux minorités religieuses caractérisé soit par l'expulsion (péninsule Ibérique), la ségrégation (Italie) et la discrimination (Empire ottoman). On s'attachera à l'étude du régime de protection offert par les consulats aux marchands étrangers présents dans les Échelles commerciales. L'objectif est de comprendre le rapport à l'altérité religieuse et à l'extranéité en contextualisant les régimes juridiques et les décisions politiques qui dessinent différents degrés de tolérance.

2^e semestre : Faire communauté. Structures, espaces et relations communautaires

Dans le prolongement du premier semestre, le second semestre portera sur l'organisation des communautés religieuses et étrangères. À l'échelle méditerranéenne, on s'attachera à expliquer le fonctionnement des diasporas (juives, arméniennes, grecques). À l'échelle locale, on étudiera comment ces « nations », dotées d'une reconnaissance juridique et d'une organisation propre, entraînent en interaction avec les pouvoirs et les juridictions locales. À l'échelle urbaine, on interrogera la pertinence de la notion de cosmopolitisme en portant une attention particulière à la dimension spatiale de la présence de communautés étrangères : quartiers, édifices culturels, bâtiments, cimetières. On explorera, enfin, les relations entre les communautés et leur société environnante, le rôle des intermédiaires et le franchissement des frontières (conversion, mariages mixtes).

Bibliographie

Pour commencer:

D. Abulafia, *The Great Sea. A Human History of the Mediterranean*, Oxford, Oxford UP, 2011.

F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, A. Colin, 1966, 2 vol. (éd. poche 1993).

J. Carpentier et F. Lebrun (éd.), *Histoire de la Méditerranée*, 2^{ème} éd., Paris, Éditions du Seuil, 2001.

P. Horden et Sharon Kinoshita (éd.), *A Companion to Mediterranean History*, Malden, Wiley, 2014.

Pour aller plus loin :

D. Albera, A. Blok et C. Bromberger (dir.), *Anthropologie de la Méditerranée*, Paris, Bouchène, 2001.

H. Belting, *Florence et Bagdad: Une histoire du regard entre Orient et Occident*, trad. française Paris, Gallimard, 2012.

M.-N. Bourguet, B. Lepetit, D. Nordman et al. (éd.), *L'invention scientifique de la Méditerranée : Égypte, Morée, Algérie*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1998.

G. Calafat, *Une mer jalouée. Contribution à l'histoire de la souveraineté (Méditerranée, XVII^e siècle)*, Paris, Le Seuil, 2019.

J. Dakhli et B. Vincent (dir.), *Les musulmans dans l'histoire de l'Europe*, vol. 1: *Une intégration invisible*, Paris, Albin Michel, 2011.

J. Dakhli et W. Kaiser (dir.), *Les musulmans dans l'histoire de l'Europe*, vol. 2: *Passages et contacts en Méditerranée*, Paris, Albin Michel, 2013.

F. Hitzel, *L'Empire ottoman : XV^e-XVIII^e siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

P. Horden et N. Purcell, *The Corrupting sea: A Study of Mediterranean history*, Malden, MA, 2000.

C. Moatti et W. Kaiser (dir.), *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et d'identification*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2007.

R. Mantran (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 2014 [1989].

F. Tabak, *The Waning of the Mediterranean, 1550-1870*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2008.

F. Trivellato, *Corail contre diamants. De la Méditerranée à l'océan indien au XVIII^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2016.

N. Vatin et G. Veinstein (dir.), *Insularités ottomanes*, Paris, Maisonneuve et Larose / Istanbul, Institut français d'études anatoliennes, 2004.

J3031719/J3031819 : Histoire moderne de l'Allemagne et de l'Europe centrale

Enseignants : Christine Lebeau (CM), Sébastien Schick (TD)

Histoires d'empires en Europe (XVIIe-XVIIIe siècles)

A l'époque moderne, l'empire est d'abord autorité souveraine (le roi de France est « empereur en son royaume ») et ne peut être limité aux formes extra-européennes de domination. Le cours portera sur les formes de la domination politique, sociale et culturelle au croisement des empires (Saint-Empire, Empire des Habsbourg, empire ottoman) dans un espace qui aujourd'hui correspond à treize États européens.

Semestre 1 Empereurs et impératrices (Saint-Empire, 1618-1790) Le cours portera d'abord sur la figure de l'empereur, deuxième prince de la Chrétienté après le pape, et sur les formes culturelles ou symboliques de son pouvoir au croisement du politique et du féodal. Les dates des règnes des empereurs constituent en effet les repères d'un récit historique partagé des Pays-Bas à l'Italie du Nord, de l'Allemagne à une large partie de l'Europe centrale. Au-delà de l'histoire politique, religieuse et militaire, on réfléchira encore à l'articulation entre ego-documents, biographies et écriture de l'histoire en incluant notamment les apports récents de l'historiographie sur le corps et l'espace du prince. Dans cette perspective, les impératrices ont également fait leur entrée comme actrices indispensables au fonctionnement du système impérial, non pas seulement comme mères mais aussi comme mécènes, interlocutrices des ambassadeurs ou chefs de partis. Finalement c'est le caractère supposé inactuel de la domination impériale (« les vieux habits de l'empereur ») qui sera revu au prisme des recherches en cours.

Semestre 2 Histoires de frontières (Saint-Empire, Monarchie des Habsbourg, empire ottoman 1699-1774) L'actuelle crise des réfugiés nous rappelle que l'Europe moderne est un espace complexe traversé de multiples frontières, comme si des murs devaient encore et toujours être érigés en son centre. Ces frontières sont à la fois des barrières et des zones de contact qui changent aussi de nature à

l'époque moderne avec l'affirmation de l'État et la définition des nations qui remettent en question les diversités impériales. Le cours s'intéressera aux multiples expressions et pratiques de la frontière qui, au-delà de l'affirmation des dominations politiques, constitue autant d'espaces sociaux, religieux et culturels originaux dont les définitions et significations varient suivant les acteurs. On s'appuiera sur des cas emblématiques entre Rhin et Danube, entre Chrétienté et Islam, pour étudier finalement le fonctionnement des sociétés d'Ancien Régime à partir des mécanismes d'inclusion et d'exclusion.

Bibliographie générale:

Semestre 1

The World of the Habsburgs www.habsburger.net

BADINTER Elizabeth, Le Pouvoir au féminin, Marie-Thérèse d'Autriche 1717-1780 - L'impératrice-reine, Paris, 2016.

BÉRENGER, Jean, Histoire de l'Empire des Habsbourg, Paris, 1989.

BRAUN Bettina, SCHNETTGER Matthias, KELLER Katrin dir., Nur die Frau des Kaisers ? Kaiserinnen in der Frühen Neuzeit, Vienne, 2016.

BURKE Peter, Louis XIV. Les stratégies de la gloire, Pierre Chemla trad., Paris, 1995.

ELIAS Norbert, La Société de cour, Paris, 1985, 1994 (trad. Die höfische Gesellschaft, 1969). EVANS R.J.W, The Making of the Habsburg Monarchy, 1550-1700 : an Interpretation, Oxford, 1979.

GANTET Claire, LEBEAU Christine, Le Saint-Empire, 1500-1800, Paris, 2018.

HASSLER Éric, La Cour de Vienne 1680-1740. Service de l'empereur et stratégies spatiales des élites nobiliaires dans la monarchie des Habsbourg, Strasbourg, 2013.

STOLLBERG-RILINGER Barbara, « La communication symbolique à l'époque prémoderne. Concepts, thèses, perspectives de recherche », Trivium, 2008. <http://trivium.revues.org/index793.html>.

STOLLBERG-RILINGER, Barbara, Les vieux habits de l'Empereur. Une histoire culturelle des institutions du Saint-Empire, Paris, 2013.

Semestre 2

ÁGOSTON, Gábor -"La frontière militaire ottomane en Hongrie", in : Histoire, économie et société 35.3 (2015), p. 36–53.

- « A Flexible Empire : Authority and its Limits on the Ottoman Frontiers », in : Ottoman Borderlands. Issues, Personalities and Political Changes, Kemal Karpat et Robert W. Zens, Madison/Wisc. 2003, p. 15-29.

CERUTTI Simona, Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime, Paris, 2012.

DO PAÇO David, L'Orient à Vienne au XVIIIe siècle, Oxford, 2015.

- « Le fantôme de la frontière hongroise », in : La Vie des idées, 2015, <http://www.laviedesidees.fr/Le-fantome-de-la-frontiere-hongroise.html>.

FEBVRE Lucien, « Frontière : étude de vocabulaire historique », Bulletin du Centre international de synthèse, n° 5, p. 31-44, in Revue de synthèse historique, juin 1928.

FRANÇOIS Étienne, Protestants et catholiques. Identités et pluralisme à Augsbourg 1648-1806, Paris, 1993.

GANTET Claire, LEBEAU Christine, Le Saint-Empire, 1500-1800, Paris, 2018.

NORDMAN Daniel, Frontières de France. De l'espace au territoire, XVIe-XIXe siècles, Paris, 1999.

SAHLINS Peter, Frontières et identités nationales. La France et l'Espagne dans les Pyrénées depuis le XVIIème siècle, Paris, 1996.

SONKAJÄRVI Hanna, Qu'est-ce qu'un étranger ? Frontières et identifications à Strasbourg (1681-1789), Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2008

J3031919/J303219 : Renaissance, Humanisme, Réforme

Enseignant : Jean-Marie Le Gall (CM /TD)

Sujet du cours : Paris de la Renaissance à l'âge classique (XVIe- XVIIe siècle)

Voyageurs étrangers et diplomates sont unanimes à souligner la richesse et les fastes de la capitale du royaume de France qui est aussi la plus grande ville d'Europe occidentale. Tous évoquent une relation symbiotique entre le roi et la ville qui dicterait les transformations architecturales, l'expansion urbaine et la politique de la municipalité. Pourtant la présence royale, certes plus régulière à partir du règne de François I^{er}, est souvent intermittente et Louis XIV établit la cour à Versailles. La monarchie a-t-elle conforté la prééminence parisienne ou a-t-elle profité des richesses de la capitale pour financer ses ambitions politiques ? Comment expliquer que Paris, de la Ligue à la Fronde, ait aussi été le théâtre des résistances à l'absolutisme monarchique ? Pourquoi les passions religieuses, des violences criminelles de la Saint-Barthélemy aux querelles sur la grâce du jansénisme, y ont-elles connu une intensité particulière défiant la volonté des souverains ? Comment l'État royal et les instances locales ont-ils résolu les questions de l'approvisionnement, du logement et de la sécurité d'une population toujours plus nombreuse ? Le cours examinera les différents aspects des singularités parisiennes : le gouvernement des hommes (habitat, architecture, institutions municipales, ordre public, police), le rayonnement culturel qui prend une ampleur nouvelle avec l'avènement de l'humanisme, les structures de la société et la vie religieuse, la marque de la présence royale (cour, espace festif et cérémoniel, crises politiques). Le premier semestre mettra l'accent sur le XVI^e siècle tandis que le second s'intéressera au XVII^e siècle.

Bibliographie indicative

(Les langues étrangères ne sont pas indispensables pour suivre ce cours)

Jean Favier, *Paris. Deux mille ans d'histoire*, Paris, Fayard, 1997

Jean-Marie Le Gall, *L'Ancien régime (XVIe-XVIIe siècle)*, Paris, PUF, 2013.

Boris Bove, Quentin Deluermoz, Nicolas Lyon-Caen, *Paris, ses habitants et l'État*, Paris, Paris-Musées, 2017.

Thierry Belleguic et Laurent Turcot, *Les histoires de Paris, XVIe-XVIIIe*, 2 vol., Paris, Hermann, 2012

Jean-Pierre Babelon, *Paris au XVI^e siècle*, Paris, Hachette, 1986

René Pillorget, *Paris sous les premiers Bourbons 1594-1661*, Paris, Hachette, 1988.

J3031119/J3031219 : Histoire des relations internationales à l'époque moderne

**Enseignants : S1 : Jean-Marie Le Gall / Virginie Martin
S2: Christine Lebeau/Sébastien Schick**

Sujet du cours : Géopolitique, acteurs et pratiques, fin XVe-XVIIIe siècles

Pour caractériser les relations internationales à l'époque moderne, l'historien Pierre Renouvin a proposé de distinguer les relations internationales des relations diplomatiques en insistant sur le rôle des « forces profondes » ou encore sur celui des conditions géographiques, des enjeux économiques et financiers, du mouvement des idées, des opinions publiques. Cet enseignement a donc pour but non seulement d'acquiescer les repères chronologiques essentiels à la compréhension des relations internationales à l'époque moderne mais aussi de s'interroger sur la pertinence du paradigme de l'État nation pour appréhender les relations de la Renaissance aux Lumières et de revenir sur l'« invention » de la diplomatie moderne, à la fois art de négocier, de représenter et d'informer.

Le premier semestre sera consacré aux acteurs et aux pratiques d'une diplomatie encore largement informelle entre la fin du XVe siècle et le milieu du XVIIe siècle. Les individus (hommes et femmes) et les groupes (nobles, savants, négociants, artistes...) dont l'action dépasse les frontières des entités politiques sont confrontés à la nécessité de s'adapter à des contextes politiques et culturels différents marqués par la rupture de la Chrétienté latine et le mythe de la monarchie universelle. L'histoire des relations internationales n'est pas seulement l'histoire des traités et des négociations entre États. C'est l'histoire des échanges, des mobilités, des rayonnements et des imaginaires qui se déploient dans un espace où le recours à des ambassadeurs permanents et à d'autres intermédiaires se généralise, même si les princes jouent encore un grand rôle.

Le second semestre portera sur la question de la professionnalisation de la diplomatie du milieu du XVIIe siècle à la Révolution française et sera plus

particulièrement consacré à l'étude des instruments qui permettent à la fois de penser et de réguler les relations entre États et entre sujets. Dans cette perspective, il s'agira d'étudier à la fois la genèse d'un « système d'États » ou « ordre européen », ainsi que le poids toujours plus déterminant des enjeux culturels et économiques dans des relations qui, d'interétatiques, deviennent progressivement internationales. On s'interrogera finalement sur leur contribution au développement d'un monde globalisé.

Bibliographie, première orientation

- BELY, Lucien, L'art de la paix en Europe. Naissance de la diplomatie moderne, Paris, 2007.*
- BOIS, Jean-Pierre, De la paix des rois à l'ordre des empereurs 1714-1815, Nouvelle histoire des relations internationales, tome III, Paris, Le Seuil, Points histoire, 2003.*
- GANTET, Claire, Guerre, paix et construction des États 1618-1714, Nouvelle histoire des relations internationales, tome II, Paris, Le Seuil, Points histoire, 2003.*
- GANTET Claire / LEBEAU, Christine, Le Saint-Empire 1500-1800, Armand Colin, 2018.*
- HUGON, Alain, Rivalités européennes et hégémonie mondiale. XVIème-XVIIIème siècle, Paris, 2002.*
- LE GALL, Jean-Marie, Les guerres d'Italie (1494-1559). Une lecture religieuse, Genève, 2017.*
- SALLMANN, Jean-Michel, Géopolitique du XVIe siècle, Paris le Seuil, 2003.*
- TALLON, Alain, L'Europe au XVIe siècle. États et relations internationales, Paris, PUF, 2010*

HISTOIRE CONTEMPORAINE

J3040319/J3040419 : Histoire culturelle au XIX^{ème} siècle

Enseignant : Charles-François Mathis (CM et TD)

Sujet du cours (S1) : L'Europe à l'heure anglaise, 1815-1914

A partir de la fin des guerres napoléoniennes, le Royaume-Uni est la principale puissance mondiale, par la taille grandissante de son empire colonial, par sa maîtrise des mers, par son essor industriel aussi. Ce cours s'attachera à comprendre la façon dont cette puissance se fait sentir en Europe continentale et quelles y furent les modalités de l'influence britannique. Car le Royaume-Uni se présente alors comme un modèle, qui aurait permis son hégémonie. Modèle politique de monarchie parlementaire à l'insolente stabilité face aux heurts qui marquent le Continent ; modèle économique fondé sur l'affirmation du libéralisme devenu credo intouchable, et auquel il faut bien rajouter une industrialisation nourrie par le charbon. Comment ces modèles sont-ils reçus dans le reste de l'Europe. Sont-ils copiés, adaptés, refusés ? C'est que le Royaume-Uni agace autant qu'il fascine : son puritanisme, sa structure sociale tout à la fois fluide et inégalitaire, sa production artistique si singulière aussi peuvent servir d'inspiration ou de repoussoir. Au demeurant, en matière de relations internationales, on peut s'interroger sur la mesure de son influence européenne, lui qui ne rêve que d'aventures outre-mer et cherche à échapper, autant que faire se peut, aux tribulations continentales. Quoi qu'il en soit, de 1815 à 1914, il demeure le point de repère d'une Europe qui se met, non sans grincer, à l'heure anglaise – jusqu'à adopter, en 1884, le méridien de Greenwich comme méridien d'origine...

Aprile, Sylvie et Rapoport, Michel (dir.), *Le monde britannique, 1815-1931*, Paris, Atlande, 2010.

Barjot, Dominique et Mathis, Charles-François, *Le monde britannique, 1815-1931*, Paris, Armand Colin, 2009.

Chamberlain, Muriel, *Pax Britannica? British Foreign Policy, 1789-1914*, Harlow, Pearson, 1999.

Charle, Christophe, *La crise des sociétés impériales (1900-1940)*, Paris, Seuil, 2001.

Chassaing, Philippe, *Histoire de l'Angleterre des origines à nos jours*, Paris, Flammarion, 2008 (3^e édition).

Chassaing, Philippe, *La Grande-Bretagne et le monde de 1815 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2009.

Gury, Jacques (dir.), *Le Voyage outre-Manche*, Paris, Bouquins, 1999.

Lebecq, Stéphane, Bensimon, Fabrice, Lachaud, Frédérique et Ruggiu, François-Joseph, *Histoire des îles britanniques*, Paris, PUF, 2008.

Robbins, Keith, *Britain and Europe, 1789-2005*, London, Bloomsbury, 2005.

Tombs, Robert et Isabelle, *La France et le Royaume-Uni. Des ennemis intimes*, Paris, Armand Colin, 2012.

Sujet du cours (S2) : L'Europe face à la modernité

Ce cours cherche à s'inscrire dans la continuité des travaux de Christophe Charle sur le concept de « modernité » qui singularise l'Europe du XIX^e siècle. Le Vieux Continent entre alors en effet dans un régime d'historicité nouveau, linéaire et non plus cyclique, caractérisé par la foi dans le progrès. Mais c'est aussi un rapport à l'espace qui est modifié : l'accroissement de la vitesse des déplacements de biens, de personnes et d'informations rétrécit le monde, facilite la conquête et la mondialisation tout autant qu'elle incite parfois au repli nationaliste ou local.

En nous appuyant sur les apports de l'histoire environnementale, nous insisterons sur deux aspects de cette entrée en modernité. Tout d'abord, son substrat matériel et énergétique : c'est bien la conquête des énergies fossiles qui l'a rendue possible, en favorisant l'essor de l'industrialisation. Ensuite, ses conséquences sur le rapport

à l'environnement naturel : le regard plus extérieur qui se pose sur lui et la puissance désormais presque sans borne de l'humanité sont à l'origine de son exploitation effrénée, d'une compréhension scientifique plus fine, mais aussi des premières tentatives de protection.

Pour aborder ces enjeux au mieux, nous nous attacherons aux dimensions concrètes de ces transformations, telles qu'elles s'inscrivent dans le quotidien des individus et de sociétés en pleine évolution.

C'est à tous ces bouleversements – culturels, environnementaux, industriels, sociaux – que l'Europe doit faire face ; les réponses qu'elle apporte à ce que certains nomment l'anthropocène contribuent à façonner le monde où nous vivons et les crises qu'il traverse.

Orientations bibliographiques :

L'ouvrage indispensable est celui-ci :

Charle, Christophe, *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, Paris, Armand Colin, 2011.

Il sera complété par des lectures plus ponctuelles des ouvrages suivants :

Bayly, Christopher A., *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 2007.

Debeir, Jean-Claude, Deléage, Jean-Paul et Hémerly, Daniel, *Une histoire de l'énergie*, Paris, Flammarion, 2013.

Delort, Robert et Walter, François, *Histoire de l'environnement européen*, Paris, PUF, 2001.

Jarrige, François, *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, La Découverte, 2014.

Mathis, Charles-François, *In Nature We Trust. Les paysages anglais à l'ère industrielle*, Paris, PUPS, 2010.

Osterhammel, Jürgen, *La Transformation du monde. Une histoire globale du XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2017.

Singaravelou, Pierre et Sylvain Venayre (dir.), *Histoire du monde au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2017.

J3040519/J3040619 : Histoire des sociétés arabes contemporaines

Pierre Vermeren (CM) et Philippe Pétriat (TD)

Sujet du cours : « Afrique du Nord et au Moyen-Orient en guerres. XIX-XXIe siècles »

Résumé :

Ce cours inédit s'intéressera à un sujet majeur des sociétés d'Afrique du nord et du Moyen-Orient contemporains, la guerre et le fait militaire en tant que réalités sociales totales. L'espace couvert sera à entendre au sens large, selon la conception américaine du grand Moyen-Orient : Afrique du nord et Sahara, Moyen-Orient arabe, Turquie, Israël et Iran. Cet immense espace excède en plusieurs points l'ancien empire ottoman (Maroc, Iran), qui intégrait aussi en partie les Balkans et la Mer noire.

En termes de profondeur historique, le cours du premier semestre est consacré à « l'âge des Empires » (ottoman, perse, chérifien, coloniaux), entre 1798, date de l'expédition d'Égypte de Bonaparte, et 1945. En révélant la faiblesse du système militaire ottoman face à la nouvelle Europe, l'évènement de 1798 bouleversa irrémédiablement les conditions de la guerre et de la condition militaire au Moyen-Orient, annonçant à long terme la désagrégation ottomane sous le coup des puissances coloniales européennes. Les sociétés et les élites régionales sont condamnées à se réformer en profondeur pour espérer reprendre un jour le contrôle de leur destinée. L'armée est un vecteur majeur de cette reconstruction. Celle-ci s'opéra dans des conditions inattendues et mondialisées à l'occasion des deux guerres mondiales qui accélérèrent la dislocation des Empires.

Le cours du second semestre est consacré à « l'âge des nations », manifesté par la naissance du monde arabe en 1945 qui accompagne l'indépendance des pays du Moyen-Orient. Délivrés non sans mal de leurs colonisateurs, les États et les sociétés d'Afrique du nord et du Moyen-Orient entrent directement dans la guerre froide arabe et le conflit israélo-arabe qui divisent la région en deux camps. Mais assez vite, dès 1975 avec le début de la guerre civile libanaise, la guerre ouverte se réinstalle comme un fait social majeur, quasi-permanent et tournant, alors que la région avait été relativement préservée par le deuxième conflit mondial.

La guerre prend alors des visages toujours nouveaux et souvent inédits, intégrant une composante religieuse -notamment islamiste- de plus en plus marquée, cet effet étant amplifié par l'ouverture régionale et la mondialisation de l'islam.

Bibliographie en dix titres :

- Saphia Arezki, De l'ALN à l'ANP : La construction de l'armée algérienne (1954-1991), Éditions de la Sorbonne, Paris, 2022.*
- Michael Bonner, Le jihad : Origines, interprétations, combats, trad. A. Barreau, Téraèdre, Paris, 2004.*
- Raphaëlle Branche, La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie : 1954-1962, Gallimard, Paris, 2001.*
- Hamit Bozarslan, Sociologie politique du Moyen-Orient, La Découverte, Paris, 2011.*
- Bruno Cabanes, Une histoire de la guerre du XIX^e siècle à nos jours, Seuil, Paris, 2018.*
- Stéphanie Cronin, Armies and State-Building in the Modern Middle East: Politics, Nationalism and Military Reform, I.B. Tauris, Londres, 2014.*
- Guillaume Denglos, Juin : Le maréchal africain, Belin, Paris, 2018.*
- Pierre Razoux, La guerre Iran-Irak : Première guerre du Golfe, 1980-1988, Perrin, Paris, 2017.*
- Clément Steuer et Stéphane Valter (dir.), Le général et le politique : Le rôle des armées en Turquie et en Égypte, L'Harmattan, Paris, 2021.*
- Erik K. Zürcher, Arming the State: Military Conscriptioin in the Middle East and Central Asia, 1775-1925, I.B. Tauris, Londres, 1999.*

J3040719/J3040819 : Histoire sociale du XX^{ème} siècle

Enseignantes: Judith Rainhorn S1/ Charlotte Vorms S2

Sujet du cours S1 : Santé des populations, épidémies, pollutions et protection sociale (fin XIXe-début XXIe siècles).

Ce cours envisage l'histoire de la santé durant un long XX^e siècle, à travers les transformations massives des conditions de vie et de travail des populations marquées par les phénomènes de l'urbanisation et de l'industrialisation. Construisant une chronologie qui échappe à une vision idéaliste du « progrès », il cherche à montrer comment l'amélioration globale des conditions de santé des populations depuis le XIX^e siècle (logement, travail, alimentation, grossesse, etc.) s'est également accompagnée de régressions ponctuelles (épidémies) et de plus long terme (risque industriel, pollutions, maladies chroniques) qui empêchent tout triomphalisme.

C'est donc une histoire des savoirs scientifiques sur les maladies et les âges de la vie (naissance, grossesse, vieillesse, handicap), de la médicalisation de la société (pratiques d'hygiène, contraception), des « fléaux » sanitaires qui l'ont traversée (tuberculose, MST, alcoolisme, etc.), des mobilisations savantes et populaires qu'ils ont suscitées et de la construction d'un arsenal de protection sociale qui les a accompagnés. Cette histoire est attentive aux acteurs de la santé (état, médecins, populations), aux lieux (usine, hôpital, dispensaire, hospice), aux outils (politiques publiques, médicaments, vaccins), comme à ses objets (biberon, stérilet, masque). Centré sur la France, le cours s'intéressera également à d'autres espaces en comparaison, en Europe et dans l'empire colonial, pour comprendre la construction des inégalités de santé en longue durée et à la façon dont les sociétés sont, aujourd'hui encore, bien souvent démunies devant la maladie et la mort de masse.

Bibliographie :

Barillé (Claire), DEMIER (Franis), Les maux et les soins. Médecins et malades dans les hôpitaux parisiens au XIXe siècle, Paris, MSH, 2007.

Bourdelaïs (Patrice), Les épidémies terrassées. Une histoire des pays riches, Paris, La Martinière, 2003.

Bourdelaïs (Patrice), FAURE (Olivier), dir., Les nouvelles pratiques de santé, objets, acteurs, pratiques sociales, Paris, Belin, 2005.

Brodiez-Dolino (Axelle), Combattre la pauvreté. La lutte contre la précarité de 1880 à nos jours, Paris, CNRS Editions, 2013.

Cahen (Fabrice), Gouverner les mœurs. La lutte contre l'avortement en France, 1890-1950, Paris, PUF, 2016.

Dreyfus (Michel), et al. (dir.), Se protéger, être protégé. Une histoire des assurances sociales en France, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

Jarrige (François), LE ROUX (Thomas), La contamination du monde. Une histoire des pollutions à l'âge industriel, Paris, Le Seuil, 2017 (rééd. Poche 2020).

Marichalar (Pascal), Qui a tué les verriers de Givors ?, Paris, La Découverte, 2017.

Massard-Guilbaud (Geneviève), Histoire de la pollution industrielle, 1789-1914, Paris, Ehess, 2010.

Moriceau (Caroline), Les douleurs de l'industrie. L'hygiénisme industriel en France, 1860-1914, Paris, Ehess, 2010.

Rainhorn (Judith), dir., *Santé et travail à la mine, XIXe-XXIe siècles*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014.

Rainhorn (Judith), *Blanc de plomb. Histoire d'un poison légal*, Paris, Presses de Sciences Po, 2019.

Rossigneux-Méheust (Mathilde), *Vies d'hospice. Vieillir et mourir en institution au XIXe siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2018.

Salvadori (Françoise), Vignaud (Laurent-Henri), Antivax. *Histoire de la résistance aux vaccins du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, Vendémiaire, 2019.

Viet (Vincent), *La santé en guerre, 1914-1918. Une politique pionnière en univers incertain*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015.

Vigarello (Georges), *Histoire des pratiques de santé. Le sain et le malsain depuis le Moyen-Âge*, Paris, Le Seuil, 2015.

Sujet du cours S2 : Les grandes villes au XX^e siècle, creuset des sociétés contemporaines : Paris, Londres, New York, Chicago, Madrid.

Durant un long XX^e siècle, l'Europe et les États-Unis s'urbanisent, à un rythme qui s'accélère à partir des années 1950. On assiste ainsi à la mutation d'une population de ruraux en un monde de citadins et de banlieusards. Aux migrations intérieures se mêlent des migrations internationales, qui font des villes des espaces accueillant des populations nombreuses, diverses et mobiles. En Europe, la France est tôt un pays d'immigration internationale, quand l'Espagne ne le devient pas avant le milieu des années 1990. En Grande-Bretagne et en France, à partir des années 1950, les migrations coloniales et postcoloniales prennent le pas sur les migrations européennes jusqu'alors dominantes. Aux États-Unis, après une période de forte immigration européenne qui se clôt par la fermeture des frontières dans les années 1920, l'exode rural prend notamment la forme de la migration des Afro-américains des campagnes du Sud vers les villes industrielles du Nord. L'extension des villes, la croissance de la population, l'industrialisation puis la

tertiarisation des économies urbaines, la nouvelle organisation du travail, la cohabitation des individus, des familles et des groupes posent de nouveaux problèmes. Ceux-ci conduisent à la reformulation par les contemporains de la question sociale, qui s'accompagne de l'essor des sciences sociales. Ce mouvement se traduit par une intervention croissante des pouvoirs publics dans les domaines sociaux et économiques et par le développement de nouvelles pratiques d'accompagnement social des populations. Les grandes villes apparaissent à bien des égards comme les expressions les plus abouties de ces transformations. En leur sein se forment des formes sociales nouvelles, lesquelles concentrent l'attention des observateurs contemporains. Ce cours sera centré sur quelques grandes villes paradigmatiques des différentes formes socio-historiques prises par cette évolution commune à l'Europe de l'Ouest et aux États-Unis, selon les contextes locaux. Il mettra ainsi en regard l'expérience parisienne avec celles de Londres, longtemps la plus grande ville du monde, de Madrid, petite capitale récente d'abord restée en marge du mouvement de fond de l'industrialisation, New York, première ville du nouveau monde, prenant bientôt le pas sur Londres, et Chicago, archétype de la ville industrielle américaine.

Bibliographie

Pour acquérir des connaissances de base sur l'histoire des quatre pays dont nous étudions les sociétés urbaines :

François Bedarida, *La société anglaise du milieu du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 1990

Pierre Gervais, *Les États-Unis de 1860 à nos jours*, Paris, Hachette, 1998 (révisé 2001)

Jordi Canal (dir.), *Histoire de l'Espagne contemporaine de 1808 à nos jours : politique et société*, Paris, Colin U, 2009 ou

Émile Témime, Albert Broder, Gérard Chastagnaret, *Histoire de l'Espagne contemporaine, de 1808 à nos jours*, Paris, Aubier, 1979

Antoine Prost, *Petite histoire de la France. De la Belle Époque à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1^{er} éd 1979, rééd 2013

Manuels sur l'histoire des villes :

Duby, Georges (dir.), *Histoire de la France urbaine*, tomes 4 et 5, Paris, Seuil, 1983 et 1985.

Pinol, Jean-Luc, *Le monde des villes au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 2000.

Pinol, Jean-Luc (dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, Seuil, 2012, vol. 4 et 6.

J3040919/J3041019 : Histoire contemporaine des relations internationales

Enseignants : Laurence Badel (CM),

Jean-Michel Guieu, Anne Courderc (TD)

Sujet du cours : Les Européens et le multilatéralisme : co-existence, coopérations, contestations (1856-1975)

Tandis que l'« Alliance pour le multilatéralisme », lancée en 2019, tente d'apporter une réponse à la « crise du multilatéralisme », constatée à la suite des coups de boutoir portés par trois États fondateurs de l'ordre international en 1945 - les États-Unis, la Russie et la Chine -, le cours inscrit sur le temps long le développement de ce mode de négociation et de coopération engageant plus de deux participants, et trop souvent réduit à la naissance du système onusien. Il examine et discute la part prise par les Européens dans ce processus depuis deux siècles.

Au lendemain de la guerre de Crimée et du Congrès de Paris (1856), les années 1860 marquent un tournant : la dégradation des pratiques consensuelles du Concert européen nées du Congrès de Vienne (1814-1815), l'affirmation du sentiment de fierté nationale, l'intensification des échanges du fait de l'entrée dans la première phase de la mondialisation économique et financière contemporaine favorisent deux processus politiques nouveaux : l'essor d'un multilatéralisme ouvert à tous les États de la société des nations « civilisées » et son institutionnalisation via la création des premières organisations internationales, les unions administratives. Aux côtés de l'élargissement d'un multilatéralisme intergouvernemental de coexistence s'épanouit un multilatéralisme para-étatique de coopération où les diplomates cohabitent avec des acteurs non diplomatiques, comme les experts et les représentants d'associations privées. Enfin, un multilatéralisme privé prend son essor, dans des cercles pacifistes, socialistes, féministes et économiques.

En 1975, la conférence d'Helsinki et la première conférence de l'ONU sur les femmes à Mexico permettent d'apprécier l'évolution des pratiques multilatérales, les modalités nouvelles de la coordination des acteurs et l'apparition de nouveaux objets de négociation. On examinera la manière dont les Européens ont mis en place des dispositifs de coordination interne ainsi que les voies d'intégration des non-Européens dans les organisations internationales de l'ère genevoise à l'ère onusienne.

Le cours se propose d'étudier la construction de ces multilatéralismes et l'évolution de leurs principes, de leur organisation, de leurs acteurs et de leurs procédures depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'au milieu des années 1970. Une attention particulière sera prêtée aux temporalités et aux espaces du multilatéralisme. Le premier semestre du cours couvrira les années 1856-1914. Le second semestre débutera avec la Première Guerre mondiale et s'achèvera en 1975.

Orientation bibliographique :

Laurence Badel, Diplomatie européennes, XIX^e-XXI^e siècles, Paris, Presses de Sciences Po, 2021.

Nicolas Badalassi, En finir avec la guerre froide. La France, l'Europe et le processus d'Helsinki, 1965-1975, Rennes, PUR, 2014.

Bertrand Badie, Guillaume Devin, Le multilatéralisme. Nouvelles formes de l'action internationale, Paris, Éditions La Découverte, 2007.

Simon Godard, Le laboratoire de l'internationalisme. Le CAEM et la construction du bloc socialiste, Paris, Presses de Sciences Po, 2021.

Sandrine Kott, Organiser le monde. Une autre histoire de la guerre froide, Paris, Le Seuil, 2021.

Bob Reinalda, International Secretariats: Two Centuries of International Civil Servants and Secretariats, London and New York: Routledge, 2020.

Marie-Claude Smouts, Guillaume Devin, Les organisations internationales, Paris, Armand Colin, 2011.

Georges-Henri Soutou, L'Europe de 1815 à nos jours, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 2007.

Birte Wassenberg, Histoire du Conseil de l'Europe (1949-2009), Peter Lang, Bruxelles, 2012

J3041119/J3041219 : Histoire contemporaine de l'Amérique du Nord

Enseignantes: Florian Michel (CM/TD S1), Nicolas Vaicbourdt (CM/TD S2)

Sujet du cours S1 : Religions, politique et société aux États-Unis (XVIIIe – XXIe siècles)

Description :

Les États-Unis sont parfois décrits comme « une nation avec une âme religieuse » (Chesterton). Des fondateurs puritains à la culture *White Anglo-Saxon Protestant*, de la « cité sur la colline » à la devise « *In God We Trust* », du serment sur la Bible des Présidents à l'allégeance au drapeau, « *One nation under God* », les références religieuses saturent l'histoire états-unienne. Les guerres coloniales, le moment révolutionnaire, la conquête de l'Ouest, la guerre civile, la question noire, la question amérindienne, la culture populaire ou élitaire, les enjeux migratoires, les engagements internationaux sont tour à tour profondément marqués par les données religieuses. La constitution américaine, dans la lignée de Thomas Jefferson qui entendait promouvoir un « mur de séparation » entre les Églises et l'État (1802), défend le pluralisme religieux et la liberté de conscience ; la démocratie américaine développe une pensée originale de la séparation des Églises et de l'État, qualifiée de « laïcité philo-cléricale » (Denis Lacorne). La seconde moitié du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle donnent d'observer le renforcement de la sécularisation du pays. Examiner l'histoire religieuse des États-Unis exige ainsi de saisir cette complexité d'un pays tout à la fois religieux et sécularisé.

Bibliographie :

- CHELINI-PONT, BLANDINE, *La droite catholique aux États-Unis. De la guerre froide aux années 2000*, Presses universitaires de Rennes, 2013
- FATH, Sébastien, *Dieu bénisse l'Amérique. La religion de la Maison-Blanche*, Paris, Seuil, 2004
- FATH, Sébastien, *Militants de la Bible aux États-Unis. Évangéliques et fondamentalistes aux États-Unis*, Paris, Éditions Autrement, 2004
- HENNETON, Lauric, *Histoire religieuse des États-Unis*, Flammarion, 2012
- KASPI, André, *Les juifs américains*, Paris, Plon, 2008
- LACORNE, Denis, *De la religion en Amérique. Essai d'histoire politique*, Paris, Gallimard, 2007
- MICHEL, Florian, « Les catholiques aux États-Unis », *Codex*, Paris, octobre 2020
- ZOLLER, Elizabeth, *La conception américaine de la laïcité*, Paris, Dalloz, 2005

Sujet du cours S2 : Le siècle américain

Dans un éditorial du magazine *Life*, en février 1941, le magnat de la presse, Henry Luce, appela ses concitoyens à faire du XX^e siècle le « siècle américain » et à s'extirper d'un sentiment isolationniste. Cet appel de Luce, aux résonances messianiques, repose sur le constat du nouveau statut des États-Unis. Maintenant que le pays a fini de se structurer territorialement, économiquement voire socialement et institutionnellement, il peut s'affirmer comme une puissance de premier plan dans un monde en crise et dans lequel il a un rôle à assumer en tant que modèle politique, économique et culturel.

L'objet de ce semestre sera d'étudier la structuration, au cours d'un long XXème siècle, d'un modèle national de société (l'*American Way of Life*, avec ses fragilités et contradictions) en constante mutation et comment, au gré des circonstances internationales, les États-Unis ont pu le promouvoir hors de leurs frontières en recourant aussi bien au *hard* qu'au *soft power*. C'est cet enchaînement de faits et d'idées, érigé en dogme, qui donne son sens au siècle américain.

Bibliographie indicative

BENDER Thomas, ed., *Rethinking American History in a Global Age*, California U. P., 2002

HERRING Georges C., *The American Century and Beyond. U.S. Foreign Relations, 1893–2015*, New York, Oxford University Press, 2017

LACORNE Denis, *La crise de l'identité américaine*, Paris, Gallimard, 1997, 2003

MELANDRI Pierre, *Le siècle américain, une histoire*, Perrin, 2016

NOUAILHAT Yves-Henri, *Les États-Unis et le monde de 1898 à nos jours*, Paris, Colin, 2015 [réédition]

PORTES Jacques, *Histoire des États-Unis de 1776 à nos jours*, Armand Colin, 2013

RICARD Serge, *Les États-Unis, une démocratie impérialiste*, L'Harmattan, 2016

ZUNZ Olivier, *Le siècle américain. Essai sur l'essor d'une grande puissance*, Paris, Fayard, 2000

J3041319/J3041419 : Histoire contemporaine de l'Amérique Latine

Enseignantes : Geneviève Verdo (CM)/ Eugenia Palieraki (TD)

Sujet du cours : « Les indépendances ibéro-américaines : des histoires connectées (1808-1825) »

Il y a 200 ans, le Mexique et le Pérou déclaraient leur indépendance, clôturant le cycle d'une décennie de bouleversements révolutionnaires dans l'Amérique espagnole et portugaise. Le double ancrage de ces événements dans l'histoire impériale et dans celle des révolutions atlantiques en a considérablement modifié l'interprétation depuis une quinzaine d'années. Le cours se propose d'approfondir l'étude de ces révolutions d'indépendance en remettant en cause l'approche « nationaliste » qui a longtemps prévalu, au profit d'une histoire connectée. Il a également pour but de faire le bilan d'une historiographie qui s'est renouvelée depuis les années 1990 et enrichie à la faveur des bicentennaires.

Le premier semestre sera consacré à une étude régionale des révolutions d'indépendance, qui posera le cadre événementiel et mettra l'accent sur les différents aspects des bouleversements induits dans les sociétés ibéro-américaines (nouveaux langages et pratiques politiques, engagement des Indiens, esclaves et libres de couleur, exils politiques...)

Le second semestre replacera cette séquence dans un cadre plus vaste, euro-américain. Seront étudiés la circulation des idées et des hommes dans l'espace atlantique à l'époque des indépendances, les relations inter-impériales, les regards croisés et les relations naissantes entre l'Amérique hispanique et les puissances européennes (France, Grande-Bretagne), mais aussi avec les États-Unis.

Orientation bibliographique :

Guerra, François-Xavier, *Modernidad e independencias: ensayos sobre las revoluciones hispánicas*, Madrid, Mapfre, 1992.

Guerra François-Xavier, dir., *Las revoluciones hispánicas: independencias americanas y liberalismo español*, Madrid, Editorial Complutense, 1995.

Rodriguez O., Jaime E., *La independencia de la América española*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1996.

Rodríguez O., Jaime E. (dir.), *Revolución, independencia y las nuevas naciones de América*, Madrid, 2005.

Portillo Valdés, *Crisis atlántica. Autonomía e independencia en la crisis de la monarquía hispánica*, Madrid, Marcial Pons, 2006.

Hébrard Véronique et Verdo Geneviève (dir.), *Las independencias hispanoamericanas, un objeto de historia*, Madrid, Ed. de la Casa de Velázquez, 2013.

Thibaud, Clément, e.a. (dir.), *L'Atlantique révolutionnaire. Une perspective ibéro-américaine*, Bécherel, Les Perséides, 2013.

J3041519 /J3041619 : Histoire contemporaine de l'Afrique subsaharienne

Enseignants : Samuel Sanchez (S1) Anne Hugon (S2)

Sujet du cours (S1) : L'Afrique dans les mondialisations (sociétés, économies) XIXe-XXe siècles

Le cours abordera l'évolution des sociétés africaines dans leur rapport avec le monde sur une durée assez longue (XIXe et XXe siècles), en dépassant le découpage chronologique classique (période pré-coloniale et période coloniale). Après deux siècles marqués par la prégnance de la traite des esclaves, les organisations économiques et sociales africaines sont, dès le début du XIXe siècle, touchées par les bouleversements économiques globaux (révolutions industrielles et économiques). L'intégration accélérée de nombreuses régions africaines dans de nouvelles logiques marchandes contribue à la formation de nouvelles entités politiques, tant en Afrique de l'Ouest qu'en Afrique orientale. L'impérialisme économique européen et américain, porté par les sociétés de commerce européennes, nourrit de profondes mutations dans la consommation et les modes de production africains. Dès le début du XXe siècle, l'imposition d'un ordre politique nouveau, façonné par des puissances européennes accélère l'intégration de l'Afrique dans des logiques économiques mondialisées. Le développement des infrastructures de communication, la monétarisation du continent, la diffusion de nouvelles formes de travail et le développement d'activités productives caractérisent l'impact profond de la colonisation sur les sociétés africaines. L'organisation coloniale connaît cependant d'importantes mutations après la seconde guerre mondiale et conduit à une idéologie développementaliste, qui se poursuit après les indépendances. Le thème sera abordé à l'aide de nombreux documents, tant quantitatifs que qualitatifs. Une attention particulière sera aussi portée à la matérialité des échanges, comprenant une approche historique des circulations des objets à travers les collections du Musée du Quai Branly.

Bibliographie

BAYLY C., *La naissance du monde moderne*, Paris, Lausanne, les éditions de l'atelier, le monde diplomatique, éditions d'en bas, 2009.

BLANC G., BLUM F., CHANTRE L., CHOMENTOWSKI, FREDJ C., HIRIBARREN V., PLARIER A., DE SUREMAIN M.-A., *Les sociétés africaines et le monde une histoire connectée 1900-1980*, Neuilly, Atlande, 2022.

COGNEAU D., *Un empire bon marché. Histoire et économie politique de la colonisation françaises, XIXe-XXIe siècle*, Paris, Seuil, 2023.

COOPER F., *L'Afrique dans le monde. Capitalisme, empire, Etat-nation*, Paris, Payot, 2015.

FAUVELLE-AYMAR F.-X., LAFONT A. (Dir.), *L'Afrique et le monde. Histoires renouvelées de la préhistoire au XXIe siècle*, Paris, La Découverte, 2022.

M'BOKOLO E. (Dir.), *Afrique noire. Histoire et civilisation. Du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Hatier-AUF, 2004

OSTERHAMMEL J., *La transformation du monde une histoire globale du XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2017.

SURUN I. (Dir.), *La France et l'Afrique : 1830-1962*, Neuilly-Sur-Seine, Atlande, 2020.

Histoire générale de l'Afrique, Volume 6 : L'Afrique au XIXe siècle jusque vers les années 1880 (dir. Ade Ajayi), Paris, UNESCO, 1996

Histoire générale de l'Afrique, Volume 7 : L'Afrique sous domination coloniale, 1880-1935 (dir. A. Adu Boahen), Paris, UNESCO, 1987

Sujet du cours (S2) : Histoire de l'Afrique du Sud XIX^e-XX^e siècles

Ce cours se propose de comprendre les dynamiques singulières de l'Afrique du Sud sur deux siècles, du début du XIX^e s. à nos jours. L'épisode de l'apartheid (système de ségrégation raciale radicale) est sans doute le plus connu des traits distinctifs de ce pays mais ce système est l'aboutissement d'une longue histoire de domination et de résistances. En effet, cette région est caractérisée par un peuplement d'origine européenne qui a entraîné des contacts, des conflits et des négociations, entre diverses populations, africaines, européennes, voire asiatiques. On mettra en particulier l'accent sur l'histoire des peuples africains durant ces deux siècles, laquelle histoire n'est qu'en partie influencée par la présence des Blancs dans la région. De l'expansion zouloue à la difficile liquidation de l'apartheid, on évoquera les changements politiques, culturels, sociaux et économiques d'un pays qui est récemment devenu une puissance régionale, voire mondiale. Ce sera l'occasion d'aborder la question du racisme dans la construction d'une politique coloniale puis nationale. Le cours s'appuiera sur des documents historiques (mis sur l'EPI), en anglais ou en français, dus à des acteurs locaux ou étrangers; il s'appuiera également en partie sur des films documentaires, visionnés en cours ou chez soi (grâce à l'accès à la VOD d'Arte, accessible aux étudiant.es par l'ENT de Paris1).

BIBLIOGRAPHIE

En français :

FAUVELLE-AYMAR François-Xavier : *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, L'Univers Historique, Le Seuil (rééd 2013 en collection Point Seuil).

COQUEREL, Jean-Paul *L'Afrique du Sud, une histoire séparée, une nation à réinventer*, Paris, Découvertes Gallimard, 2010 (rééd).

TEULIE Gilles, *Histoire de l'Afrique du Sud des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2009.

En anglais:

BECK Roger *The History of South Africa*, Westport, Greenwood Press, 2000 (2nd edition 2023).

BEINART William *Twentieth Century South Africa*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

Nigel WORDEN, *The making of South Africa. Conquest, Apartheid, Democracy*, Malden & Oxford, Wiley-Blackwell, 2012 (5th edition).

Le site South African History online est également très utile pour ce cours :

<https://www.sahistory.org.za/>

J3041719/J3041819 : Histoire culturelle et politique des sociétés contemporaines

Cet enseignement se déroulera uniquement au semestre 1

Enseignants : Pascale Goetschel/ Fabien Archambault (CM)

Fabien Archambault (TD)

Sujet du cours : Crises et imaginaires de crise (XX^e-XXI^e siècles) – Europe occidentale

Les sociétés occidentales connaissent, de l'affaire Dreyfus à Occupy Wall Street, toute une série de crises, entendues comme moments paroxystiques de tensions, précipités d'événements nourrissant à leur suite de notables transformations. Ces crises ont comme caractéristiques de toucher aussi bien les domaines sociaux et économiques que politiques et culturels. Obéissant à des chronologies particulières, elles comportent leur lot d'émotions qu'il s'agira d'étudier tout autant que les manifestations symboliques et les perceptions auxquelles elles donnent lieu.

On proposera une réflexion synthétique sur la manière dont les crises ordonnent littéralement certaines périodes : la "Belle Époque", les "années 1930", "les années 1968", l'année 1989. Au-delà de leur dimension événementielle, on insistera sur les imaginaires qu'elles véhiculent et les reconfigurations des systèmes de représentations qu'elles entraînent, que ce soit l'idée récurrente de "crise de la culture", du couple fascisme/antifascisme, du rapport au fait colonial ou au "socialisme réel". L'accent sera également mis sur les modalités pratiques et symboliques de ces configurations et reconfigurations : groupes d'acteurs en jeu, expressions collectives, logiques de médiatisation.

Orientation bibliographique générale :

Essais

Hannah Arendt, *La Crise de la culture : huit exercices de pensée politique*, trad. fr. de *Between past and future* [1961], Paris, Gallimard, 1972

Armand Mattelart, *Histoire de l'utopie planétaire. De la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, 2009

Karl Polanyi, *La Grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps* [1944], trad. fr. Paris, Gallimard, 1983

Oswald Spengler, *Le Déclin de l'Occident*, trad. fr. de *Der Untergang des Abendlandes* [1918, 1922], Paris, Gallimard, 1948

Ouvrages

Gerd-Rainer Horn, Padraic Kenney (dir.), *Transnational Moments of Change: Europe 1945, 1968, 1989*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2004

Hartmut Kaelble, *Les Chemins de la démocratie européenne*, Paris, Belin, 2005

Myriam Maït-Aoudia, Antoine Roger, *La Logique du désordre. Relire la sociologie de Michel Dobry*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015

Immanuel Wallerstein, *L'Universalisme européen : de la colonisation au droit d'ingérence*, trad. fr., Demopolis, Paris, 2008

Dossier "Crises et conscience de crise", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol 84, n° 4, 2004

J3041919 /J3042019 : Histoire contemporaine de l'Europe centrale

Enseignants : Paul Gradwohl (CM), Alain Soubigou (TD)

Sujet du cours : Histoire politique et sociale de l'Europe médiane de 1848 au XXI^e siècle

L'Europe médiane (située entre l'Allemagne, l'Autriche, la Russie et la Turquie) est caractérisée depuis l'ère moderne par des discontinuités étatiques. Les 22 États actuels se revendiquent parfois d'États fondés au Moyen Âge avec lesquels leur rapport fait l'objet de débats. Des traditions sont constamment ravivées et (ré)inventées à des fins d'instrumentalisation, et elles nourrissent l'emphase mise sur des spécificités nationales. Car la vigueur des espoirs ou des crispations autour de la souveraineté nationale fait un écho à des empires qui s'effritent (ottoman), s'effondrent (2^e et 3^e Reich, Russie), ou chutent à la fois lentement et rapidement (Autriche/Autriche-Hongrie, URSS), mais aussi, à l'inverse, à la construction européenne (UE).

Il s'agira ici de montrer les traits communs – voire tout simplement européens – de ce vaste espace qui représente presque 5 fois la France. Et de décrypter quelques-unes des spécificités nationales qui constituent l'attrait de l'Europe médiane et sa complexité. Contextes politiques, structures sociales et économiques ou environnement culturel seront abordés à travers des tableaux transversaux et nationaux, des portraits de grandes figures politiques et intellectuelles, des analyses des grands tournants des XIX^e et XX^e siècles. L'Europe centrale (Pologne, République tchèque, Slovaquie, Hongrie actuelles) forme le pivot de ce cours.

Le questionnement portera sur l'Europe médiane comme zone qui se distingue par deux points : (1) l'État national ou impérial n'a pu garantir la sécurité à ses citoyens ou sujets ; et

(2) les mutations des sociétés ont été marquées à la fois par des flux transnationaux (souvent silencieux) et des ruptures politiques à fort impact économique et social, voire culturel (très bruyantes).

Cette région sera donc vue comme laboratoire et sismographe de l'histoire européenne.

S1 : de 1848 à 1919, 13 séances

- 24/9 – Introduction à l'histoire de l'Europe médiane
- 1/10 – 1848 : naissance d'un nouveau monde
- 8/10 – De la « Réaction » au déblocage des années 1860
- 15/10 – Le tournant de 1867
- 22/10 – *Vacances*
- 29/10 – Société et politique en Autriche-Hongrie des années 1870 à 1890
- 5/11 – Contrastes de la Belle Époque : épanouissement culturel et économique, blocage politique
- 12/11 – Nationalismes et impérialismes de début de siècle
- 19/11 – Sociétés et États en guerre mondiale en Europe centrale
- 26/11 – L'effondrement des Empires
- 3/12 – Reconstructions étatiques et affrontements sociaux 1918-1919
- 10/12 – Un modèle démocratique dominant ? Constitutions et réalités politiques
- 17/12 – Forces partisans et leaders politiques (Piłsudski, Masaryk, Horthy)

S2 : les États d'Europe médiane au XX^e siècle, 13 séances

- 21/1 – Libéralisme et problèmes sociaux des années 1920
- 28/1 – L'impact économique et social de la crise mondiale
- 4/2 – La radicalisation politique des années 1930
- 11/2 – Les minorités comme leviers de la déstabilisation
- 18/2 – Les sociétés centre-européennes dans la Seconde Guerre mondiale
- 25/2 - *Vacances*
- 4/3 – Variété des sorties de guerre

- 11/3 – La mise en place d'une société communiste
- 18/3 – La société stalinienne
- 25/3 – Sorties du stalinisme, entre compromis et répression
- 1/4 – L'espoir tchécoslovaque de 1968

8/4 – Les dynamiques de dissociation entre société et pouvoir : l'exemple polonais

15/4 – Les sociétés contre le pouvoir en Europe médiane 1988-1989 et les défis de la souveraineté recouvrée

Orientation bibliographique succincte

Généralités

- *SELLIER Jean et André, Atlas des peuples d'Europe centrale, Paris, La Découverte, 2013.*

- *MARÈS Antoine et SOUBIGOU Alain, L'Europe centrale/médiane dans l'Europe du XX^e siècle, Paris, Ellipses, 2017.*

- *KRAKOVSKY Roman, L'Europe centrale et orientale - De 1918 à la chute du mur de Berlin, Paris, Armand Colin, 2017.*

Histoires nationales

BEAUVOIS Daniel, Histoire de la Pologne, Paris, La Martinière, 2004.

LUKOWSKI Jerzy, ZAWADSKI Hubert, Histoire de la Pologne, Paris, Perrin, 2006.

MARÈS Antoine, Histoire des Tchèques et des Slovaques, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2005.

MOLNÁR Miklós, Histoire de la Hongrie, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2004.

PASTEUR Paul, Histoire de l'Autriche. De l'empire multinational à la nation autrichienne (XVIII^e -XX^e s.), Paris, Armand Colin, 2011.

SANDU Traian, Histoire de la Roumanie, Paris, Perrin, 2008.

La nation au-delà de la nation

ABLONCZY Balázs, Vers l'Est Magyar ! Histoire du touranisme hongrois, Paris, Éditions de l'EHESS, 2021 (avec une présentation générale et une explication des défis de la transposition en français par le traducteur, Benoît Grévin).

DUCANGE Jean-Numa, Quand la gauche pensait la nation. Nationalités et socialismes à la Belle Époque, Paris, Fayard, Histoire, 2021.

Effets de loupe et d'image satellite

BOISSERIE Étienne, Les Tchèques dans l'Autriche-Hongrie en guerre (1914-1918), Paris, Eur'Orbem Éditions, 2017.

LABBÉ Morgane, La nationalité, une histoire de chiffres. Politique et statistiques en Europe centrale (1848-1919), Paris, Presses de Science Po, 2019.

MILLER Paul et MORELON Claire, Embers of Empire: Continuity and Rupture in the Habsburg Successor States after 1918, New York et Oxford, Berghahn, 2019

RAGARU Nadège, « Et les Juifs bulgares furent sauvés... ». Une histoire des savoirs sur la Shoah en Bulgarie, Paris, Sciences Po Les Presses, 2020 (pour comprendre les multiples acteurs et enjeux qui s'entremêlent).

Des compléments bibliographiques seront donnés en cours et TD.

J3042119/J3042219 : Histoire économique et sociale contemporaine

Enseignants : S1 Olivier Feiertag / S2 Frédéric Tristram

Sujet du cours : Monnaie, crédit et banques en Europe et aux Etats-Unis, des années 1850 à nos jours

L'objet de ce cours est d'étudier l'histoire de la monnaie dans l'ensemble de ses dimensions économiques et sociales à l'intérieur de chaque économie nationale et dans les relations internationales. Les différentes fonctions de la monnaie seront analysées en lien étroit avec les systèmes de financement et le rôle des banques et des marchés.

La monnaie apparaît ainsi comme un instrument mais aussi comme un signe des sociétés, des politiques économiques et des rapports de puissances internationales.

Plusieurs moments seront privilégiés : la révolution bancaire de la seconde moitié du XIXe siècle, le monde de l'étalon-or, les conséquences monétaires de la Première Guerre mondiale, l'invention de l'inflation et les crises de change à partir des années 1920, les difficultés de la coopération monétaire internationale qui renforce la crise des années 1930.

Après la Seconde Guerre mondiale, le système monétaire international né à Bretton Woods sera étudié sur un plan théorique et pratique ; les reconstructions après-guerre, le retour de l'inflation dans les années 1970 et le rôle joué par la monnaie dans la construction européenne. Toutes ces thématiques permettront de saisir les dimensions économiques, mais aussi politiques et sociales d'une histoire résolument totale de la monnaie.

Bibliographie de base :

Olivier Feiertag et Michel Margairaz (dir.), Politiques et pratiques des banques d'émission en Europe (XVIIe-XXe siècle), Paris, Albin Michel, 2003.

Alya Aglan, Olivier Feiertag et Yannick Marec (dir.), Les Français et l'argent. Entre fantasme et réalités, Rennes, PUR, 2011.

Hubert Bonin, L'argent en France depuis 1880, banquiers, financiers épargnants, Paris, Masson, 1989.

Jean Bouvier, Un siècle de banque française, les contraintes de l'État et les incertitudes des marchés, Paris, Hachette, 1973.

Philippe Marguerat, Banques et grande industrie, France, Grande-Bretagne, Allemagne (1880-1930), Paris, Les Presses de Sciences Po, 2015.

Frederic Mishkin, Christian Bordes, Pierre-Cyrille Hautcoeur et Dominique Lacoue-Labarthe, Monnaie, banque et marché financiers, Paris, Person Education, 2004.

J3042319/J3042419 : Histoire de la Russie contemporaine

Enseignant : François-Xavier Nérard

Sujet du cours : L'immensité russe : l'espace, le pouvoir et les hommes

Semestre 1 : De l'invasion napoléonienne à la chute de l'Empire des Romanov (1812-1917)

À la veille de la Première Guerre mondiale, la Russie est le plus grand pays du monde, elle couvre une surface de 21,8 millions de km², à cheval entre deux continents. L'Empire des Romanov s'étend ainsi de la mer Baltique à l'Ouest à l'océan Pacifique à l'Est, de la mer de Barents au Nord, aux mers noire et Caspienne au Sud.

Ce territoire est le fruit de conquêtes successives depuis le XVI^e siècle. Elles se poursuivent au XIX^e siècle. Le Grand-Duché de Finlande (en 1809), puis le Royaume de Pologne (en 1815) sont intégrés dans l'Empire russe. Mais c'est surtout sur les marges orientales (vers le Pacifique) et méridionales que l'Empire s'élargit. Il mène dans le Caucase et en Asie centrale des guerres coloniales brutales. Nous étudierons les étapes et les formes de cette expansion impériale.

Cet espace gigantesque pose de nombreuses questions. Celle, d'abord, de la maîtrise et de la protection du territoire : comment gérer et administrer un pays-continent ? Comment s'assurer du contrôle et de la stabilité des régions, notamment celles qui sont nouvellement conquises ? Les barrières naturelles de l'Empire sont peu dissuasives : comment protéger le pays ? L'invasion napoléonienne de 1812 en rappelle, dans un premier temps, la fragilité.

Cette immensité est inégalement habitée, du fait d'une géographie bien souvent hostile à la présence humaine. La population russe se caractérise par une grande diversité, à la fois ethnique, culturelle et religieuse. Comment se fait l'intégration dans un même ensemble des populations aussi variées ? Observe-t-on des résistances à ce processus ? L'empire était-il cette « prison des peuples » que dénonçait Lénine ?

La mise en valeur et l'aménagement d'un territoire sont, enfin, autant de questions qui se posent au moment où le développement économique de la Russie s'accélère. Les voies de communication restent notamment l'une des faiblesses d'un Empire qui perd en partie de ce fait deux guerres, celle de Crimée et celle contre le Japon.

C'est l'histoire de ce pays, « empêtré dans son immensité » pour reprendre l'expression de l'écrivain Sylvain Tesson, que nous étudierons.

Éléments de bibliographie

François-Xavier Nérard, Marie-Pierre Rey, Atlas historique de la Russie, 2e édition, Autrement, 2019

Wladimir Berelowitch, Le grand siècle russe d'Alexandre Ier à Nicolas II, Paris, Gallimard, Découverte, 2005.

Michel Heller, Histoire de la Russie et de son empire, Paris, coll. « Champs Histoire », 2009.

Nicholas Riazanovsky, Histoire de la Russie, des origines à 1996, Paris, Robert Laffont, collection « Bouquin », 1996.

Semestre 2 : De l'effondrement de l'Empire à celui de l'URSS (1917-1991)

La chute de l'Empire des Romanov réveille de nombreuses volontés d'autonomie et d'indépendance. La structure de l'ancien espace russe est alors remise en question. La déliquescence, puis la disparition, de l'État impérial ouvre en effet un espace pour l'émergence de multiples institutions (étatiques ou non) qui pouvaient aussi bien s'appuyer sur un territoire que sur un groupe politique, social ou ethnique...

La création de l'URSS en 1922 ferme cette parenthèse. En effet, si l'URSS est un pays dont le nom ne fait référence à aucune réalité géographique, il rassemble néanmoins l'essentiel des anciens territoires impériaux. Les Bolcheviks doivent désormais traiter bien des problèmes qui se posaient déjà au XIX^e siècle. La question de la place de la Russie, de sa langue, de son histoire, dans ce vaste ensemble est notamment posée. Comment permettre aux peuples qui composent l'URSS de s'affirmer ?

La maîtrise de l'espace et de la nature est au cœur des représentations des Bolcheviks et du siècle soviétique. L'ambition prométhéenne du bolchevisme, soutenue par les progrès techniques, permet un renouveau de l'occupation et la mise en valeur de l'espace soviétique, de la voie polaire arctique aux déserts méridionaux. Pendant l'époque stalinienne, cette maîtrise se fonde principalement sur le système concentrationnaire du Goulag. Le canal de la mer blanche à la Baltique, les mines d'or de la Kolyma, les ressources du Grand Nord sont notamment mis en valeur par l'exploitation du travail des prisonniers.

Mais cette ambition ne disparaît pas avec la mort du dictateur et la fin de l'archipel du Goulag. Le développement des terres vierges, dans les steppes du Kazakhstan, est par exemple au cœur de la politique khrouchtchévienne. La conquête de l'espace dans les années 50, du premier satellite artificiel de la terre au premier homme dans l'espace, relève de cette même logique.

L'immensité russe pose tout autant qu'au XIXe siècle des questions politiques : quelle est la maîtrise de Moscou sur l'espace soviétique et quelles sont les marges de manœuvre régionales ? Comment assurer la protection des frontières ? Quelles conséquences cet espace a-t-il sur le mode de gouvernement ?

Cette immensité, source de puissance, est aussi le talon d'Achille de l'URSS. Ainsi, alors le pouvoir central se fragilise, la question de la cohésion du territoire est une nouvelle fois posée. Dès 1986, les tensions nationales renaissent au Kazakhstan, puis un peu plus tard en Arménie, en Azerbaïdjan et dans les républiques baltes. Les différentes Républiques socialistes soviétiques reprennent progressivement leur autonomie puis conquièrent leur indépendance.

Les passerelles entre les deux semestres seront nombreuses, mais rien n'empêche de suivre séparément chaque cours, conçu comme un ensemble autonome.

Éléments de bibliographie

François-Xavier Nérard, Marie-Pierre Rey, Atlas historique de la Russie, 2e édition, Autrement, 2019

Pascal Marchand, Atlas géopolitique de la Russie, Autrement, 2015

Gilles Favarel-Garrigues & Kathy Rousselet, *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010

Moshe Lewin, *Le siècle soviétique*, Paris, Fayard : Monde diplomatique, 2003

J3042519/J3042619 : Culture et imaginaires sociaux XIX^e-XX^e siècle

**Enseignants : Anne-Emmanuelle Demartini (CM)
Alexandre Frondizi (TD S1), Karine Salomé et Pauline Mortas (TD S2)**

Sujet du cours : Histoire culturelle et sociale du crime et de la justice (France, XIX^e siècle)

Le crime sature aujourd'hui notre imaginaire. Mais les mises en scène, l'attention publique et les peurs qu'il suscite, par-delà l'anecdote et le sensationnel, ont une histoire que ce cours retracera. Il propose une introduction à l'histoire du crime et de la justice pénale à l'époque contemporaine, ouverte dans la périodisation et dans la démarche : centré sur le XIX^e siècle, il intègre de nombreux développements comparatifs sur l'époque moderne et les XX^e-XXI^e siècles ; tout en recourant aux approches de l'histoire sociale, il privilégie l'optique de l'histoire des représentations et des sensibilités.

Normes et pratiques pénales, fonctionnement de la justice, rapport des populations à l'institution judiciaire, priorités répressives, comportements violents et figures de la menace seront mis en relation avec les mutations de la société française et l'évolution des sensibilités. Une attention particulière sera portée aux regards croisés (judiciaires, savants, médiatiques, littéraires, politiques, etc.) qui se posent sur le crime et sur les criminels, aux anxiétés et aux fantasmes qu'ils traduisent. Les catégories de la classe, du genre et de l'âge seront mobilisées pour étudier infracteurs et victimes. A partir d'un certain nombre d'affaires judiciaires (Lacenaire, Marie Lafarge, Troppmann, Vidal, Violette Nozière, etc.), on analysera quelques aspects de la délinquance, l'évolution des peurs sociales et le processus de construction des figures criminelles et des « monstres » sociaux, en suivant le trajet qui mène du crime à l'imaginaire social.

Le premier semestre mettra davantage l'accent sur l'histoire de la justice pénale, le second sur l'histoire du crime et de ses représentations.

Bibliographie indicative :

Chauvaud Frédéric, Petit Jacques-Guy, Yvrel Jean-Jacques, *Histoire de la Justice de la Révolution à nos jours*, Rennes, PUR, 2007.

Demartini Anne-Emmanuelle, *L'Affaire Lacenaire*, Paris, Aubier, « Collection historique », 2001.

Demartini Anne-Emmanuelle, *Violette Nozière, la fleur du mal. Une histoire des années trente*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017.

Farcy Jean-Claude, *L'Histoire de la justice française de la Révolution à nos jours. Trois décennies de recherches*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

Foucault Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

Garnot Benoît, *Histoire de la justice France, XVI-XXI^e siècle*, Paris, Gallimard, Folio histoire, 2009.

Houte Arnaud-Dominique, *Propriété défendue. La société française à l'épreuve du vol XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Gallimard, 2021.

Kalifa Dominique, *L'encre et le sang, Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995.

Kalifa Dominique, *Les Bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris, Le Seuil, 2013.

Perrot Michelle, *Les ombres de l'histoire. Crime et châtements au XIX^e siècle*, Flammarion, 2001.

Petit Jacques-Guy, *Ces peines obscures. La prison pénale en France (1780-1875)*, Paris, Fayard, 1990.

Royer Jean-Pierre et al., *Histoire de la justice en France du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, PUF, 2010 (1995).

J3042719/J3042819 : Histoire contemporaine des mondes juifs

Enseignantes : Laura Hobson Faure (S1), Valérie Assan (S2)

Sujet du cours S1 : Histoire des Juifs en France de la Révolution aux années 1950

Présentation :

Le premier semestre de ce cours aborde l'histoire contemporaine des Juifs en France et dans l'empire colonial, de la Révolution française aux années 1960 à la croisée des approches, des méthodes et des sources. La question de l'émancipation politique des Juifs est au centre de nos interrogations, afin de comprendre l'intégration des Juifs en France aux 19^{ème}-20^{ème} siècles. Une approche en histoire sociale et politique guide notre réflexion, afin de comprendre la population juive française dans sa diversité idéologique et géographique. Les transformations religieuses, les migrations de la fin du 19^{ème} siècle d'Europe orientale, de l'entre-deux-guerres sont étudiées, tout comme les événements politiques majeurs, notamment l'Affaire Dreyfus, la Première Guerre mondiale, et la Shoah. Notre objectif est de comprendre les expériences juives françaises dans leur pluralité, à travers l'analyse des rapports qu'entretiennent les Juifs les uns avec les autres et les Juifs avec la société française dans une période de forte évolution.

Sujet du cours S2 : Histoire des juifs du Maghreb à l'époque contemporaine (XIXe- XXIe siècles)

Présentation :

Le deuxième semestre, conçu comme une introduction à l'étude de la minorité juive au Maghreb à l'époque contemporaine, permettra de découvrir les principaux apports d'une historiographie en plein renouvellement depuis les années 1990. Considérés comme des « indigènes » par le colonisateur français, les juifs constituent un exemple

du « monde du contact » et un groupe particulièrement pertinent pour étudier par les marges un pan de l'histoire coloniale et postcoloniale. On présentera d'abord la minorité juive avant la présence française : une population essentiellement séfarade, issue de migrations successives, connectée à l'espace méditerranéen et européen à travers ses élites, mais également reliée étroitement au monde musulman avec lequel elle entretenait des relations constantes et partageait certains modes de vie. La minorité juive vivant en terre d'Islam était en outre soumise à un statut particulier, celui de *dhimmi*. La conquête française de l'Algérie (à partir de 1830), puis de la Tunisie (1881) et du Maroc (1912) entraîne des bouleversements importants pour les juifs, que l'on étudiera en comparaison : évolutions socio-économiques et culturelles, occidentalisation sous l'effet, notamment, des écoles de l'Alliance israélite universelle (Maroc et Tunisie) et de l'organisation consistoriale (Algérie), enjeux et tensions autour de la nationalité et de la citoyenneté. On accordera une attention particulière à la période de la Seconde Guerre mondiale, à la politique antijuive de Vichy en Afrique du Nord, puis aux nouvelles dynamiques d'engagements politiques des juifs après 1945 à l'heure des nationalismes et des luttes pour l'indépendance. Sur chacune de ces périodes, les relations entre juifs et musulmans seront interrogées à travers le regard de travaux historiographiques récents. On s'intéressera enfin aux migrations des juifs du Maghreb (France, Israël, Canada) dans les années 1950-1960, aux recompositions de la judaïcité française et aux questions de la mémoire, de la transmission, de la patrimonialisation et de l'effacement du passé juif au Maghreb.

Bibliographie

France :

BECKER, Jean-Jacques et WIEVIORKA, Annette (dir.), *Les Juifs de France de la Révolution française à nos jours*, Paris, Liana Levi, 1998.

BENBASSA, Esther, *Histoire des Juifs de France*, Paris, Seuil, 2000 [1997].

BIRNBAUM, Pierre, *Les fous de la république : histoire politique des Juifs d'Etat, de Gambetta à Vichy*, 1992.

BERKOVITZ, Jay, *Rites and passages. The beginnings of Modern Jewish Culture in France, 1690-1860*, University of Pennsylvania Press, 2004

GREEN, Nancy, *Les Travailleurs immigrés juifs à la Belle époque. Le « Pletzl » de Paris*, Paris, Fayard, 1985.

HYMAN, Paula E., *De Dreyfus à Vichy. L'évolution de la communauté juive en France, 1906-1939*, Fayard, 1985 et *The Jews of Modern France*, Berkeley, University of California Press, 1998.

HOBSON FAURE, Laura, *Un « Plan Marshall juif ». La présence juive américaine en France après la Shoah, 1944-1954*, Paris, Ed. Le Manuscrit, [2013] 2018.

POZNANSKI, Renée, *Les Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Pluriel, 1994.

WINOCK, Michel, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, Paris, Seuil, 2004.

ZYTNIKI, Colette (dir.), *Terre d'exil, terre d'asile. Migrations juives en France aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2010.

Afrique du Nord :

Frédéric Abecassis et Jean-François Faü, « Les Juifs dans le monde musulman à l'âge des nations (1840-1945) », dans : Antoine Germa, Benjamin Lellouch et Evelyne Patlagean (dir.), *Les Juifs dans l'histoire*, Paris, Champvallon, p. 545-570.

Abitbol Michel, *Le passé d'une discorde : juifs et arabes depuis le VII^e siècle*, Paris, Perrin 1999.

Abitbol Michel, *Les Juifs d'Afrique du Nord sous Vichy*, Paris, CNRS Éditions, 2012.

Assan Valérie, *Les Consistoires israélites d'Algérie : « l'alliance de la civilisation et de la religion »*, Paris, Armand Colin, 2012.

Assan Valérie et Laloum Jean (coord.), dossier « Français, Juifs et musulmans dans l'Algérie coloniale », *Archives juives, Revue d'histoire des Juifs de France*, 2012/2 (vol. 45).

Kaspi André (dir.), *Histoire de l'Alliance israélite universelle de 1860 à nos jours* Paris, Colin, 2012.

Katz Ethan B., *Juifs et musulmans en France. Le poids de la fraternité*, Paris, Belin, 2018.

Kenbib Mohammed, *Les protégés : contribution à l'histoire contemporaine du Maroc*, Rabat, 1996.

Marglin Jessica M., *The Shamama Case: contesting citizenship across the Modern Mediterranean*, Princeton University Press, 2022.

Meddeb Abdelwahab et Stora Benjamin (dir.), *Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours*, Paris, Albin Michel, 2013.

Messika Martin, *Politiques de l'accueil : États et associations face à la migration juive du Maghreb en France et au Canada des années 1950 à la fin des années 1970*, Rennes, PUR, 2020.

Nataf Claude, *Les Juifs de Tunisie sous le joug nazi : 9 novembre 1942 – 8 mai 1943, récits et témoignages rassemblés, présentés et annotés par Claude Nataf*, Paris, Le Manuscrit, Fondation pour la mémoire de la Shoah, 2012.

Saadoun Haïm (coord.), dossier « Les Juifs d'Orient face au nazisme et à la Shoah (1933-1945) », *Revue d'histoire de la Shoah*, 2016/2 (n° 205).

Sebag Paul, *Histoire des Juifs de Tunisie : des origines à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 1991.

Stein Sarah A., *Saharan Jews and the fate of French Algeria*, Chicago, University of Chicago Press, 2014.

Taïeb Jacques, *Sociétés juives du Maghreb moderne (1500-1900) : un monde en mouvement*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2000.

J3043322/J3043422 : Histoire religieuse, histoire des croyances, XIX^e-XX^e siècle

Enseignant : Guillaume Cuchet (CM/TD)

Sujet du cours : Histoire des attitudes devant la mort et les morts au XIX^e et XX^e siècle

Que la mort ait une histoire, les historiens s'en sont avisés depuis les années 1970 et les travaux pionniers de Philippe Ariès, Michel Vovelle, etc. Ils ont même un temps constitué un des secteurs les plus dynamiques de l'histoire des mentalités. Mais cette histoire a beaucoup changé depuis son émergence. Ces dernières années, elle a eu tendance à se réorganiser autour de la notion de « transition funéraire », ces périodes de changement des systèmes funéraires qui jettent une lumière décisive sur une histoire profonde des sociétés qui se laissent moins aisément saisir dans les sources plus classiques de l'historien. Le fait que nous soyons nous-mêmes en train de vivre une transition de ce genre n'est pas étranger à ces nouvelles curiosités. La transition actuelle est marquée par la diffusion rapide de la crémation (0,2 % des défunts en France au début des années 1960, le tiers aujourd'hui et plus de la moitié dans les grandes villes), mais aussi des discussions renouvelées sur la fin de vie, l'euthanasie et la « solitude des mourants », la médiatisation des profanations de cimetières, le développement des analyses ADN et de l'imagerie médicale, les restitutions de restes humains à des « peuples autochtones », etc. On s'intéressera dans

ce cours à l'évolution, depuis la fin de l'Ancien Régime, des façons de mourir, du traitement des corps, des formes du deuil et du souvenir des morts, des conceptions de l'au-delà, des cimetières, de la mort violente (soldats morts, exécutés, suicidés, disparus), de la vieillesse, etc.

Le premier semestre sera consacré au XIX^e siècle, la second au XX^e-XXI^e, mais chacun peut être suivi indépendamment de l'autre.

Bibliographie

ARIES Philippe, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1975.

BERTRAND Régis et CAROL Anne (sous dir.), *Aux origines des cimetières contemporains. Les réformes funéraires de l'Europe occidentale XVIII^e-XIX^e siècle*, Presses universitaires de Provence, 2016.

ESQUERRE (Arnaud), *Les os, les cendres et l'État*, Paris, Fayard, 2011.

LAQUEUR Thomas W., *Le travail des morts. Une histoire culturelle des dépouilles mortelles*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 2018.

J3043119/J3043219 : Histoire contemporaine de l'Asie

Enseignants : Pierre Singaravélou (CM), Christina Wu (TD)

Sujet du cours : « Les empires en Asie : colonisation et mondialisation (XVIIIe s- XXe s) »

À la croisée de l'histoire globale et de l'étude du fait colonial, ce cours retrace l'évolution des formations impériales autochtones et occidentales en Asie entre la fin du XVIIIe siècle et le milieu du XXe siècle. Siècle des plus puissants empires de l'époque moderne (Qing et Moghol), le continent asiatique devient à partir du milieu du XIXe siècle le terrain privilégié des expériences coloniales formelles et informelles « occidentales », notamment dans le sous-continent indien, « couronne de l'Empire britannique », en Indochine, « perle de l'Empire français », dans les Indes néerlandaises (Indonésie), dans les Philippines étatsuniennes et en Chine, où les puissances étrangères développent leurs concessions. Dans une perspective comparée et croisée, nous étudierons les différents modes de domination coloniale et la diversité des stratégies d'accommodement et de résistance adoptées par les populations colonisées. Parallèlement, nous analyserons les circulations d'hommes, de marchandises, de pratiques et d'idées entre ces différentes parties de l'Asie ainsi que les multiples connexions entre colonies et métropoles. Nous nous interrogerons enfin sur le rôle de ces empires dans la fabrique d'une « mondialisation asiatique ».

Bibliographie :

-Michel Foucher (dir.), *Asies nouvelles*, Paris, Belin, 2002.

-Pierre Grosser, *L'histoire du monde se fait en Asie : Une autre vision du XXe siècle*, Paris, Odile Jacob, 2017.

-Jean-François Klein, Pierre Singaravélou et Marie-Albane de Suremain, *Atlas des empires coloniaux*, Paris, Autrement, 2012.

-Philippe Pelletier, *L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie*, Paris, Gallimard, 2011.

-Harmut O. Rotermund, *L'Asie orientale et méridionale aux XIXe et XXe siècles*, Paris, PUF, 1999.

-Sven Saaler et Christopher Szpilman (ed.), *Pan-Asianism : A Documentary History*, New York, Rowman & Littlefield, 2011.

-Pierre Singaravélou, *Les empires coloniaux (XIXe-XXe s.)*, Paris, Seuil, 2013.

-Pierre Singaravélou, *Tianjin Cosmopolis. Une autre histoire de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2017.

-Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre (dir.), *Histoire du monde au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 2017.

Pierre Singaravélou (dir.), *Colonisations. Notre histoire*, Paris, Seuil, 2023.

-Hugues Tertrais, *L'Asie-Pacifique au XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 2015.

-Nora Wang, *L'Asie orientale du milieu du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2014.

J3040119/J3040219 : Guerre, politique et sociétés XIX-XX^e siècle

Enseignantes : Alya Aglan (CM), Sophie Anglaret (TD)

Sujet du cours : La seconde guerre mondiale à travers le monde 1937-1952

La Seconde Guerre mondiale se mondialise progressivement, en même temps qu'elle participe à la mondialisation de l'espace par les faits - politiques, économiques et militaires - dans la conscience des individus, combattants et civils, et change le monde. Le cours s'inscrit dans une périodisation élargie du conflit, depuis la création de l'État du Mandchoukouo jusqu'à la signature du traité de San Francisco du 28 avril 1952. La guerre commence en Asie, sans être perçue par les contemporains comme le début d'une déflagration d'envergure mondiale mais plutôt comme un conflit périphérique, tout comme la guerre d'Éthiopie, saisie comme le dernier avatar d'un colonialisme XIX^e siècle. Au moment où la guerre s'installe en Asie, l'Europe réarme massivement. Si les totalitarismes, nazi et fasciste, entendent remodeler le monde par la guerre, les démocraties, en proie à la crise économique, tentent de préserver le pacifisme tandis que le totalitarisme stalinien préfère la paix pour construire le « socialisme dans un seul pays ». La crise de Munich puis l'invasion de la Pologne précipitent les démocraties européennes dans la guerre, suivies par leurs empires coloniaux. La guerre d'Europe et la guerre sino-japonaise, commencée deux ans plus tôt, restent des guerres parallèles. Lorsque l'Allemagne attaque l'URSS en juin 1941, Hitler croit pouvoir conquérir le *Lebensraum* (espace vital), dominer une grande Europe et en exterminer les populations juives. Après l'attaque japonaise sur Pearl Harbor, en décembre 1941, la guerre se mondialise en faisant converger le destin de trois continents : Europe-Asie-Afrique dans une guerre de masse où la technologie prend une place inédite, où la radio réduit les distances, où les déplacements de combattants et de populations changent les consciences. Des milliers de Norvégiens, de Danois, de Belges, de Néerlandais, de Français, de Polonais, de Tchèques affluent à Londres pour en faire, malgré les bombes qui pleuvent sur la ville, la capitale politique et culturelle du monde libre. Des millions d'Indiens se battent dans l'armée britannique sur de nombreux fronts, des centaines de milliers

d'Africains du nord forment le gros de l'armée française en Italie. La guerre, jusqu'à l'utilisation de l'arme nucléaire, lance aussi toutes les dynamiques qui fondent les métamorphoses mondiales de la seconde moitié du XX^e siècle : l'État-Providence, l'essor des superpuissances, la guerre froide, la décolonisation, la construction de l'Europe, la construction d'un droit international autour du système **de l'ONU**.

Bibliographie sélective

Aglan A., Frank R., *1937-1947 La Guerre-monde*, Paris, Gallimard, Folio inédit, 2015, 2 vol.

Aglan Alya, *La France à l'envers. La guerre de Vichy 1940-1945*, Paris, Gallimard, Folio inédit, 2020.

Anglaret, Anne-Sophie, *Au service du maréchal ? La Légion française des combattants 1940-1944*, Paris, CNRS Éditions, 2023

Cerovic Masha, *Les enfants de Staline, La guerre des partisans soviétiques (1941-1944)*, Paris, Le Seuil, 2018.

Chapoutot, Johann, *La Loi du sang. Penser et agir en nazi*, Paris, Gallimard, 2014

Chickering Roger, Forster Stieg and Greiner Bernd (eds.), *A World At Total War. Global Conflicts and the Politics of Destruction, 1937-1945*, Cambridge, 2005.

Eismann Gaël, Martens, Stefan, *Occupation et répression militaire allemandes. La politique de « maintien de l'ordre » en Europe occupée, 1939-1945*, Paris, Autrement, 2007.

Grosser, Pierre, *L'Histoire du monde se fait en Asie. Une autre vision du XX^e siècle*, Paris, Odile Jacob, 2017.

Ingrao, Christian, *La promesse de l'Est : espérance nazie et génocide (1939-1943)*, Paris, éditions du Seuil, 2016.

Jennings Eric T., *La France libre fut africaine*, Paris, Perrin, 2014

Maruyama Masao, *Le fascisme japonais (1931-1945) – Analyse et interprétation*, Paris, Belles Lettres, 2021.

Matard Bonnucci, Marie Anne, *Totalitarisme fasciste*, Paris, CNRS Éditions, 2018.

UE2 COMPLEMENTAIRE

2 Matières obligatoires au total par semestre

- 1 Sources et méthodes et 1 option professionnalisante

Attention : il est recommandé pour quelques enseignements du groupe « Sources et Méthodes » de choisir son complément dans les options professionnalisantes

SOURCES ET MÉTHODES DES SCIENCES HISTORIQUES

J3011919/J3012019 : Sources mésopotamiennes

Enseignant : Philippe Clancier

Sujet du cours : Initiation à la langue akkadienne et à l'écriture cunéiforme

(Enseignement à suivre pour les étudiants qui souhaiteraient continuer en histoire orientale en master)

S1 : apprentissage de la grammaire de l'akkadien d'époque paléo-babylonienne

La langue akkadienne présente au 18^{ème} siècle av. J.-C., sous le règne de Hammurabi de Babylone, un aspect « classique » qui permet un apprentissage relativement aisé. Le cours présente les grands principes grammaticaux du fonctionnement de la langue akkadienne, complétés par des exercices d'application et d'un premier contact avec les sources écrites de cette période.

S2 : apprentissage de la grammaire de l'akkadien d'époque paléo-babylonienne et de l'écriture cunéiforme

L'apprentissage de la langue akkadienne est complété à partir du second semestre par celui de l'écriture cunéiforme dans sa version simple de la période paléo-babylonienne (une centaine de signes phonétiques) et des exercices de lecture de textes.

Bibliographie

Pour ces deux semestres, un polycopié de grammaire et un livret d'exercices seront fournis aux étudiants qui suivent ce cours, qu'il est conseillé de coupler avec une UE d'histoire du Proche-Orient ancien (Histoire de la Mésopotamie ou Bible et Orient).

J3012119/J3012219 : Histoire grecque

Enseignante : Lucia Rossi

S1 : « Initiation à l'épigraphie grecque »

L'épigraphie est la discipline qui étudie les documents inscrits sur un support durable comme la pierre, le bronze ou le plomb. Ces textes, des sources primaires, constituent (avec les papyrus) pour l'Antiquité la seule documentation écrite qui se renouvelle régulièrement. Le cours a pour but de donner les bases nécessaires à l'étude de ce type de documents, de donner un aperçu de leur grande variété (documents publics et privés, lettres, décrets, inventaires, comptes, poèmes, épitaphes, dédicaces...) et de montrer qu'ils peuvent concerner tous les aspects étudiés par les historiens de l'Antiquité (histoire sociale, religieuse et culturelle, histoire institutionnelle et militaire, histoire des relations internationales, histoire économique). De ce fait, l'étude des écritures épigraphiques des époques archaïque, classique et, plus spécifiquement, hellénistique sera couplée à l'analyse de monuments épigraphiques relatifs aux institutions politiques, militaires et fiscales des cités grecques, de même qu'à la vie culturelle et religieuse de ces dernières. En complément des CM et TD, des ateliers pratiques de description, déchiffrement et transcription des inscriptions grecques conservées au Musée du Louvre seront organisés au cours du semestre.

Vous trouverez ci-après une bibliographie d'introduction à la discipline qui vous permettra de vous familiariser avec les problématiques qui feront l'objet de ce cours et d'apprécier l'apport de l'épigraphie grecque à la connaissance des sociétés antiques ; il convient de prendre connaissance des articles signalés par un (*) avant le début de nos cours.

Bibliographie

(*) Robert L., « Les épigraphies et l'épigraphie grecque et romaine », dans *L'histoire et ses méthodes*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1961, p. 453-497 (repris dans le recueil posthume d'articles : Louis Robert, *Choix d'écrits*, Paris, 2007, p. 87-114). Accessible en ligne :

<http://web.philo.ulg.ac.be/antiquite/wp-content/uploads/sites/5/2017/04/LRobert.pdf>

(*) McLean B.H., *An Introduction to Greek Epigraphy of the Hellenistic and*

Roman Periods from Alexander the Great down to the Reign of Constantine, Ann Arbor, 2002, Introduction, p. 1-23.

Remy B. et Kayser Fr., *Initiation à l'épigraphie grecque et latine*, Paris, 1999.

S2 : « Initiation à la papyrologie grecque »

La papyrologie a pour objet l'étude des papyrus, supports d'écriture d'origine végétale qui dans l'Antiquité furent employés dans tout le bassin oriental de la Méditerranée mais qui, pour des raisons de conservation, ont pour l'essentiel été retrouvés en Égypte. Aujourd'hui, plus de 30 000 papyrus grecs sont publiés et leur nombre s'accroît régulièrement. Le cours se propose de poser les bases du déchiffrement de tels documents, tout en montrant leur apport à des domaines très divers de l'histoire grecque. Le papyrus était utilisé pour tous les usages de l'écriture, comme le papier aujourd'hui, pour la vie publique et la vie privée. Les cours porteront sur l'étude de documents d'époque ptolémaïque (affiche placée sur la maison d'un prêtre, plainte d'une femme contre son mari, contrat de mariage, testament, compte de livraison de briques de construction...). Les papyrus de Zénon (III^e siècle av. n.è.) seront particulièrement sollicités.

Bibliographie

BAGNALL R.S., *Reading papyri, writing ancient history*, London/New York, Routledge, 1995.

BAGNALL R.S. (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2009.

CLARYSSE, W., VANDORPE, K., *Zénon, un homme d'affaire grec à l'ombre des pyramides*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 1995.

LEGRAS, B., *Lire en Égypte d'Alexandre à l'Islam*, Paris, Picard, collection Antiqua, 2002.

ORRIEUX, P., *Les papyrus de Zénon : l'horizon d'un Grec en Égypte au III^e siècle avant J.-C.*, Paris, Macula, 1983.

SCHUBERT, P. (dir.), *Vivre en Égypte gréco-romaine*, Vevey, éd. de l'Aire, 2000.

NB : les cours d'initiation à l'épigraphie et à la papyrologie grecques sont étroitement liés et doivent obligatoirement être associés à un apprentissage de la langue grecque.

J3012319/J3012419 : Histoire romaine

Enseignants : F. Chausson, A-F Baroni

Cette UE comporte plusieurs enseignements qui sont complémentaires :

- un enseignement de latin, organisé par le département des langues de l'Université. Il permet l'initiation ou le perfectionnement des étudiants. Il est obligatoire !
- un enseignement d'épigraphie latine
- un enseignement de numismatique latine

S1 : François Chausson, Anne-Florence Baroni, Meriem Sebaï

L'épigraphie latine est la science qui traite des inscriptions latines sur pierre ou sur d'autres supports. La langue, stéréotypée, en est le plus souvent simple : une connaissance moyenne du latin est suffisante. Les inscriptions sont les grandes pourvoyeuses d'informations premières sur le monde romain, et chaque année, au fil de nouvelles découvertes, leur nombre s'accroît. Les étudier donne un accès direct et vivant aux réalités quotidiennes, institutionnelles, religieuses, politiques, culturelles du monde romain. L'initiation à cette discipline est fondée sur l'examen progressif de pierres inscrites.

Au premier semestre, on commencera, principalement par le biais des inscriptions funéraires, à étudier les dénominations des personnes (citoyens, pèlerins, hommes libres, affranchis, esclaves, femmes etc.) ; puis on passera à l'épigraphie relative aux sommets du pouvoir (l'empereur, les sénateurs, les chevaliers), puis à l'armée.

Bibliographie

- M. Cébeillac-Gervasoni, M. L. Caldelli, F. Zevi, *Epigraphie latine*, Paris, Armand Colin, 2006.
- R. Cagnat, *Manuel d'épigraphie latine*, Paris, 1914 (plusieurs réimpressions anastatiques).
- J.-M. Lassère, *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris, Picard, 2005.
- F. Bérard et alii, *Guide de l'épigraphiste*, 3^e édition, Paris, 2000.

S2 : François Chausson, Meriem Sebaï

Cet enseignement mettra l'accent sur l'épigraphie municipale et religieuse (5 séances), sur les monnayages romains (8 séances) et, dans une moindre mesure et à titre comparatif, sur les textes papyrologiques. Dans le prolongement du travail du premier semestre, il s'agira d'aborder la vie des habitants de l'Empire à travers une confrontation directe avec les sources, étudiées dans toute leur richesse et leur diversité.

Le décryptage des légendes et des images monétaires, l'analyse de spécimens isolés ou de séries thésaurisées, permettront d'explorer de nombreux domaines de l'histoire institutionnelle, économique, culturelle, artistique ou religieuse. Une séance sera consacrée à l'étude de documents antiques dans le cadre d'une visite au Cabinet des Médailles (BNF, Paris).

Bibliographie française sur la numismatique romaine (pour l'épigraphie, voir la présentation du S1) :

- M. Amandry et alii (éd.), *Dictionnaire de numismatique*, Paris : Larousse, 2001.
- M. Amandry et alii (éd.), *La monnaie grecque*, Paris : Elipses, 2001 [pour les méthodes présentées et les définitions de termes techniques].
- C. Brenot, X. Lorient, D. Nony, *Aspects d'histoire économique et monétaire de Marc Aurèle à Constantin, 161-337 ap. J.-C.*, Paris : Sedes, 1999 [déborde largement en amont le cadre chronologique fixé par le titre].
- A. M. Burnett, *La numismatique romaine*, Paris : Errance, 1988.
- C. Morisson, *La numismatique*, Paris : PUF, Que Sais-Je ?, 1992.

J3013119/J3013219 : Initiation à l'histoire sociale du contemporain

Enseignantes : Anne-Sophie Bruno (S1) Lola Zappi (S2)

. Sujet du cours S1 : L'émergence de la société salariale 19e s.-20e s. La France au regard des expériences européennes

À l'articulation de l'histoire sociale du travail, des travailleurs et de l'économie, ce cours-TD propose d'explorer le fonctionnement des mondes du travail en France au cours du 19^e et du 20^e s. Nous aborderons les grandes transformations des organisations du travail et la façon dont elle conduise à l'affirmation d'une société salariale, caractérisée par de nouvelles formes de relations de travail mais aussi par de nouvelles formes de protection des travailleurs. Nous porterons une attention particulière aux représentations suscitées par ces transformations du tissu socio-économique. Les évolutions observées en France seront comparées aux situations des voisins européens, belge, allemand, italien ou britannique.

Bibliographie

Dewerpe Alain, *Le monde du travail en France. 1800-1950*, Paris, A. Colin, 1989.

Didry, Claude, *L'institution du travail. Droit et salariat dans l'histoire*, Paris, La Dispute, 2016.

Geerkens Eric, Hatzfeld Nicolas, Lespinet-Moret Isabelle et Vigna, Xavier, *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019.

Noiriel Gérard, *Les ouvriers dans la société française XIX^e-XX^e s.*, Paris, Seuil, 2011 (1^{ère} éd. 1986).

Vigna Xavier, *Histoire des ouvriers en France au XX^{ème} siècle*, Paris, Perrin, 2012.

Sujet du cours S2 : Inégalités sociales et protection sociale en France des années 1850 à 1980

Descriptif :

À partir du second XIX^e siècle, l'industrialisation et l'entrée dans une économie de marché accélèrent les mutations des groupes sociaux en France tout en créant de nouvelles inégalités sociales. Les populations ouvrières se distinguent de la classe moyenne et de la bourgeoisie tant par leur position subalterne sur le marché du travail, la faiblesse de leurs salaires et la précarité de leurs conditions de vie. Les classes populaires elles-mêmes se caractérisent par leur grande hétérogénéité : aux ouvriers qualifiés s'opposent les journaliers précaires et les pauvres dépendants des aides sociales. La période contemporaine est aussi marquée par la construction progressive d'un système de protection sociale cherchant à réduire ces inégalités. Ce cours propose d'étudier ces mutations sociales et la manière dont les pouvoirs publics comme la philanthropie privée ont cherché à y répondre. Les ouvriers ont-ils connus une amélioration de leurs conditions de vie entre les années 1850 et 1980 ? Quelles formes ont prises les inégalités sociales au cours des XIX^e et XX^e siècles ? Le système français de protection sociale a-t-il cherché uniquement à assister ou aussi à contrôler les classes populaires ? Ce sont ces diverses questions qui seront abordées dans le cours, à partir d'études de cas concrètes et d'articles scientifiques.

Bibliographie indicative :

A. BRODIEZ-DOLINO, *Combattre la pauvreté : vulnérabilités sociales et sanitaires de 1880 à nos jours*, Paris, CNRS éd., 2013.

A. BRODIEZ-DOLINO et B. DUMONS (dir.), *La protection sociale en Europe au XXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

C. CHARLE, *Histoire sociale de la France au XIXe siècle*, Paris, Éditions Points, 2015 (3^e édition).

A. GUESLIN, *Gens pauvres, pauvres gens : dans la France du XIXe siècle*, Paris, Aubier, 1997.

- , *Les gens de rien : une histoire de la grande pauvreté dans la France du XXe siècle*, Paris, Fayard, 2004.

A. KITTS, Y. MAREC, et O. VERNIER, *La pauvreté et sa prise en charge en France : 1848-1988*, Neuilly, Éditions Atlande, 2022.

G. NOIRIEL, *Les ouvriers dans la société française : XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 2002 (2^e édition).

PROST ANTOINE, *Petite histoire de la France: de la Belle Époque à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2009 (6^e ed) : disponible en ligne via Domino.

X. VIGNA, *Histoire des ouvriers en France au XXe siècle*, Paris, Éditions Perrin, 2012 : disponible en ligne via Domino.

J3012519/J3012619 : Occident médiéval

Enseignants : Didier Panfili (S1) et Florian Mazel (S2)

Sujet du cours S1 : Du parcheminier à l'archiviste : la matérialité du document médiéval

On se consacrera durant ce semestre à l'étude des conditions de production des documents médiévaux les considérant comme des objets fabriqués à l'aide de moyens techniques (il y a une technologie de l'écriture). Les supports (pierre, parchemin, papier, ardoises, écorces) dans toute leur diversité de même que les moyens de conservation utilisés afin de les transmettre. Les formes choisies (rouleaux, cahiers, registres, feuillets séparés) seront également considérés.

Bibliographie :

- P. BERTRAND, *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (1250-1350)*, Paris, 2015.
P. CAMMAROSANO, *Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte*, Rome, 1991.
M. CLANCHY, *From Memory to Written Record. England, 1066-1307*, Londres, 1979.
J. GOODY, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, 1979.

Sujet du cours S2 : Sources, traces, indices. Introduction à la documentation écrite du Moyen Âge

Depuis une trentaine d'années, tant les anthropologues que les historiens ont entrepris de s'interroger sur le sens social du recours à l'écriture, au-delà du

schéma opposant écrit et oral. Pour ce qui est des médiévistes, la question est d'autant plus cruciale que la société médiévale 1) n'est accessible qu'indirectement, essentiellement par l'intermédiaire des documents écrits (plus secondairement figurés ou matériels) ; 2) a fait de la culture écrite un enjeu de domination sociale ; et 3) a vu se diffuser voire apparaître diverses techniques devenues banales (le livre, le papier, l'écriture minuscule, l'imprimerie) mais liées à des besoins de production écrite importante et de moyens de repérage et d'ordonnement essentiels au fonctionnement de la société et des pouvoirs.

L'ensemble des procédures qui s'intercalent entre la société étudiée et l'historien – production écrite, conservation, archivage et classement, édition – fait désormais l'objet de réflexions passionnantes, destinées à répondre à la question, moins évidente qu'il n'y paraît : pourquoi avons-nous des sources ? L'enjeu est tout simplement d'apprendre à utiliser les documents médiévaux, non pas tant du point de vue technique (assuré par les cours de paléographie et de langues médiévales) que du point de vue du rapport entre ces documents et la société qui les a produits et laissés.

En s'appuyant sur des exemples précis, le cours se propose ainsi de montrer la place et le rôle de l'écrit sous toutes ses formes durant le Moyen Âge (VI^e-XV^e siècles) : rare durant le haut Moyen Âge où lecture et écriture sont un quasi-monopole de l'Église, l'écrit devient central dès la fin du XII^e siècle, au moment où se développent les procédures d'archivage et de consultation de la documentation produite au fur et à mesure que croissent les besoins des gouvernants – qu'il s'agisse des rois ou des papes, des princes territoriaux ou des « cités-États ». Le cours présentera également les chemins que prend actuellement la réflexion sur les sources et sur leur critique, qui fait apparaître l'importance des filtres tant archivistiques qu'intellectuels qui s'interposent entre la production écrite médiévale et notre utilisation actuelle.

Orientation bibliographique :

- Une introduction sous l'angle anthropologique : J. GOODY, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Minuit, 1979 (1^e éd. anglaise 1977).
Une introduction sous l'angle typologique : O. GUYOTJEANNIN, *Les sources de l'histoire médiévale*, Paris, Livre de Poche, 1998.
Une réflexion stimulante : C. GINZBURG, « Signes, Traces, Pistes – Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, n° 6, 1980, p. 3-44.

Auctor et auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale, dir. M.

- Zimmermann, Paris, Ecole des Chartes, 2001.
- P. BERTRAND, *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (1250-1350)*, Paris, 2015.
- P. CAMMAROSANO, *Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte*, Rome, 1991.
- P. CHASTANG, *Lire, écrire, transcrire. Le travail des rédacteurs de cartulaires en Bas-Languedoc (XIe-XIIIe siècles)*, Paris, CTHS, 2001.
- M. CLANCHY, *From Memory to Written Record. England, 1066-1307*, Londres, Arnold, 1979 ; 2^e éd. revue Oxford/Cambridge (Mass.), Blackwell, 1993.
- Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques**, N. Coquery, F. Menant, F. Weber (dir.), Paris, Éditions de l'ENS, 2006 et 2012.
- O. GUYOTJEANNIN, J. PYCKE, B.-M. TOCK, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols, 1993.
- Pratiques de l'écrit (VIe-XIIIe)*, dossier coordonné par E. Anheim et P. Chastang, Médiévales, n°56, 2009.
- S. HARVEY, *Domesday Book of Judgement*, Oxford, OUP, 2014.
- Y. POTIN, *Trésor, écrits, pouvoirs. Archives et bibliothèques d'Etat en France à la fin du Moyen Âge*, Paris, CNRS Editions, 2020.

J3012919/J3013019 : Histoire moderne

**Enseignants : Anne Conchon, Hervé Drévilion,
Jean-Marie Le Gall, Frédéric Régent**

Mercredi, 10h30-12h

S2 Archives nationales (salle d'albâtre du CARAN, 11 rue des Quatre-Fils, 75003 Paris)

Sujet du cours : Sources et méthodes en Histoire moderne (XVIe-XVIIIe siècles)

But de l'enseignement : donner une vue d'ensemble des sources de l'histoire de France, des institutions qui les ont produites (chancellerie royale, cours souveraines, juridictions locales, notaires, établissements ecclésiastiques...), des champs de recherches qu'elles ont offerts aux historiens (histoire politique, histoire économique et sociale, histoire judiciaire, histoire militaire, histoire religieuse...), des débats et évolutions historiographiques qui en ont résulté.

Comme exercice pratique, chaque étudiant est invité à rendre compte d'une monographie historique par le biais de cas pratiques d'utilisation des sources.

NB : il est fortement recommandé de suivre, en Options professionnalisantes, l'enseignement de Paléographie moderne.

Bibliographie

BARBICHE Bernard, *Les institutions de la monarchie française à l'époque moderne*, Paris, PUF, 1999, rééd 2012

Beaurepaire (Pierre-Yves) et al., *Les temps modernes : 1453-1815, sources, historiographie, controverses, enjeux*, Paris, Belin, 2012.

BELY Lucien, *Dictionnaire de l'Ancien Régime : royaume de France, XVIe-XVIIIe*, Paris, 1996, rééd. 2010.

Gourdon (Vincent), *Économie et société sous l'Ancien Régime*, Paris, Hachette, 2000.

Hamon (Philippe), Jouanna (Arlette), *La France de la Renaissance. Histoire et dictionnaire*, Paris, 2001.

Richet (Denis), *La France moderne : l'esprit des institutions*, Paris, Flammarion, 1973.

Les volumes de la collection Archives chez Gallimard, par exemple :

Arlette Farge, *Vivre dans la rue à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1979.

J3013919/ J3014019 : Anthropologie historique des sociétés juives

Enseignants : Stéphane Encel/ Marie-Anne Guez

Sujet du cours : Pratiques, acteurs, lieux du judaïsme en France aujourd'hui

Le second semestre sera consacré à une approche anthropologique des pratiques, lieux, acteurs, du judaïsme français aujourd'hui.

Nous nous intéresserons aux différentes pratiques qui organisent les cycles : au cours de la semaine, de l'année, de la vie (de la naissance à la mort). Nous prendrons en compte les acteurs (hommes et femmes, institutions variées), leurs missions au sein du judaïsme et dans leur relation avec le reste de la société (notamment avec les autres religions). Nous évoquerons aussi les lieux de la pratique religieuse et de l'éducation (la maison, l'école, la synagogue, éventuellement les séjours éducatifs en Israël).

Les deux heures de cours proposeront un rappel des principaux rites et des principales fêtes qui rythment la vie des Juifs, éléments d'unité du monde juif, mais aussi révélateurs de diversité. Nous approfondirons ensuite, par le biais d'exposés d'étudiants, une fête, un lieu, une institution, un moment de ces cycles, en s'interrogeant sur la façon dont ils participent à la construction d'une identité juive.

Quelques éléments de bibliographie :

David Biale (dir.), *Les Cultures des juifs, Une nouvelle histoire*, Paris, Editions de l'Eclat, 2014.

Martine Cohen *La fin du Franco-judaïsme ?* PUR, 2022.

Dominique Jarassé, *Une histoire des synagogues françaises, entre Occident et Orient*, Paris, Actes sud, 1997 ; *L'âge d'or des synagogues*, Paris, Herscher, 1991; *Synagogues. Une architecture de l'identité juive*, Paris, Adam Biro, 2001.

Patricia Hidioglou, *Les rites de naissance dans le judaïsme*, Paris, les Belles Lettres, 1996.

Patricia Hidioglou *Rites funéraires et pratiques de deuil chez les juifs en France XIXe XXe*, Paris, Les Belles Lettres, 1999

André Kaspi (dir.), *Histoire de l'Alliance israélite universelle de 1860 à nos jours*, Paris : A. Colin, 2010.

Jacky Milewski *Les fêtes de pèlerinages dans la tradition juive*, Paris, PUF, 2011.

Paul Salmona, Claire Soussen, *Les Juifs, une tache aveugle dans le récit national*, Paris, Albin Michel, 2021.

Fred Skolnik et Michael Berenbaum (dirs.), *Encyclopaedia Judaica*, 2nd ed, Detroit, 2007.

J3012719/J3012819 : L'Europe et l'Orient médiéval (Byzance et pays d'Islam)

Enseignante : Annelise Nef/ Thomas Tanase

Sujet du cours : Comment l'Europe a découvert et étudié l'Orient médiéval

L'Orient médiéval – Empire byzantin, pays d'Islam, Etats croisés – représente tout à tour pour l'Europe un motif de fascination, un objet d'étude, la peur de l'Autre, une part de son histoire.

Par quelles voies l'Europe a-t-elle découvert et étudié l'Orient médiéval ? Sur quelles bases a-t-elle construit un savoir sur l'Orient médiéval ?

Le cours traite :

- au premier semestre, de la découverte progressive de « l'Orient », qui s'accompagne d'une justification croissante de la « supériorité du monde occidental » par rapport à l'Autre oriental, à partir de l'époque moderne.
- au second semestre, des débats sur l'étude de l'Orient qui ont traversé le XX^e siècle, en se concentrant sur la manière dont a été appréhendée la notion d'« empire », déclinée en byzantin et islamique. On insistera en particulier sur les différences entre ces deux constructions impériales telles qu'elles ont été mises en lumière par les historiens au cours des dernières décennies.

Cursus :

- Cet enseignement est un complément utile aux modules d'histoire médiévale de l'Orient (Byzance, Islam, Méditerranée).
- Pour les étudiants qui choisiront le parcours recherche, il est vivement conseillé de suivre les cours de langue des sources (arabe, grec, latin, etc.), mais ce n'est en aucune manière obligatoire.
- Cet enseignement peut être suivi de manière autonome par les étudiants intéressés et ne requiert aucune compétence linguistique spécifique.

Bibliographie

Pour une première approche, lire

Jack GOODY, *Le vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Paris, 2010 (1^{ère} éd. en anglais 2006)

Henri LAURENS, John TOLAN, Gilles VEINSTEIN, *L'Europe et l'Islam. Quinze siècles d'histoire*, Paris 2009

Évelyne PATLAGEAN, *Un Moyen Âge grec. Byzance IX^e-XV^e siècle*, Paris 2007

Maxime RODINSON, *La fascination de l'Islam*, Paris 1982

Edward SAID, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, nouvelle éd. Paris 2005

Une bibliographie complète sera donnée durant les cours.

J3014719/ J3014819 : Introduction à l'anthropologie

Enseignants : Juliette Danfakha (S1), Romain Denimal (S2)

Description

Ce cours introduit les concepts, outils et méthodes propres à l'appréhension de la complexité des phénomènes sociaux en anthropologie. Il est conçu en diptyque. Le premier semestre présente chronologiquement les courants constitutifs de la discipline. Le second approfondit celui, contemporain et vivace, de l'anthropologie linguistique.

Objectifs

Amener les étudiant.e.s à enrichir leur corpus de références théoriques afin de leur permettre de développer une argumentation critique en sciences sociales.

Évaluation

Cours magistral : Dissertation

Travaux dirigés : Exposé sur un.e anthropologue en relation avec un texte fondateur.

Contenu

1^{er} semestre

2nd semestre

Séance n°1	Introduction générale : L'anthropologie est-elle un humanisme ?	Introduction du semestre de spécialisation : quand s'entremêlent le social et le linguistique
Séance n°2	« Altérité » et naissance de l'anthropologie sociale 1/2 : Les écoles européennes	Relativisme linguistique, relativisme culturel
Séance n°3	« Altérité » et naissance de l'anthropologie sociale 2/2 : Les écoles des Amériques	Actes de langage, performativité
Séance n°4	Les notions de culture	Références et inférences
Séance n°5	Fonctionnalisme et l'institution de la méthode de l'observation participante	Multimodalité
Séance n°6	Structuralisme et féminisme	Traduction
Séance n°7	Anthropologie marxiste et anthropologie anarchiste	Contextes et cadre d'interactions
Séance n°8	Anthropologie politique et marginalité : de l'anthropologie chez soi à l'anthropologie chez les autres.	Insultes rituels et plaisanteries
Séance n°9	Le courant bourdieusien en sciences sociales	Relation à la parole, évidentialité n°1

Séance n°10	De l'interactionnisme à l'approche cognitive	Relation à la parole, évidentialité n°2
Séance n°11	La critique postmoderne de l'ethnographie	Agentivité n°1
Séance n°12	Gender studies, études postcoloniales : les racines de l'anthropologie de demain ?	Agentivité n°2
Séance n°13	Partiel	Partiel

Bibliographie indicative

ABU-LUGHOD Lila, 2010, « Écrire contre la culture. Réflexion à partir d'une anthropologie de l'entre-deux », in *L'engagement ethnographique*, Paris : 417-447.

BALANDIER Georges, 1967, *Anthropologie politique*, PUF.

BECKER Howard S., 1985, « Comment on devient fumeur de marijuana », In *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.

———, 2002, « Échantillons », in *Les ficelles du métier: comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris.

BASSO, Keith H., 2016 [1996], *L'Eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert : paysage et langage chez les Apaches occidentaux*, Bruxelles, Zones sensibles, trad. Jean-François Caro, préface Carlo Severi, 187 p.

BENVENISTE, Émile, 1966 [1956], *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard, coll. "Tel" (n°7), 356 p. (en particulier : « La nature des pronoms », p. 251-257)

BOAS, Franz, 2017, *Anthropologie amérindienne*, Paris, Flammarion, coll. "Champs classiques", choix de textes traduits, présentés et annotés par

Isabelle Kalinowski et Camille Joseph, avec la collaboration de Chloé Laplantine, Gildas Salmon et Céline Trautmann-Waller, 640 p.

BONTE, Pierre & IZARD Michel (dir.), 2013 [1991], *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. "Quadrige", 842 p.

BORNAND, Sandra & LEGUY Cécile, 2013, *Anthropologie des pratiques langagières*, Paris, Armand Colin, coll. "U", 205 p.

BOURDIEU Pierre, 2007, « Comprendre », in *La misère du monde*, Paris, Éd. du Seuil.

CLASTRES Pierre, 2011, *La société contre l'État: recherches d'anthropologie politique*, Paris, les Éd. de Minuit.

DELIÈGE, Robert, 2013 [2006], *Une Histoire de l'anthropologie, Écoles, auteurs, théories*, Paris, Seuil, coll. "Points Essais", 468 p.

DESCOLA, Philippe, 2006 [1993], *Les lances du crépuscule : relations Jivaros, Haute-Amazone*, Paris, Gallimard, coll. "Terre Humaine Poche", 485 p.

——— 2017, *La Composition des mondes*, Paris, Flammarion, coll. "Champs. Essais", 378 p.

DURANTI, Alessandro, 2013, « Anthropologie et linguistique. Influences, séparations et dialogues », p. 51-71 in Danielle Londei & Laura Santone (éds) : *Entre linguistique et anthropologie : observations de terrain, modèles d'analyse et expériences d'écriture*, Bern..., Peter Lang, coll. "Transversales. Langues, sociétés, cultures et apprentissage" (n°35), IV-345 p.

EVANS-PRITCHARD Edward Evan, 1937, *Les Nuers - Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote*, Tel, Gallimard.

FASSIN, Didier et BENZA Alban (dir.), 2008, *Les Politiques de l'enquête : épreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte, coll. "Recherche", 331 p.

GHASARIAN, Christian (dir.), 2002, *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouveaux enjeux*, Paris, Armand Colin, coll. "U. Anthropologie", 248 p.

HERITIER Françoise, 1983, « Le sang du guerrier et le sang des femmes », *Les cahiers du GRIF*, n° 29 : 7-21.

KILANI, Mondher, 2012, *Anthropologie, du local au global*, Paris, Armand Colin, coll. "U. Sciences humaines et sociales", 399 p.

LEGUY, Cécile & BORNAND Sandra (dir.), 2014, *Compétence et performance Perspectives interdisciplinaires sur une dichotomie classique*, Paris, Karthala, coll. "Tradition orale", 348 p.

LEVI-STRAUSS Claude, 1967, « Nature et culture », in *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton de Gruyter.

MALINOWSKI, Bronislaw, 1974 [1935], *Les Jardins de corail*, Paris, François Maspero, coll. "Les textes à l'appui. Série sociologie", préface et traduction de Pierre Clinquart, VIII-355 p.

MAUSS, Marcel, 2013 [1950], *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. "Quadrige", LII-482 p.

MEAD Margaret, 1963 [1935], *Mœurs et sexualité en Océanie*, Plon.

MONOD-BECQUELIN, Aurore & Philippe ERIKSON (dir.), 2000, *Les Rituels du dialogue, promenades ethnolinguistiques en terres amérindiennes*, Nanterre, Société d'ethnologie, coll. "Recherches thématiques" n°6, 607 p.

MORGAN Lewis Henry, 1971 [1877], *La société archaïque*, Paris, Editions Anthropos.

DE MONTAIGNE Michel, 1680, *Des cannibales*, La petite librairie.

SAHLINS Marshall David, 2017 [1972], *Âge de pierre, âge d'abondance: l'économie des sociétés primitives*, Paris, Gallimard.

SEGALEN, Martine (dir.), 2001, *Ethnologie, Concepts et aires culturelles*, Paris, Armand Colin, coll. "U Sociologie", 320 p.

SPERBER Dan, 1982, *Le savoir des anthropologues*, Hermann.

TAYLOR, Anne-Christine, 2017, « Anthropology Comes In When Translation Fails », *Social Anthropology/ Anthropologie Sociale*, 30(1), p. 91-103.

TODOROV, Tzvetan, 1982, *La Conquête de l'Amérique, la question de l'Autre*, Paris, Seuil, 281 p.

WEBER, Florence, 2015, *Une Brève histoire de l'anthropologie*, Paris, Flammarion, coll. "Champs. Essais", 353 p

L'anthropologie en bandes-dessinées

BÉHÉ, Joseph, *Et l'homme créa les dieux, D'après l'essai de Pascal Boyer*, Paris, Futuropolis, 368 p.

DESCOLA, Philippe & Alessandro PIGNOCCHI, 2022, *Ethnographie des mondes à venir*, Paris, Seuil, coll. "Anthropocène", 176 p.

PIGNOCCHI, Alessandro, 2017, *Petit traité d'écologie sauvage*, Paris, Steinkis, 128 p.

—, 2018, *Cosmologie du futur*, Paris, Steinkis, 128 p.

—, 2020, *Mythopoièse*, Paris, Steinkis, 128 p.

—, 2021 [2016], *Anent, Nouvelles des Indiens Jivaros*, Paris, Steinkis, 152 p.

Contenu audiovisuel

FRANCE CULTURE, 2018, « Avoir raison avec Claude Lévi-Strauss », <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avoir-raison-avec-claude-levi-strauss>

FRANCE CULTURE, 2023, « Philippe Descola, une autre façon d'habiter le monde », *À voix nue*, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-philippe-descola-une-autre-facon-d-habiter-le-monde>

LES POSSÉDÉS ET LEUR MONDE, série de portraits d'anthropologues sous la forme d'entretiens (disponibles sur Youtube et sur le site de la revue *Anthropologie & Sociétés* <https://www.anthropologie-societes.ant.ulaval.ca/les-possedes-et-leurs-mondes>)

The Nuer, dir. by Robert Gardner and Hilary Harris (Documentary Educational Resources, 2008) <<https://www.youtube.com/watch?v=J0VBnrIkAtA>>

En 1980, Claude Lévi-Strauss Explique Ses Recherches Ethnologiques et Anthropologiques, dir. by archives RC, 2020 <<https://www.youtube.com/watch?v=hLOGNhX12i4>>

Les Maîtres Fous, dir. by Jean Rouch, 1955 <<https://www.youtube.com/watch?v=9G9mBIWNcY>>

J3013519/J3013619 : Histoire des Techniques

Enseignants : Valérie Nègre, Jean-Luc Rigaud

« Aucun fait social, humain, spirituel, n'a autant d'importance que le fait technique dans le monde moderne.

Aucun domaine, pourtant, n'est plus mal connu » écrivait Jacques Ellul en 1954. La « technologie », selon certains, serait la principale caractéristique des sociétés contemporaines ; et pourtant elle reste largement méconnue. Son histoire est jeune, encore, et souvent ignorée. Le cours vise à la faire découvrir. Il propose des outils de compréhension des relations entre techniques, humanité et société. Comment sont produites « les techniques » ? Quels sont les enjeux politiques, économiques, sociaux, culturels qui sous-tendent leur production ? Comment transforment-elles les espaces et les sociétés ? L'option s'organise en deux cours distincts : le premier semestre se focalise sur les discours sur les techniques et sur l'imprimé ; le deuxième semestre sur les pratiques domestiques banales effectuées à l'intérieur de l'habitation.

Sujet du cours (S1) : Techniques, discours et imprimés (XVIe-XVIIIe siècle)

Les techniques ont longtemps été perçues comme des « sciences appliquées », autrement dit comme un domaine subordonné aux sciences. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Qu'est-ce que la technique ? Qu'est-ce que la technologie ? et qu'est-ce que l'histoire des techniques ? Les premiers cours porteront sur l'épistémologie, l'historiographie et les concepts clés de ce champ. On reviendra ensuite sur le lent mouvement de description des techniques (écrits et dessins), essentiellement en Europe (XVIe-XVIIIe siècle), mais en traçant des parallèles ponctuels avec la Chine. Le thème permettra d'évoquer les recherches actuelles sur les formes des « savoirs pratiques » et leur transmission.

Les TD du premier semestre formeront à l'analyse des livres techniques, des discours et des images, avec une attention particulière accordée à la matérialité des documents.

Bibliographie

ARTEFACT, *Techniques, Histoire et Sciences humaines*, n° spécial « L'Europe technicienne, XVe-XVIIIe siècle », n° 4, 2016, <https://journals.openedition.org/artefact/275>

DUBOURG-GLATIGNY Pascal, VERIN Hélène (dir.), *Réduire en art. La Technologie de la Renaissance aux*

Lumières, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 2008. Voir en particulier : Helène VERIN,

« Rédiger et réduire en art : un projet de rationalisation des pratiques », p. 17-58.

GILLE Bertrand (dir.), *Histoire des techniques*, Encyclopédie de la Pléiade, NRF, Paris, 1978.

GUILLERME Jacques, et Jean SEBESTIK, « Les commencements de la technologie », *Documents pour l'histoire des techniques*, n° 14, 2e semestre 2007, p. 49-121 (1e éd. 1966).

<https://journals.openedition.org/dht/1226>

HILAIRE-PEREZ Liliane, SIMON Fabien, THEBAUD-SORGER Marie, « Introduction : repères

historiographiques », dans *L'Europe des sciences et des techniques*, Rennes, PUR, 2016, p. 7-14.

HILAIRE-PEREZ Liliane, NEGRE Valérie, SPICQ Delphine, VERMEIR Koen, *Le Livre technique avant le XXe siècle. A l'échelle du monde*, Paris, CNRS éd., 2017. Voir l'Introduction, p. 5-39.

LEROI-GOURHAN André, *Evolution et techniques*. Vol. 1. *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1943.

Vol. 2. *Milieu et techniques*, 1945.

FEBVRE Lucien, « Réflexion sur l'histoire des techniques », *Annales d'histoire économique et sociale*, t. 7, n° 36, 1935, p. 531-535.

NEGRE Valérie, *L'Art et la matière. Les artisans, les architectes et la technique (1770-1830)*, Classiques Garnier, 2016. Voir la troisième partie : « Ecrire, dessiner et modéliser la technique », p. 159-185.

SERIS Jean-Pierre, *La Technique*, Paris, Puf, 2017 (1ere éd. 1994)

Sujet du cours (S2) : Histoire des techniques banales (XVIIe-XIXe siècle)

En 1997, dans son *Histoire des choses banales*, Daniel Roche se proposait de réfléchir « à l'historicité de ce qui fait la trame de notre vie ordinaire ». Dans son sillage, le cours propose une réflexion sur l'historicité des techniques ordinaires, en particulier celles que l'on pratique à l'intérieur de la maison (manger, se laver, se chauffer) à Paris entre le XVIIe et la fin du XIXe siècle. On examinera ces techniques en lien avec l'évolution des techniques urbaines et des grands

mouvements (développement d'hygiène, de la mécanisation, de la rationalisation et de la « scientification » du travail, des mouvements féministes, etc.) en insistant sur les liens entre technique et politique. Le cours sera l'occasion d'évoquer l'histoire du corps et des sensibilités et le mouvement historiographique actuel de « rematérialisation » de l'histoire.

Les TD du second semestre sensibiliseront les étudiants à la diversité des sources de la pratique et formeront aux méthodes d'analyse des gestes et des dispositifs techniques.

Bibliographie

CERTEAU Michel de, *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990 (1^e éd. 1980).

CHARPY Manuel, JARRIGE (François) dir., « Le quotidien des techniques », numéro thématique de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2012/2.

CORBIN Alain, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XIII^e-XX^e siècles*, Paris, Flammarion, 1986.

EDGERTON David, « De l'innovation aux usages. Dix thèses éclectiques sur l'histoire des techniques », dans *Annales HSS*, vol. 53, « Histoire des techniques », n° 4-5 juillet-octobre 1998, p. 815-

837. https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1998_num_53_4_279700

GIEDION Siegfried, *Mechanization Takes Command, a Contribution to Anonymous History*, New York: Oxford Univ. Press, 1948.

LANOË Catherine, « Corps et techniques, techniques du corps » dans Guillaume Carnino, Liliane Hilaire-Pérez, Aleksandra Kobiljski, *Histoire des techniques. Mondes, Sociétés cultures (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Puf, 2016, p. 415-434.

MAUSS Marcel, « Les techniques du corps » (1935), dans Marcel Mauss, *Techniques, technologie et civilisation*, PUF, 2012, p. 365-394.

http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/6_Techniques_corps/Techniques_corps.html

PARDALILHE-GALABRUN Annick, *La naissance de l'intime, 3000 foyers parisiens, XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1988.

ROCHE Daniel, *Histoire des choses banales*, Paris, Fayard, 1997.

VIGARELLO Georges, *Le propre et le sale : l'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, 1985

J3013719/J3013819 : Histoire et informatique

Enseignants : Julien Alerini (S1) et Léo Dumont (S2)

« Intelligence artificielle », « *big data* », « web » ou encore « données numériques » participent du bruissement de notre temps. Cet enseignement propose d'interroger les manières dont l'historien·ne peut comprendre aujourd'hui le numérique. C'est à dire se l'approprier en tant qu'un ensemble de moyens techniques et conceptuels permettant d'appréhender les sociétés passées, mais aussi comme un matériau à part entière dans la construction d'un savoir historique. À l'heure où l'on évoque fréquemment les *digital humanities* et où se développent le recours à de nombreux outils numériques dans les projets de recherche en histoire, apprendre à poser un regard critique et réflexif sur ces objets est une condition d'une production du savoir historien.

Cet enseignement vise donc à la fois à donner des compétences informatiques utiles pour les étudiants·es, des connaissances historiographiques à même de les aider à construire une réflexion sur l'emploi du numérique en histoire, mais aussi à les initier aux méthodes d'enquêtes historiques à travers la mise en œuvre d'un projet de recherche collective sur un sujet concret pendant le semestre.

Afin de permettre ces apprentissages, l'enseignement est organisé sous la forme d'un cours magistral d'une heure et de séances de TD de deux heures hebdomadaires. Le premier semestre sera centré sur la question de la structuration et de l'interrogation des données historiques (bases de données relationnelles, XML, SQL, analyses quantitatives), tandis que le

second se concentrera sur l'analyse de données textuelles (textométrie, *distant reading*, traitement automatique du langage, *machine learning*).

Bibliographie indicative

Pour une première approche, les références ci-dessous peuvent être intéressantes, une bibliographie plus complète sera distribuée aux étudiants en TD :

- J. CELLIER et M. COCAUD, *Le Traitement des données en histoire et en sciences sociales. Méthodes et outils*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Didact Méthodes », 2012, 554 p.
- L. DUMONT, O. JULIEN, S. LAMASSE, *Histoires de mots. Saisir le passé grâce aux données textuelles*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Homme et société », 2023.
- L. LEBART, B. PINCEMIN et C. POU DAT, *Analyse des données textuelles*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Collection : Mesure et évaluation », 2019, 510 p.
- C. ZALC et C. LEMERCIER, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2008, 120 p.

J3014319/J3014419 : Initiation à l'analyse des images (XIX^e-XXI^e siècles)

Enseignant : Sébastien Denis, Sébastien Le Pajolec

L'objectif de ce cours est d'initier les étudiants à l'analyse des images fixes et audiovisuelles dans une perspective historique. Ces sources — des images populaires aux « chefs d'œuvre » — sont des objets d'étude historique légitimes dès lors qu'on leur applique une méthode critique. Ces documents réclament une approche spécifique qui examine leurs conditions de production, de diffusion et de réception et précise les caractéristiques particulières de chaque support et leur esthétique. Les étudiants seront aussi sensibilisés au travail dans des lieux d'archives visuelles et audiovisuelles (CNC, ECPAD, BnF, Inathèque de France). Cet enseignement présuppose une culture picturale et audiovisuelle de base.

Bibliographie

D'Almeida (Fabrice), *Images et propagande*, Florence, Casterman/Giunti, 1995, 191 p.

Duprat (Annie), *Images et histoire, outils et méthodes d'analyse de documents iconographiques*, Paris, Belin, 2007, 224 p.

Ferro (Marc), *Cinéma et histoire*, Paris, Folio (seconde édition), 1993, 290 p.

Goetschel (Pascale), Jost (François), Tsikounas (Myriam) dir., *Lire, voir, entendre. La Réception des objets médiatiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, 400 p.

Joly (Martine), *L'Image et son interprétation*, Paris, Nathan, coll. « Cinéma », 2002, 219 p.

Jost (François), *Comprendre la télévision*, Paris, Armand Colin, 2005, 128 p.

Jullier (Laurent) et Marie (Michel), *Lire les images de cinéma*, Paris, Larousse, 2007, 239 p.

Leutrat (Jean-Louis), *Le Cinéma en perspective : une histoire*, Paris, Armand Colin (troisième édition) 2018, 128 p.

Sorlin (Pierre), *Introduction à une sociologie du cinéma*, Paris, Klincksieck, 2015, 256 p.

J3014519/J3014619 : Les politiques économiques et sociales du XVIII^e siècle à nos jours

Enseignants : Frédéric Tristram/Anne Conchon

L'objectif de cet enseignement est d'offrir aux étudiants une vision large des politiques économiques et sociales mises en œuvre aux XIX^e et XX^e siècles en France et dans les principaux pays industrialisés (Royaume-Uni, Etats-Unis, Allemagne). Seront ainsi présentées, au premier semestre, les politiques budgétaires et fiscales, les politiques monétaires et de financement, les politiques industrielles et commerciales, les politiques de protection sociale et la mise en place des grands services publics...

Ce panorama sera aussi l'occasion de se familiariser avec un certain nombre d'institutions publiques, françaises, étrangères ou internationales, dont il est souvent fait mention dans les débats d'actualité mais dont il est essentiel de comprendre les origines et de replacer dans le temps long les logiques de fonctionnement. On insistera particulièrement sur l'organisation des administrations financières, des banques centrales, du FMI, des institutions économiques européennes ou de coopération commerciale... On étudiera le rôle joué par les partenaires sociaux (syndicats et patronat) dans le cadre de l'économie concertée.

L'analyse des pratiques s'accompagnera d'une réflexion sur la construction des savoirs théoriques ou techniques, leur diffusion géographique et leur application dans les différentes situations économiques et sociales.

Une perspective plus micro-économique sera adoptée au second semestre et une ouverture sera faite sur le fonctionnement des entreprises, les dynamiques territoriales de développement et l'organisation des marchés.

Ce cours-TD accompagne et complète le cours et les TD de L3 consacrés à Etats, économies et sociétés (1880-2010)

Bibliographie indicative (pour les deux semestres)

Jean-Charles Asselain, *Histoire économique du XX^e siècle*, 2 vol., Paris, Sciences Po/Dalloz, 1995.

Jean-Charles Asselain, « L'économique », in Jean-Charles Asselain et alii, *Précis d'histoire européenne du 19^e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, (4^e édition), 2015, p. 212-318.

Pierre Guillaume, « Le social », in Jean-Charles Asselain et alii, *Précis d'histoire européenne du 19^e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, (4^e édition), 2015, p. 321-420.

Éric J. Hobsbawm, *L'âge des extrêmes. Histoire du Court XX^e siècle*, trad. fr., Bruxelles, Complexe, 1999.

Maurice Niveau, Yves Crozet, *Histoire des faits économiques contemporains*, 3^e éd., Paris, PUF, « Quadrige », 2010.

André Gueslin, *L'État, l'économie et la société française XIX-XX^e siècles*, Paris, Hachette, 1992.

François Caron, *Les deux révolutions industrielles du XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1997.

Une bibliographie plus spécialisée sera communiquée à chaque séance

J3013319/J3013419 : Introduction à l'histoire culturelle contemporaine

Pascale Goetschel / Fabien Archambault

Sujet du cours (S1) : L'histoire culturelle : définitions, champ, méthodes

Sujet du cours (S2) : Pour une histoire culturelle des « objets » à l'époque contemporaine

L'histoire culturelle connaît depuis plusieurs années une certaine vogue. Cependant, le terme est souvent utilisé à tort et à travers, voire confondu avec les *cultural studies*. L'objet de ce cours est, au *premier semestre*, de faire prendre conscience aux étudiants des conséquences à la fois théoriques (épistémologie) et pratiques (méthodologie) d'une définition de cette histoire comme histoire sociale des « représentations », ces formes d'expression par lesquelles toute société reformule son milieu, et qui, loin de rester dans le monde des nuées, structurent toujours un ensemble de pratiques concrètes.

L'enquête culturaliste ne se préoccupe pas seulement des processus de « création » mais aussi de ceux de médiation (information, éducation, vulgarisation) et de réception. Elle cherche à repérer les conditions techniques, économiques, politiques et proprement sociales qui déterminent les processus en question, l'objectif final demeurant la reconstitution des imaginaires sociaux.

Au *second semestre*, les méthodes de l'histoire culturelle sont mises à l'épreuve d'un front pionnier de la recherche. Cette année, sera présentée une histoire des « objets » évoqués à la fois dans leur matérialité, leur ancrage social et leur dimension symbolique. De la « machine parlante » au Cd-Rom et au jeu vidéo, du cadeau de Noël à la robe de mariée, des objets courants de consommation esthétique à ceux alimentant différentes identités sociales, culturelles ou politiques, plusieurs exemples donneront lieu à des analyses d'une histoire culturelle envisagée sous le prisme du triptyque production-médiation-réception. Une enquête, prenant la forme d'une « micro-recherche », individuelle ou en groupe, sera demandée aux étudiants.

Introduction bibliographique

COHEN Evelyne, GOETSCHER Pascale, MARTIN Laurent et ORY Pascal, *Dix ans d'histoire culturelle : état de l'art*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2011 ; COHEN Evelyne, FLECHET Anaïs, GOETSCHER Pascale, MARTIN Laurent, ORY Pascal (ed.), *Cultural History in France. Local Debates, Global Perspectives*, New York, Routledge, 2019.

GOETSCHER Pascale, *Histoire culturelle de la France au XX^e siècle*, Paris, La Documentation française, « La Documentation photographique », 2010, repris et remanié dans *Regards sur la France d'hier à aujourd'hui*, Paris, La Documentation française, coll. « Doc'en poche. Regard d'expert », 2017, p. 65-113.

ORY Pascal, *L'Histoire culturelle*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2004, 4^e éd. remise à jour 2015.

POIRRIER Philippe (dir.), *L'Histoire culturelle, un « tournant mondial » dans l'historiographie ?*, Dijon, Ed. universitaires de Dijon, 2008.

ROGGE Jörg (dir.), *Cultural History. Institutions, themes, perspectives*, Bielefeld, Transcript, 2011

J3014119/J3014219 : Initiation à l'histoire urbaine

Cet enseignement se déroulera uniquement au second semestre

Enseignantes : Lola Zappi/ Charlotte Vorms

Sujet du cours: Au chevet des classes populaires urbaines : enquêtes et action sociale (Europe et Amérique, du milieu du XIX^e siècle à nos jours)

À partir du milieu du XIX^e siècle, la vague de la seconde industrialisation et la croissance des villes transforment les sociétés urbaines. Les conditions de vie des populations ouvrières, la précarité de leur existence et leur concentration spatiale inquiètent les contemporains. Elles les exposent à la misère et à la maladie. Elles sont aussi considérées comme une menace à la stabilité sociale car elles font planer le risque de révoltes. Un faisceau d'acteurs s'intéressent ainsi à cette « question sociale ». Pour traiter le problème, il faut le connaître ; enquêtes et action sociale vont donc de pair. La description de leurs conditions de vie fonde les manières d'assister les populations en difficulté et le travail conduit auprès de celles-ci nourrit la connaissance à leur sujet.

Ce cours propose d'explorer les formes prises par ce travail de terrain auprès des classes populaires urbaines et leur évolution du milieu du XIX^e siècle à nos jours. À travers ces enquêtes sociales, nous étudierons à la fois les populations qu'elles décrivent, les acteurs qui les conduisent, les théories qui les fondent et qu'elles nourrissent en retour, ainsi que les méthodes qu'elles mobilisent et contribuent à élaborer. Ce faisant, ce cours parcourra à la fois l'histoire sociale des classes populaires urbaines, celle des politiques sociales observées en pratique, celle du travail social et celle des sciences sociales.

Le cours couvrira les espaces d'Europe de l'Ouest (France, Royaume-Uni, Espagne) et des États-Unis. Il abordera différents types et différents domaines d'enquêtes (enfance, santé publique, logement, travail, etc.). Il procédera par des éclairages sur des lieux et des moments particuliers : les enquêtes sur les « bas-fonds » londoniens de la fin du XIX^e, le travail conduit dans les *settlements* new-yorkais du tournant du XIX^e et du XX^e, les enquêtes sur les familles effectuées par les assistantes sociales françaises lors de la crise de chômage des années 1930 ou encore celles explorant les nouvelles formes de pauvreté dans les villes latino-américaines, françaises et espagnoles des années 1950 et 1960. Nous verrons comment ces modes d'enquêtes et d'action sociale circulent d'un pays à

l'autre et nourrissent le mouvement de fond de la professionnalisation du travail social à l'époque contemporaine.

Bibliographie indicative :

1) Sur les enquêtes et l'action sociale :

Consommer et compter : enquêtes sur la consommation au XX^e siècle, M-E. CHESSEL, S. DUBUISSON-QUELLIER (coord.), *Les Études sociales*, 169, 2019.

Enquête sur l'enquête, C. PROCHASSON (coord.), *Mil Neuf Cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 22, 2004.

J. CARRE (coord.), *Les visiteurs du pauvre : anthologie d'enquêtes britanniques sur la pauvreté urbaine*, Paris, Karthala, 2000.

J. CARRE et J.-P. REVAUGER (coord.), *Écrire la pauvreté : les enquêtes sociales britanniques aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 1995.

É. GEERKENS, N. HATZFELD, I. LESPINET-MORET, et X. VIGNA (coord.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine: entre pratiques scientifiques et passions politiques*, Paris, la Découverte, 2019.

H. PASCAL, *Histoire du travail social en France : de la fin du XIX^e siècle à nos jours*, Rennes, Presses de l'École des hautes études en santé publique, 2014 – en ligne sur Cairn, accessible via Domino

C. TOPALOV (coord.), *... Laboratoires du nouveau siècle : la nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 1999.

C. TOPALOV (coord.), *Philanthropes en 1900: Londres, New York, Paris, Genève, Ivry-sur-Seine*, Créaphis, 2019.

C. TOPALOV, *Histoires d'enquêtes : Londres, Paris, Chicago, 1880-1930*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

2) Sur l'histoire des pays que nous évoquerons :

M. AGULHON, A. NOUSCHI, A. OLIVESI et R. SCHOR, *La France de 1848 à nos jours*, Paris, A. Colin, 2008 (nouvelle édition).

F. BEDARIDA, *La société anglaise du milieu du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 1999 (3^e éd.).

J. CANAL (éd.), *Histoire de l'Espagne contemporaine de 1808 à nos jours : politique et société*, Paris, Colin U, 2009

C. CHARLE, *Histoire sociale de la France au XIX^e s.*, Paris Seuil, 2015 (nouvelle éd.)

P. GERVAIS, *Les États-Unis de 1860 à nos jours*, Paris, Hachette, 1998 (révisé 2001).

P. MELANDRI, *Histoire des États-Unis: (1865-1996)*, Paris, Nathan, 1996.

E. TEMIME, A. BRODER, G. CHASTAGNARET, *Histoire de l'Espagne contemporaine, de 1808 à nos jours*, Paris, Aubier, 1979.

A. PROST, *Petite histoire de la France au XX^e s. De la Belle Époque à nos jours*, Paris, A. Colin, 2013 (1^{ère} éd. 2000) – en ligne sur Cairn, accessible via Domino

OPTIONS PROFESSIONNALISANTES

Enseignant : Olivier Mattéoni

L'étudiant choisit l'enseignement de paléographie française ou l'enseignement de paléographie latine.

J3022719/J3022819 Paléographie latine

Lundi 13 h-14 h, salle Perroy

L'enseignement de paléographie s'adresse aux étudiants de L3 qui ont l'intention de faire un master en histoire du Moyen Âge, à partir de sources manuscrites latines. Mais il est ouvert à d'autres étudiants dont le projet de recherche futur, s'il y en a un, n'est pas encore arrêté. Il accueille aussi des étudiants de M1. Il accueille aussi des étudiants de M1 et du Master Patrimoine et Musées, option Archives. La connaissance du latin est nécessaire.

Sa finalité est avant tout pratique : initier les étudiants aux écritures des IX^e-XIII^e siècles. Les actes de la pratique sont privilégiés (chartes ; actes seigneuriaux, princiers et royaux ; documents de nature financière et judiciaire). Des documents de nature littéraire et religieuse, issus de manuscrits, sont aussi donnés à l'apprentissage de la lecture. En complément, l'enseignement prévoit une initiation à l'histoire des formes graphiques et à la diplomatique médiévale.

Bibliographie de base

Michel PARISSÉ, *Manuel de paléographie médiévale. Manuel pour grands débutants*, Paris, Picard, 2006.

Bernhard BISCHOFF, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Paris, Picard, 1985 (pour la trad. française).

Jacques STIENNON, *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1973.

Ces deux derniers ouvrages sont davantage des histoires de l'écriture au Moyen Âge que des manuels d'apprentissage.

Olivier GUYOTJEANNIN et Benoît-Michel TOCK, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols (« L'Atelier du médiéviste », 2), 1993.

Olivier GUYOTJEANNIN, *Les sources de l'histoire médiévale*, Paris, Le Livre de poche, 1998.

Bibliographie de base

Michel PARISSÉ, *Manuel de paléographie médiévale. Manuel pour grands débutants*, Paris, Picard, 2006.

Bernhard BISCHOFF, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Paris, Picard, 1985 (pour la trad. française).

Jacques STIENNON, *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1973.

Ces deux derniers ouvrages sont davantage des histoires de l'écriture au Moyen Âge que des manuels d'apprentissage.

Olivier GUYOTJEANNIN et Benoît-Michel TOCK, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols (« L'Atelier du médiéviste », 2), 1993.

Olivier GUYOTJEANNIN, *Les sources de l'histoire médiévale*, Paris, Le Livre de poche, 1998.

J3022719/J3022819 Paléographie française

J3022719/J3022819 Paléographie française

Lundi 12 h-13 h, salle Perroy

L'enseignement de paléographie s'adresse aux étudiants de L3 qui ont l'intention de faire un master en histoire du Moyen Âge français. Mais il est ouvert à d'autres étudiants dont le projet de recherche futur, s'il y en a un, n'est pas encore arrêté. Il accueille aussi des étudiants de M1 et du Master Patrimoine et Musées, option Archives.

La finalité du cours est avant tout pratique : initier les étudiants aux écritures des XIII^e-XV^e siècles. Les actes de la pratique sont privilégiés (chartes ; actes seigneuriaux, princiers et royaux ; documents de nature financière et judiciaire). Des documents de nature littéraire et issus de manuscrits sont aussi donnés à l'apprentissage de la lecture. En complément, l'enseignement prévoit une initiation à l'histoire des formes graphiques et à la diplomatique médiévale.

Bibliographie de base

Michel PARISSE, Manuel de paléographie médiévale. Manuel pour grands débutants, Paris, Picard, 2006.

Bernhard BISCHOFF, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Paris, Picard, 1985 (pour la trad. française).

Jacques STIENNON, *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1973.

Ces deux derniers ouvrages sont davantage des histoires de l'écriture au Moyen Âge que des manuels d'apprentissage.

Olivier GUYOTJEANNIN et Benoît-Michel TOCK, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols (« L'Atelier du médiéviste », 2), 1993.

Olivier GUYOTJEANNIN, *Les sources de l'histoire médiévale*, Paris, Le Livre de poche, 1998.

J3024719/J3024819 Latin médiéval, niveau confirmé (D. Panfilì)

Mercredi 14h-15h

Le niveau confirmé est ouvert aux étudiants ayant déjà fait du latin (classique ou médiéval) puisqu'il s'agit d'un cours/TD de traduction. Il permet aux étudiants d'aborder les problèmes de syntaxe et de morphologie au travers d'un choix de documents et de textes représentatifs des principaux genres qui ont cours dans le Moyen Âge occidental latin. L'objectif est d'explorer les différents genres de l'écrit au Moyen Âge.

Bibliographie indicative :

-Monique Goullet et Michel Paisse, *Traduire le latin médiéval*, paru aux éditions Picard ;

-Pascale Bourgain, *Le latin médiéval*, dans la collection « L'Atelier du médiéviste, 10 » (Brepols)

J3024519/J3024619 Latin médiéval, niveau débutant (P. Vey)

Mercredi 12h-14h

Le niveau débutant est ouvert aux étudiants n'ayant jamais fait du latin (classique ou médiéval). Son objectif est l'acquisition des bases grammaticales pour permettre aux étudiants de traduire et de comprendre des documents médiévaux. Il aborde dix siècles d'histoire linguistique (V^e siècle-XV^e siècle) et s'appuie sur les 21 leçons du manuel de Monique Goullet et Michel Parisse, *Apprendre le latin médiéval*, publié aux éditions Picard

J3022519/J3022619 : Paléographie moderne

Enseignant : Jean-Marie Le Gall

Mercredi, 9h-10h30 Archives Nationales (salle d'albâtre du CARAN, 11 rue des Quatre-Fils, 75003 Paris)

Cet enseignement a pour but d'initier, par la lecture de textes d'archives originaux, aux écritures manuscrites françaises des XVI^e-XVIII^e siècles. Les documents étudiés, regroupés par type ou par thème (histoire économique, religieuse, etc.), sont tirés des fonds des Archives nationales et départementales ; ils sont replacés dans leur contexte archivistique et diplomatique (fonds dont ils sont extraits, typologies documentaires), afin de favoriser leur appréhension globale.

Cet enseignement, visant surtout à l'acquisition de savoir-faire (paléographie, compréhension des textes, critique des sources), repose sur la pratique (travail sur les textes et documents) ; le mode de validation conseillé est le contrôle continu.

NB : il est fortement conseillé de suivre l'enseignement Sources et méthodes de l'histoire moderne.

Orientation bibliographique

Paléographie

Audisio (Gabriel), Rambaud (Isabelle), *Lire le français d'hier : Manuel de paléographie moderne, XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, 1991 ; 5^e éd. 2016.

Le Moël (Michel), Brunterc'h (Jean-Pierre), *Cahier paléographique des Archives nationales*, Paris, 1989.

Buat (Nicolas), Van den Neste (Évelyne), *Manuel de paléographie française*, Paris, 2016.

Buat (Nicolas), Van den Neste (Évelyne), *Dictionnaire de paléographie française : découvrir et comprendre les textes anciens, XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, 2011, rééd. 2016.

Sur internet :

- site « Thélème » de l'École nationale des Chartres : fac-similés de documents de l'époque moderne, avec transcription interactive. <http://theleme.enc.sorbonne.fr/>
- cours en ligne des services d'archives départementales

Sources d'archives

Delsalle (Paul), *La recherche historique en archives, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris, 1993 ; rééd. 2007.

Devos (Roger), Gabion (Robert), Mariotte (Jean-Yves) et al., *La pratique des documents anciens : actes publics et notariés, documents administratifs et comptables*, Annecy, 1978.

Félix (Joël), *Économie et finances sous l'Ancien régime : Guide du chercheur (1523-1789)*, Paris, 1994. <http://books.openedition.org/igpde/2245>

Garnot (Benoît), *La justice et l'histoire : Sources judiciaires à l'époque moderne : XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris, 2006.

UP1-C-ELP-H3012119-03 : *Approches sociales et culturelles des savoirs géographiques*

Cet enseignement se déroulera uniquement au semestre 1

Enseignante : Florence Deprest

(Mercredi 15h-18h à l'institut de Géographie)

La géographie, au sens académique, ne constitue qu'une partie des savoirs géographiques. Les approches sociales et culturelles de ces savoirs mettent ainsi l'accent sur la pluralité des registres de la connaissance sur l'espace et prennent en compte la diversité de leurs producteurs et usagers (explorateurs, militaires, ingénieurs, cartographes, agronomes, paysagistes, urbanistes, enseignants, experts, chercheurs, habitants...). Elles s'attachent à interroger les conditions concrètes (matérielles, politiques...) dans lesquelles ces acteurs construisent et utilisent les connaissances sur l'espace, et à examiner les circulations entre différents registres et acteurs (habitants et savants, universitaires et scolaires, militaires et scientifiques, savants et artistes, etc.). La construction du savoir géographique est donc analysée en partant d'un questionnement sur les acteurs, sur leurs réseaux et sur leurs pratiques, sur leur multiplicité et leurs contradictions. Cette perspective conduit, en retour, à renouveler la manière dont on peut écrire l'histoire et l'épistémologie de la géographie comme science et discipline universitaire, en posant notamment la question des relations entre connaissances, pratiques et contextes. Cet enseignement est conseillé aux étudiants qui s'intéressent aux approches réflexives, à l'épistémologie et l'histoire de la géographie, ainsi qu'à ceux qui envisagent de préparer les concours (CAPES, Agrégation)."

J3022715/J3022815 (083J110 et 083J212) Enseigner la géographie
(recommandé pour les concours)

(s'adresser à l'UFR de Géographie – Institut de Géographie – 191 rue St Jacques 75005)

J3022919/J3023019 : Histoire de l'enseignement

Cet enseignement est suspendu cette année

J3023319/J3023419 : Patrimoine culturel

Enseignant : Guillaume Mazeau

Descriptif général :

Option professionnalisante articulée à l'offre de formation du Master « Patrimoine et musées » (UFR 03 et UFR 09, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), ce cours doit permettre aux étudiants de se familiariser avec le patrimoine, son histoire et ses métiers actuels, afin d'affiner un projet professionnel éventuel dans le secteur. Au premier semestre, nous explorerons l'évolution de la notion de patrimoine jusqu'à l'hypertrophie contemporaine, ainsi que l'évolution des politiques de gestion du patrimoine culturel du XIX^e au XXI^e siècles ; au second semestre, la focale sera placée sur les patrimoines éphémères contemporains.

Semestre 1. Le patrimoine culturel en France, de la Révolution à nos jours.

Le cours présente une histoire critique de la notion de patrimoine culturel de la fin du XVIII^e siècle au début du XXI^e siècle, ainsi que les principales caractéristiques de la prise en compte du patrimoine culturel au sein des politiques publiques et dans le développement d'une action culturelle publique et privée. Pourquoi et comment la notion apparaît-elle ? Quand commence-t-on à protéger les monuments ? Comment expliquer l'hypertrophie contemporaine (« tout est patrimoine ») ? Le cours, également ouvert aux étudiants de M2 Patrimoine, spécialité Concours - Archives, propose aussi des débats sur l'actualité patrimoniale.

Bibliographie semestre 1 :

Françoise BERCÉ, *Des monuments historiques au patrimoine, du XVIII^e siècle à nos jours, ou Les égarements du cœur et de l'esprit*, Paris, Flammarion, 2000.

Françoise CHOAY, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Flammarion, 1991.

Dominique POULOT, *Une histoire des musées de France, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, La Découverte, 2008.

Dominique POULOT, *Musée nation patrimoine 1789-1815*, Paris, Gallimard, 1997.

Semestre 2. L'histoire publique, entre théorie et pratique.

Il s'agira d'interroger les différentes formes de patrimoines éphémères en lien avec la notion récente de patrimoine immatériel. Une attention particulière sera portée à la variété des objets donnant lieu à des processus de patrimonialisation. La réflexion se situera dans une perspective mondiale et reposera sur des études de cas concrètes envisagées dans leurs contextes sociaux, économiques, politiques et culturels. Un intervenant extérieur sera sollicité et une visite sera organisée. Le travail de validation (contrôle continu) prendra la forme d'une recherche documentaire autour de la mise en valeur d'un « objet » immatériel.

Bibliographie semestre 2 :

BORTOLOTTI Chiara, *Le Patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015

FABRE Daniel (dir.), textes réunis par Annick Arnaud, *Émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la MSH, 2013

FILLOUX-VIGREUX Marianne, GOETSCHER Pascale, HUTHWOHL Joël, ROSEMBERG Julien (dir.), *Archives et spectacle vivant*, Paris, Publibook, 2014

HOTTIN Christian et VOISENAT Claudie (dir.), *Le Moment patrimonial. Mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Paris, Éditions de la MSH, 2016

« Le patrimoine, une histoire politique », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 137, janvier 2018 (Pascale Goetschel, Vincent Lemire et Yann Potin)

J3023519 /J3023619 Histoire de la presse

Enseignant : Laurent Bihl

Depuis la Révolution française, la presse occupe une place essentielle dans les sociétés occidentales, au sein desquelles elle anime, régule et reflète la vie politique. On a pu ainsi parler du dix-neuvième siècle comme d'un « âge du papier » ou celui de la « Civilisation du journal » (D. Kalifa). L'histoire de la presse est sensiblement traversée par les « cultures politiques » (S. Bernstein) dont les problématiques s'imposent peu à peu comme essentielles: rapports de la presse au pouvoir, tensions entre censure(s) et liberté de la presse, le journal comme le lieu d'élaboration des programmes politiques (C. Charle) ou comme support de l'acculturation progressive à la sérialité et à la société du spectacle en cours d'élaboration. Mais dresser une typologie des différents types de journaux revient aussi à esquisser une étude matérielle de l'objet journal, des lieux et des pratiques de lecture (A-M. Thiesse), de l'identité d'une profession, de l'information face à ses sources ou aux tentations de déformation, de polémique, de satire. A ce titre, le cours s'attachera à privilégier l'étude et l'explicitation des images de presse, en particulier des caricatures, des couvertures fait-diversières ou des supports illustrés de propagande. Inséparable de la montée en puissance de la République (cf la « République » de B. Tillier), l'image satirique s'emploie en effet à franchir les limites de l'acceptable ou du ridicule, et s'impose progressivement comme un objet central de la culture médiatique contemporaine. Le cours sera enfin l'occasion de présenter l'ANR Numapress et le projet Medias 19 (www.medias19.org) dont Paris I et le CRHXIX sont partenaires.

- FEYEL Gilles, « La presse en France des origines à 1944 : histoire politique et matérielle », Paris, Ellipses, 1999.
- KALIFA Dominique, REGNIER Philippe, THERENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), « La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle », Paris, Nouveau Monde Editions, 2012.
- MARTIN Laurent, « Penser les censures dans l'histoire », *Sociétés et représentations*, printemps 2006
- PINSON Guillaume, « L'imaginaire médiatique. Histoire et fiction du journal au XIXe siècle », Paris, Classiques Garnier, coll. « Études romantiques et dix-neuviémistes », 2013
- Annie DUPRAT et Pascal DUPUY (dir.), « La Caricature entre subversion et réaction », *Cahiers d'Histoire. Revue d'histoire critique* n°75, Paris, , 1999
- TILLIER Bertrand, « Caricaturesque, La caricature en France, toute une histoire... », Paris, Editions de La Martinière, 2016
- Collectif, « La Caricature... Et si c'était sérieux ? Décryptage de la violence satirique », Paris, Nouveau Monde éditions, 2015.

Bibliographie indicative

En général

- BACOT Jean-Pierre, « La presse illustrée au XIXe siècle. Une histoire oubliée », PULIM, 2005
- BELLANGER Claude et alii, « Histoire générale de la presse française ». Tome 3. De 1871 à 1940. Paris, Presses universitaires de France, 1972.
- CHARLE Christophe, « Le Siècle de la presse 1830-1939 », Paris, Seuil - L'Univers Historique, 2004, 399 p
- DELPORTE Christian, « Les Journalistes en France 1880-1950. Naissance et construction d'une profession », Paris, Le Seuil, 1999

J3023719/J3023819 : Médias dans le monde contemporain

Cet enseignement se déroulera uniquement au S2

Enseignant : Bertrand Tillier

Sujet du cours : Histoire de la télévision

Cet enseignement propose une initiation à l'histoire de la télévision en France, durant la seconde moitié du XXe siècle, qu'on envisagera à l'heure où l'on ne cesse d'annoncer la mort de ce média de masse. Suivant un plan chrono-thématique, le cours magistral et le TD qui l'accompagne aborderont, au fil du semestre, les principales questions qui structurent cette histoire articulant des considérations technologiques, sociales, politiques et culturelles, au gré desquelles la télévision se constitue en support d'information, d'éducation et de divertissement – ces trois missions originelles –, au sein d'un secteur qui, contrairement à celui de la radio, fut longtemps placé sous l'inflexible monopole de l'Etat et qui ne connut qu'une ouverture tardive au secteur privé, à partir des années 1980. Les séances de TD seront l'occasion d'approfondir ces questions, à travers l'étude de programmes et d'émissions choisis, et permettront d'engager une réflexion théorique et méthodologique sur la télévision comme objet de consommation médiatique, producteur et diffuseur de contenus audiovisuels destinés à des téléspectateurs de plus en plus ciblés.

Bibliographie indicative

- Pierre Albert et André-Jean Tudesq, *Histoire de la radio-télévision*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1995.
- Catherine Bertho-Lavenir, *Les démocraties et les médias au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2000.
- Jérôme Bourdon, *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, Paris, INA éditions /Mines ParisTech, 2014.
- Comité d'histoire de la télévision, *Mai 68 à l'ORTF*, Paris, Fondation nationale des sciences politiques / INA, 1987.
- Fabrice D'Almeida et Christian Delporte, *Histoire des médias en France, de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, coll. « Champs Histoire », 2003.
- Isabelle Gaillard, *La télévision, histoire d'un objet de consommation, 1945-1985*, Paris, CTHS/INA éditions, 2012.
- Jean-Noël Jeanneney, *Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996.
- Jean-Noël Jeanneney, dir., *L'écho du siècle*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 2001.
- Monique Sauvage et Isabelle Veyrat-Masson ; avec la collaboration de Géraldine Poels, *Histoire de la télévision française, de 1935 à nos jours*, Paris, Nouveau monde éd., 2014.

J3023919/J3024019 : Introduction à l'histoire des religions

Enseignant : Bertrand Hirsch

Cet enseignement a pour objectif de donner quelques clés pour aborder l'histoire des religions, en favorisant systématiquement le comparatisme entre les religions (« monothéismes », « polythéismes », « religions locales »...), dans leur extrême diversité, autour de grands thèmes communs.

Il se veut :

- historiographique : quelle est l'histoire de ce champ d'étude ? Quels en sont les principaux moments et les œuvres clés ?
- pluridisciplinaire, au croisement de l'histoire, de l'anthropologie et de la sociologie
- conceptuel, pour constituer une « boîte à outils » réflexive qui pourra servir pour la suite des études en histoire.

Le cours sera l'occasion d'envisager une question, autour d'un ou deux grands ouvrages, le TD de travailler sur un cas, en variant les sociétés étudiées.

Thèmes abordés

- L'histoire de l'« histoire des religions »
- Les mythes de fondation
- Les espaces du sacré : des forêts sacrées aux pèlerinages
- Les cultes aux ancêtres et aux invisibles : zar, vodou, chamanisme...
- La question du sacrifice
- Les sociétés face à la mort
- Saints et autres intercesseurs
- Prophétisme et messianisme

Bibliographie

Une bibliographie détaillée sera donnée avec la brochure.

En guise d'introduction on peut se référer :

- à l'introduction par Henri HUBERT du *Manuel d'histoire des religions* paru en 1904 (accessible sur le net via Gallica)

- au chapitre introductif rédigé par A. BRELICH, « Prolégomènes à une histoire des religions » dans H.C. Puech (dir.), *Histoire des religions*, Bibliothèque de la Pléiade, t. 1, 1970 (accessible sur le net)

Un dictionnaire de référence :

Dictionnaire des faits religieux (R. AZRIA, D. HERVIEU-LEGER dir.), Paris, PUF, 2010 (« Quadrige »)

Premières lectures :

ASSMANN, Jan, *Moïse l'Égyptien*, coll. Champs, Flammarion, 2003.

LEIRIS, Michel, *Miroir de l'Afrique*, Quarto, 1996 (les textes sur le culte des zar)

HALBWACHS, Maurice, *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*, PUF, 2008 (« Quadrige »).

SCHMITT, Jean-Claude, *Le saint lévrier. Guinefort, guérisseur d'enfants depuis le XIII^e siècle*, Paris, Flammarion, 1979.

J3042922/J3043022 : L'histoire politique de l'Europe du XIX^{ème} siècle

Enseignants : S1 : Éric Fournier, S2 : Jeanne Moisand

Semestre 1 : Imaginaires révolutionnaires (France, 1864 –1914)

Éric Fournier

Agir en révolutionnaire c'est croire à la force de l'imagination, en n'importe quelle circonstance, des plus dures au plus favorables. En exil, en prison, sur la barricade, en manifestation ou en grève, en meeting, au café ou à l'imprimerie ; par la plume, le chant, ou l'image, des hommes et des femmes ont anticipé comment faire la révolution en des récits variés et imagés. Mais, que ce soit sous l'Empire « libéral » (1864-1870), pendant « l'année terrible » et la Commune, ou sous une III^e république peu permissive, construire et faire vivre cet imaginaire social est déjà un acte militant engageant celles et ceux qui le créent. A quoi rêvent les générations successives de révolutionnaires au cours d'un long second XIX^e siècle ? Comment, de la production de l'imaginaire révolutionnaire à sa diffusion, se confrontent-ils à l'adversité politique et sociale pendant le siècle des possibles ? Quelle est, enfin, la force des images en luttés ?

Bibliographie préparatoire

Manuel à lire impérativement pour naviguer dans les situations historiques successives :

HOUTE, Arnaud, *Le Triomphe de la République, 1871-1914*, HFC, Points-histoire, 2018

Sur l'imaginaire social (conseillé)

KALIFA, Dominique, *Les bas-fonds, histoire d'un imaginaire social*, Seuil, 2012.

Semestre 2 : Histoire populaire de l'Europe du XIX^e siècle

Jeanne Moisand

Ce cours propose d'aborder l'histoire européenne du XIX^e siècle « par en bas », c'est-à-dire en étudiant les groupes populaires et leur manière de voir un monde en pleine transformation. On analysera pour cela les profonds changements vécus par ces milieux dans différents registres : le travail, la consommation, la politisation, les migrations, le genre, et les imaginaires culturels. On cherchera aussi à rendre compte des tensions, des conflits et des débats auxquels donnait déjà lieu la mondialisation dans les milieux populaires européens du XIX^e siècle, et à comprendre dans quelle mesure ils favorisaient l'affirmation des nationalismes, ou au contraire la circulation transnationale des mouvements sociaux. Cette approche permettra de dénaturer le cadre habituel des « histoires populaires », celui de l'État-Nation (« Histoire populaire des États-Unis », « Histoire populaire de la France », etc.). Elle prendra par ailleurs en compte l'Europe de l'Ouest dans toute sa diversité, et dans ses profondes connexions avec le reste du monde.

Bibliographie indicative

- CHARLE Christophe, *La crise des sociétés impériales. Allemagne, France, Grande-Bretagne, 1900-1940. Essai d'histoire sociale comparée*, Paris, Seuil, 2001.
- _ , *La Dérégulation culturelle. Essai d'histoire des cultures en Europe au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2015.
- DELUERMOZ Quentin (dir.), *D'Ici et d'ailleurs. Histoires globales de la France, 1750-1950*, Paris, La Découverte, 2021.
- DEWERPE Alain, *L'Industrie aux champs essai sur la proto-industrialisation en Italie du Nord 1800-1880*
- KALIFA Dominique, *Les Bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris, Seuil, 2013.

- FONTAINE Marion, *Le Travail en Europe occidentale, 1830-1939*, Paris, Atlande, 2020.
- NOIRIEL Gérard, *Une histoire populaire de la France. De la guerre de Cent Ans à nos jours*, Marseille, Agone, 2018.
- THOMPSON Edward P., *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.
- VINCENT Bénédicte, *Une nouvelle histoire de l'Allemagne, XIXe-XXIe siècles*, Paris, Perrin, 2020.
- VIRGILI Fabrice, LE GAC Julie (ed.), *L'Europe des femmes, XVIIIe-XXIe siècles*, Paris, Perrin, 2017.
- ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *Les luttes et les rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2016.

J3024119/J3024219 : Mondialisations

Enseignants : Olivier Feiertag, Nicolas Vaicbourdt

Sujet du cours (S1) : Mondialisations, conflits et identités, XIX^e-XX^e siècles

Sujet du cours (S2) : Mondialisation, internationalisation et développement des échanges depuis le XIX^e siècle : hommes, produits, capitaux

Cet enseignement original dans son approche se propose d'examiner l'interaction constante entre les processus de construction nationale et d'internationalisation à l'époque contemporaine.

Le premier semestre, intitulé « Mondialisations, conflits et identités, XIX^e-XX^e siècles », sera consacré à l'étude des logiques de puissance et au poids des conflits en tant que vecteurs des multiples processus de mondialisation à la fois en terme politique, économique, social et culturel

Le second semestre intitulé « Mondialisation, internationalisation et développement des échanges depuis le XIX^e siècle : hommes, produits, capitaux » s'inscrira dans la suite et en complément du cours du premier semestre. Ce cours adopte une perspective mondiale pour étudier l'évolution des échanges qui contribuent à créer un marché international puis mondialisé du début du XIX^e siècle à la fin du XX^e siècle. Les cours généralistes et chronologiques sont illustrés par des études concrètes des échanges de biens, de capitaux, et des mobilités humaines qui ont lieu entre les différentes régions du monde.

Quatre spécialistes animeront cet enseignement qui se veut résolument transversal et qui vise à donner aux étudiants une culture générale sur les différents thèmes dans une perspective globale.

Bibliographie conseillée :

Alya Aglan, Robert Frank (dir.), 1937-1947. *La guerre monde*, tomes 1 et 2, Paris, Folio, 2015.

Chris A. Bayly, *Naissance du monde moderne 1780-1914*, Paris, Editions de l'Atelier/ Le Monde diplomatique, 2007.

Nayan Chanda, *Au commencement était la mondialisation : La grande saga des aventuriers, missionnaires, soldats et marchands*, CNRS éditions, Paris, 2010.

Eric Hobsbawm, *L'ère des empires 1875-1914*, Paris, Fayard, 1989 ; *L'âge des extrêmes. Le court XX^e siècle*, Bruxelles, Complexe / Le Monde diplomatique, 2003.

Élisabeth du Réau, *L'idée d'Europe au XX^e siècle : des mythes aux réalités*, Bruxelles, Complexe, 2001.

Régis Bénichi, *Histoire de la mondialisation*, Paris, Vuibert, 2008.

Catherine Schenk, *International economic relations since 1945*, Londres et New York, Routledge, 2011.

Paul Bairoch, *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, Paris, La Découverte, 1999.

Charles Kindleberger, *Histoire mondiale de la spéculation financière*, Hendaie, Valor éditions, 2004.

Paul Krugman, *Pourquoi les crises reviennent toujours*, Paris, Point économie, 2012.

Kenneth Pomeranz, *Une grande divergence, La Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale*, Albin Michel, Paris, 2010.

Patrick Verley, *L'échelle du monde, Essai sur l'industrialisation de l'Occident*, Gallimard, Paris, 2013.

J3024319/J3024419 : Histoire contemporaine en langue anglaise

Enseignants : Nicolas Vaicbourdt, Christina Wu

Sujet du cours : Empires and Imperialism (19th and 20th centuries) / Empires et impérialisme (19^{ème} et 20^{ème} siècles)

The purpose of this course, mainly taught in English, will be to study the concept of Empires and Imperialism in the contemporary era. While the nineteenth century became Europe's colonial century, different models of empires and thus imperialism appeared during the twentieth century, especially with the United States, the Soviet Union and Japan. However, after two world wars and in the context of the cold war, the 'height' of those modern empires ended in a period of rebellion and subsequent 'decolonization' over the second-half of the twentieth century. In a comparative perspective, this course will study the differences and similarities between the various empires; their evolutions; how these differences did impact colonial experiences and metropolitan life; how empires did build off of one another and act in collusion. Focusing on British, French, Ottoman, Russian, American, ... examples, specific themes will include: national strategies; logics of power; "land" versus "overseas" empires; "tropical" versus "settler" colonialism; formal versus informal imperialism; metropolitan imperial culture; comparative civilizing missions; the economic issues; citizenship versus subjecthood; the role of religion; nationalism and decolonization ...

Ce cours, essentiellement enseigné en anglais, aura pour but d'étudier les concepts d'empire et d'impérialisme à l'époque contemporaine. Si le 19^{ème} siècle est celui de l'expansion coloniale européenne, au 20^{ème} siècle vont se développer d'autres modèles extra-européens d'impérialisme, portés par les États-Unis, le Japon ou l'Union soviétique. Avec les deux guerres mondiales et dans le contexte de la guerre froide, la plupart des empires formels vont amorcer une phase de déclin et disparaître dans les crises et la décolonisation. Dans une perspective comparatiste et en s'appuyant tout spécialement sur les exemples britannique, français, ottoman, russe, américain ou japonais, ce cours étudiera les similitudes et différences entre les modèles d'empire et d'impérialisme ; leurs effets tant dans les espaces dominés que dans les métropoles ; l'interaction entre les empires ; leurs évolutions ... Divers thèmes seront abordés : les stratégies nationales et leurs logiques de puissance ; les débats sur les modèles coloniaux et impériaux ; les différences entre empires terrestres et maritimes, entre colonies de peuplement et

« tropicales », empire formel et informel ; les cultures impériales et leurs impacts dans les colonies et les métropoles ; les statuts coloniaux et les enjeux de la citoyenneté ; les enjeux économiques ; le rôle de la religion ; le nationalisme et la décolonisation ...

Short Bibliography / Bibliographie introductive

- Jane BURBANK and Frederick COOPER *Empires in World History: Power and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2010. (édition française disponible)
- David B. ABERNETHY, *The Dynamics of Global Dominance: European Overseas Empires, 1415-1980*, Yale, Yale University Press, 2000.
- John DARWIN, *After Tamerlane. The Rise and Fall of Global Empires, 1400-2000*, New York, Bloomsbury Press, 2008.
- Michael DOYLE, *Empires*, Ithaca, Cornell University Press, 1986.
- Stephen HOWE, *Empire. A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- Paul KENNEDY, *The Rise and Fall of the Great Powers*, New York, Vintage, 1989. (édition française disponible)
- Charles MAIER, *Among Empires: American Ascendancy and Its Predecessors*, Cambridge, Harvard University Press, 2006.
- Robert O. COLLINS, *Historical Problems of Imperial Africa*, Princeton, Markus Wiener, 1994, 318 p.
- Jacques FREMEAUX, *Les empires coloniaux dans le processus de la mondialisation*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2002.
- Jean-François KLEIN, Pierre SINGARAVELOU, Marie-Albane de SUREMAIN, *Atlas des empires coloniaux : XIXe-XXe siècles*, Paris, Éditions Autrement, 2012.
- Bernard PHAN, *Colonisation et décolonisation (XVI-XXe siècles)*, Paris, PUF, 2009.
- Pierre SINGARAVELOU (dir.), *L'empire des géographes : Géographie, exploration et colonisation (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Belin, 2008.
- Henri WESSELING, *Les empires coloniaux européens, 1815-1919*, Paris, Folio Histoire, Gallimard, 2009

J3024919/J3025019 : Administration et entreprise
L'Etat et les politiques publiques, de l'Antiquité à nos jours

Enseignants : V. Denis / F. Tristram

Ce cours a pour but de présenter le rôle croissant de l'Etat dans les sociétés occidentales. Conçu dans une dimension chronologique large, favorisant l'étude dans la longue durée, cet enseignement explore la genèse des grandes politiques publiques et leurs développements successifs, autrement dit les domaines d'intervention de la puissance publique, en s'intéressant aux transformations de son périmètre d'action, de ses modalités et de ses agents. Ce cours s'adresse aux étudiants se destinant aux carrières de la fonction publique, mais aussi plus largement aux étudiants intéressés par les politiques publiques, aussi bien leur histoire que leurs mises en œuvre et enjeux actuels.

Le premier semestre sera consacré à une présentation introductive de l'histoire de l'Etat, jusqu'à sa configuration contemporaine. Le cours abordera ensuite l'histoire de politiques publiques spécifiques. Une partie du semestre sera consacrée à la définition du rôle de l'Etat dans le domaine du maintien de l'ordre et la sécurité, depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Il abordera la genèse des politiques de sécurité et de l'ordre public et leurs reconfigurations successives de la fin de l'Ancien Régime à la « montée de l'insécurité » et du terrorisme depuis les années 1970. On s'intéressera aux différents visages de l'Etat (naissance, structuration et crises des polices professionnelles, rôle de l'armée), à la définition mouvante de son périmètre d'action (gestion des illégalismes, renseignement), pour comprendre comment est né le mythe de la police comme fonction « régaliennne ».

Le deuxième semestre se concentrera sur l'action sociale de l'Etat. Il s'agira de s'interroger plus spécifiquement sur les raisons et les possibilités pour la puissance publique de prendre en charge certaines fonctions de protection et de solidarité afin de réduire les inégalités (régulations contraignantes, redistributions matérielles...) mais aussi d'influencer les modèles familiaux (rapports entre les parents, place des enfants...). A partir de la lecture critique d'articles de sciences sociales, le cours permettra aux étudiants de développer une approche analytique

des politiques sociales et familiales en comparant différents modèles possibles, que ces modèles soient éloignés dans le temps (les distributions d'argent et de blé de l'Empire romain, la charité d'époque médiévale...) ou qu'ils correspondent aux différentes structures existant à l'époque contemporaine (l'Etat-providence et ses diverses formes...). Ce semestre sera d'autre part l'occasion d'adopter une approche plus pratique des métiers de l'administration aujourd'hui en France : des intervenants extérieurs seront sollicités et les étudiants réaliseront une enquête de terrain auprès d'une institution publique.

Bibliographie indicative :

- Généralités :

D. Chagnollaud, *Le premier des ordres. Les hauts fonctionnaires (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, 1991.

F. Dreyfus, *L'invention de la bureaucratie. Servir l'État en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis (XVIII^e siècle - XX^e siècle)*, Paris, 2000.

V. Duclerc et M.-O. Baruch (dir.), *Serviteurs de l'État. une histoire politique de l'administration française (1875-1945)*, Paris, 2000.

P. Duran, *Penser l'action publique*, Paris, 1999.

P. Rosanvallon, *L'Etat en France, de 1789 à nos jours*, Paris, 1993.

A. Guéry et R. Descimon, « Un Etat des temps modernes ? », « Conquêtes : l'Etat et les marges de la modernité » in A. Burguière et J. Revel (dir.), *Histoire de la France. La longue durée de l'Etat*, volume dirigé par J. Le Goff, Paris, 2000, p 395-462.

- Sur la police, la sécurité et le maintien de l'ordre :

P. Napoli, *Naissance de la police moderne*, Paris, 2003.

J.-M. Berlière et R. Lévy, *Histoire des polices en France*, Paris, 2015.

J.-M. Berlière, *Le monde des polices en France*, Bruxelles, 1996.

V. Milliot, *'L'admirable police' : tenir Paris au siècle des Lumières*, Ceyzérieu, 2016.

Q. Deluermoz, *Policiers dans la ville : la construction d'un ordre public à Paris, 1854-1914*, Paris, 2012.

A. Houte, *Le métier de gendarme au XIX^e siècle*, Rennes, 2009.

- Sur les politiques sociales et familiales :

P. Veyne, *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris, 1976.

B. Geremek, *La potence ou la pitié. L'Europe et les pauvres du Moyen Âge à nos jours*, Paris, 1987 [1978].

G. Esping-Andersen, *Les trois mondes de l'État-providence. Essai sur le capitalisme moderne*, Paris, 1999 [1990].

V. Dubois, *La vie au guichet. Relation administrative et traitement de la misère*, Paris, 1999.

J3W10121 : Introduction au droit public

Semestre 1

Enseignant : Julien PADOVANI

Après s'être interrogé sur ce qu'est le droit, ce cours proposera une présentation des grandes notions fondamentales du droit public, à travers des questionnements structurants : quelles sont les sources du droit ? (qu'est-ce qu'une Constitution et comment sont articulées les normes juridiques entre elles ?) ; Comment sont généralement répartis les pouvoirs dans un État ? (pourquoi le président de la République dispose-t-il d'autant de pouvoir sous la V^e République ? En quoi nos institutions sont-elles le produit de notre histoire ?) Quelles sont les garanties des droits et libertés et comment l'ordre juridique assure-t-il la conciliation entre la protection des intérêts individuels et celle de l'intérêt général ? Comment est assurée la légitimité du pouvoir politique ? Quels sont les pouvoirs du juge dans les États de droit contemporains ?

De manière dynamique, le cours sera organisé en leçons (12 * 2 h) autour des problématiques générales du droit public et laissera autant que possible la place aux discussions avec les étudiants.

Il s'agira de proposer aux étudiants en licence d'histoire d'acquérir une culture juridique au sens large. Si l'idée, souvent répandue, que le droit est une matière difficile d'accès pour les non spécialistes et susceptible de n'être abordée que par un apprentissage par cœur de règles compilées, elle sera battue en brèche tout au long du semestre pour montrer qu'il s'agit, au contraire, d'une discipline où le raisonnement est au cœur de l'apprentissage.

Bibliographie indicative :

Pascale DEUMIER, Introduction générale au droit, LGDJ, coll. Manuels, 6^e éd., 2021.

Michel de VILLIERS et Thibaut de BERANGER, Droit public général, LexisNexis, coll. Manuels, 8^e éd., 2020.

Joël MEKHANTAR, Introduction au droit public, Ma éditions, 2019.

Marcel MORABITO, Histoire constitutionnelle de la France (1789-1958), LGDJ, coll. Domat droit public, 16^e éd., 2020.

François TERRE et Nicolas MOLFESSIS, Introduction générale au droit, Dalloz, coll. Précis, 12^e éd., 2020

Elisabeth ZOLLER, Introduction au droit public, Dalloz, collection Précis, 3^e éd., 2020.

J3010221 : INTRODUCTION AU DROIT PRIVE

Semestre 2

Enseignante : **Dorothee Pardoel**

Le cours d'Introduction au droit privé a pour objectif de vous sensibiliser aux différentes notions du droit privé.

Après avoir présenté les différentes acceptions du mot droit, les séances sont consacrées dans un premier temps au droit objectif c'est-à-dire à l'ensemble des règles de droit dont il convient de connaître la diversité et l'organisation. Sont alors abordés les thèmes propres à la hiérarchie des normes (constitution, traités internationaux, loi et règlement), à l'identification des différentes sources du droit (loi écrite, coutume, usages, jurisprudence et doctrine), mais également à leur

organisation thématique (notion de codification, loi générale/loi spéciale) et temporelle (application de la loi dans le temps).

Dans un second temps, le cours porte sur la notion de droit subjectif, c'est-à-dire sur les prérogatives juridiques de chaque personne et sur leur mise en œuvre devant les tribunaux. Sont ainsi abordés l'organisation des juridictions françaises, le raisonnement juridique, les notions de personnes, de bien, de patrimoine, d'obligation (contrat et responsabilité civile), de responsabilité pénale.

Le cours est complété par un ensemble de documents mis en ligne sur l'EPI qui servent de support à des exercices d'applications du cours.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

R. Cabrillac : *Introduction générale au droit*, Dalloz Cours, 2021 (accessible Domino, droit, Dalloz livre)

Pour aller plus loin :

Gilles Goubeaux et Pierre Voirin : *Droit civil, tome 1, Introduction au droit, Personnes, Famille, Personnes protégées, Biens, obligations – sûretés LGDJ*, 2021.

Ph. Jestaz : *Le Droit*, éd. Dalloz, collection connaissance du droit, 2021 (accessible Domino, droit, Dalloz livre).

P. Jourdain : *Les principes de la responsabilité civile*, éd. Dalloz, collection Connaissance du droit, 2021 (accessible Domino, droit, Dalloz livre)

J.L. Aubert et F. Collard-Dutilleul *Le contrat - Droit des obligations*, éd. Dalloz, Collection connaissance du droit, 2017. (Accessible Domino, droit, Dalloz livre)

J. Rochefeld : *Les grandes notions du droit privé*, PUF.

Stage optionnel de Licence 3

La réalisation d'un stage est proposée parmi les options professionnalisantes de l'UE 2 complémentaire de la L3 générale d'histoire et de la double licence histoire-philosophie.

Les démarches nécessaires pour trouver le stage doivent être faites par l'étudiant. Il doit être effectué dans des métiers où les compétences mises en œuvre dans le cursus d'histoire sont recherchées et utilisées (savoirs historiques et scientifiques spécifiques, compétences génériques des études de sciences humaines et sociales, compétences rédactionnelles, organisationnelles, etc.).

La durée du stage doit être de 15 jours ouvrés minimum ; il est éventuellement possible de faire valider un travail salarié qui correspondrait aux mêmes domaines de métier que ceux dans lesquels le stage doit s'inscrire. Ce stage est à effectuer entre l'année de L2 et l'année de L3 ou, à défaut, au cours de l'année de L3. Il ne doit en aucun cas empêcher l'étudiant d'assister à ses cours et il est, de ce fait, préférable de le réaliser dans la période des vacances scolaires ou bien à temps partiel tout au long de l'année. À l'issue du stage, l'étudiant rédige un rapport de stage de 10 500 à 15 000 signes, qui doit être rendu la dernière semaine de TD du semestre.

L'évaluation est faite par l'enseignante référente du stage. Cette évaluation prend en compte le rapport de stage, ainsi qu'une grille d'appréciation remplie par le tuteur du stagiaire à la fin du stage.

L'inscription dans cette « option stage » se fait au moment des inscriptions pédagogiques, en S1 ou S2 selon le semestre choisi par l'étudiant.

Enseignantes référentes :

- Anne Couderc** : stages dans les métiers de l'enseignement et de la recherche, de l'administration et de l'international ;
- Ariane Gardel** : stages dans les métiers des médias, de l'information et de la communication ;
- Julie Verlaine** : stages dans les métiers du patrimoine et des musées.

UE 3 : MÉTHODOLOGIE

1 Matière obligatoire par semestre

Langue Vivante 1 (S'adresser au SGEL – Centre PMF)

J3L10115/J3L10215 : Histoire et informatique

Réservé uniquement à la L3 Histoire/Science politique

Présentation de l'UE

L'objectif de cet enseignement consiste à initier l'étudiant à la recherche historique à l'aide d'outils informatiques. Cette initiation se développe autour de quatre axes principaux :

- La modélisation et la réalisation de bases de données ;
- La constitution et l'analyse de corpus textuels ;
- Une utilisation de l'internet comme ressource et comme source ;
- L'utilisation de méthodes statistiques appropriées pour le traitement de l'information historique.

Il est attendu que l'étudiant s'approprié ces méthodes ainsi que les réflexions quant à la démarche historique. Les étudiants seront conduits à peser l'intérêt historique et épistémologique des connaissances apprises.

Cet apprentissage s'organise autour de deux enseignements, un cours magistral d'une heure et un TD de 1h30 au premier et au second semestre.

Bibliographie

Pour une première approche, les références ci-dessous peuvent être intéressantes, une bibliographie plus complète sera distribuée aux étudiants en TD :

Un article essentiel de réflexion sur la modélisation et la mesure en histoire : J.-P. GENET, « Histoire, Informatique, mesure », *Histoire & Mesure*, 1, 1986, pp. 7-18.

Un article récent de réflexion sur les effets du numérique sur les pratiques des historiens : S. LAMASSE& P. RYGIEL, « Nouvelles frontières de l'historien », *Revue Sciences/Lettres*, 2, 2014.

Pour un panorama de quelques méthodes et outils utiles aux historiens [tous ne seront pas abordés dans cet enseignement] : J. CELLIER& M. COCAUD, *Le traitement des données en Histoire et Sciences Sociales. Méthodes et outils*, Rennes, PUR, 2012.

Un recueil de communications très accessibles pour commencer en lexicométrie/textométrie: J.-M. BERTRAND, P. BOILLEY, J.-P. GENET, P. SCHMITT-PANTEL (dir.), *Langue et histoire. Actes du colloque de l'école doctorale d'histoire de Paris 1. INHA, 20 et 21 octobre 2006*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011.

Pour une initiation solide -mais toujours abordable -aux statistiques : Y. DODGE, *Premiers pas en statistique*, Paris, Springer, 1999.